

La Revue

Moderne

Montréal

Octobre 1956

20 cents



LE ROMAN D'AMOUR
IL PLEUT DES BAISERS

par **HEN**

JANV 57 R
MONTREAL 18 PQ
1700 RUE ST DENIS
BIBLIOTHEQUE ST SULPICE

New
Rhapsody



International
garnit les plus
jolies tables
au Canada

Dessin moderne d'une beauté sans âge

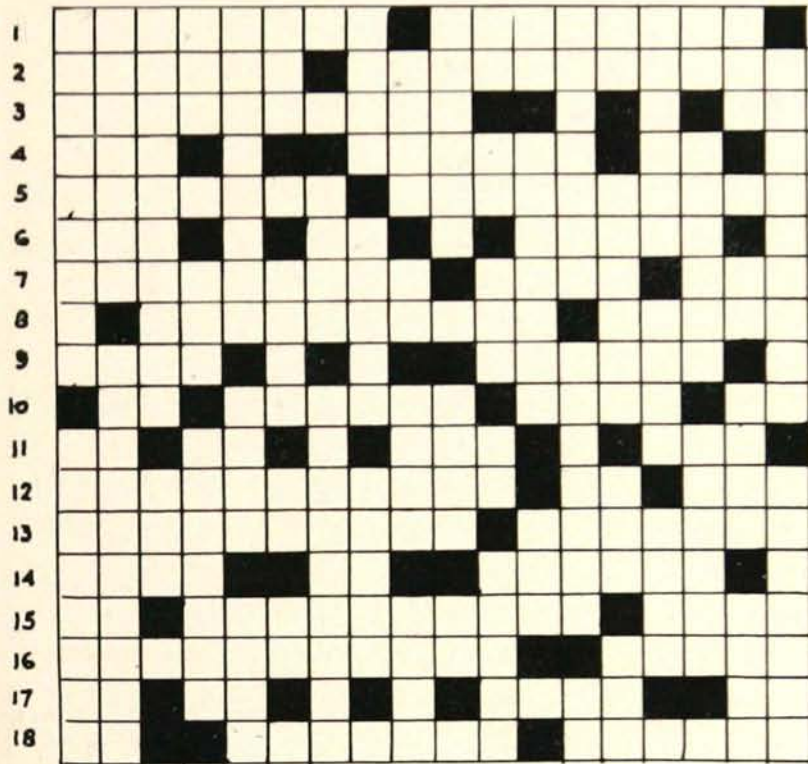
INTERNATIONAL SILVER présente sa plus nouvelle création en fait de "Sterling": *Rhapsody*. Chef-d'oeuvre créé dans le meilleur argent d'une riche qualité, *Rhapsody* conjugue la conception traditionnelle de la beauté du "Sterling" avec un cachet de simplicité moderne. En dépit de ses lignes distinctives et anciennes, le nouveau modèle *Rhapsody* accuse la simple beauté du siècle actuel. *Rhapsody* est du "Sterling" sans âge, du "Sterling" que vous voudrez sur votre table aussi bien dans vingt ans qu'aujourd'hui!

Demandez à votre vendeur de vous montrer le nouveau modèle *Rhapsody*. C'est seulement en le voyant qu'on peut vraiment apprécier sa beauté enchanteuse!
Couvert de six morceaux, dans le *Rhapsody*—\$35.50.

International Sterling

Les mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18



HORIZONTALEMENT

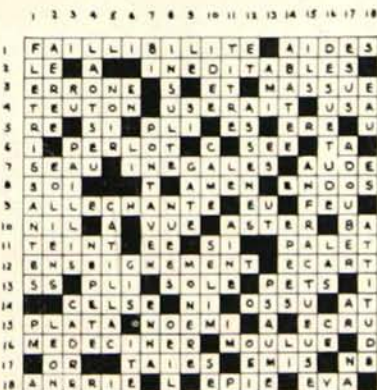
- 1.—Se dit d'une personne paresseuse, molle — Qui offre une certaine résistance à la pression.
- 2.—Nom vulgaire d'un poisson acanthoptère — Du Piedmont.
- 3.—Petite écaille — Terminaison d'infinif.
- 4.—Bruit sec — De l'Éolide — Article espagnol.
- 5.—Qui a rapport à l'inion — Qui croit ou vit dans les lieux humides.
- 6.—Attacha — Deux consonnes jumelles — Négligée.
- 7.—Qui donne la mort — Chaînes d'un prisonnier — Adjectif numéral.
- 8.—Production d'ions — Partie qui s'étend de la ceinture aux genoux quand on est assis.
- 9.—Élément gazeux qui se trouve en infime proportion dans l'air — Instruments recourbés pour couper du bois.
- 10.—Année — Amène à l'état de la plus grande condensation — Une des collines de Jérusalem — Très saint.
- 11.—Du verbe "boire" — Connu — Ancienne monnaie d'argent — Principe de la vie.
- 12.—Léger écorchure qui n'attaque que l'épiderme — Symbole chimique du cobalt — "Allez" en latin.
- 13.—Proche, voisin — Ordinaires et réguliers.
- 14.—Genre d'oiseaux échassiers très estimés comme gibier — Abréviation de saint — Coffrets de bois ou de carton.
- 15.—Deux consonnes jumelles — Rejoindre les mailles d'un tissu — Pénible.
- 16.—Substance destinée à préserver de la rouille — Unité de mesure de volume.
- 17.—Deux voyelles — Terminaison d'infinif — Instrument de cuivre de la famille des saxhorns — Préfixe.
- 18.—Deux consonnes jumelles — Fils d'Apolon et de la nymphe Cyrène — Action de ravir par violence.

VERTICALEMENT

- 1.—Personne qui ne cesse de s'agiter — Du Béarn.
- 2.—Genre d'insectes hémiptères comprenant des cochenilles — Parties liquides contenues dans les fosses d'aisance.
- 3.—Amaigrissement extrême — Cou.
- 4.—Pronom personnel — Interjection qui exprime le mécontentement — Étoffe de soie.
- 5.—Bouffon dont le vêtement est composé de pièces de diverses couleurs — Assurés, convaincus — Se trompa.
- 6.—Se suivent dans "râler" — Mettra en fil — Onze — Se suivent dans "moi".
- 7.—Du verbe "être" — Changeai, transformai en parlant des métaux.

- 8.—Rivière de France — Gros et court — Essayai de.
- 9.—Aussi, de même — Conjonction — Extrados de la voûte — Petite île.
- 10.—Qui existe réellement — Tronc d'arbre, rameau imparfaitement élagué — Deux consonnes jumelles.
- 11.—Préfixe — Deux voyelles jumelles — Lonage — Adjectif numéral — Plante potagère de la famille des chénopodiacées.
- 12.—Abréviation de numéro — Petites scies à main — Patriarce biblique.
- 13.—Qui na jamais eu ou qui n'a plus de vie — Vase dans lequel on rince — Symbole chimique du bronze.
- 14.—Deux consonnes jumelles — Fleuve de Chine — Brut — Mesure algérienne pour la vente des grains.
- 15.—Fêtes que l'on célébrait en l'honneur d'Éaque — Ville d'Allemagne — Interstice entre plusieurs cellules végétales.
- 16.—Conjonction — Lumières faibles — Émission morbifique provenant de substances animales ou végétales en décomposition.
- 17.—Mouche africaine — Abréviation de numéro — Obstiné, opiniâtre — Ancien nom de l'Irlande.
- 18.—Procédés habituels — Qui est tout à fait au bout.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT



COULEURS MODERNES! Le linoléum Dominion est le seul couvre-plancher permanent qui vous offre un aussi vaste choix de couleurs. Ses teintes douces et modernes s'adaptent à chaque pièce, depuis le vivoir jusqu'à la cuisine.



FACILITÉ D'ENTRETIEN! Un avantage apprécié linoléum Dominion, c'est sa facilité d'entretien. Ni rainures ni trame où puisse s'incruster la saleté. Un coup de vadrouille, il reluit! Un coup d'éponge toute tache disparaît!

Le "refuge" des parents est une pièce gaie... grâce au linoléum moderne!

Le jour, c'est la salle de couture de madame... le soir, c'est le cabinet de travail de monsieur. Tout bricoleur peut faire lui-même les étagères et armoires. Le reste est affaire de goût.

La décoration est facile: vous n'avez qu'à choisir le linoléum Dominion à motif incrusté qui donnera le ton à l'agencement de toute la pièce. Le motif du linoléum illustré ci-dessus est de couleur corail sur fond fusain. Ces deux couleurs sont reproduites ou rappelées dans les tentures et sur les murs. Avec son admirable plancher de linoléum, cette pièce accueillante vous démontre comment monsieur peut avoir un cabinet de travail dont madame peut profiter elle aussi... et qui est facile à entretenir.

Le linoléum Dominion vous offre une gamme de 70 couleurs et motifs qui laissent libre cours à votre imagination. Pour obtenir des brochures sur l'agencement des couleurs, la décoration, l'entretien, etc., écrivez à: Dominion Oilcloth & Linoleum Co. Ltd., Service de Décoration intérieure, 2200 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

4 modèles différents, tous incrustés, en tuiles ou à la verge

MARBOLÉUM • JASPÉ DOMINION
HANDICRAFT • BATTLESHIP

... aussi modèles spéciaux (comme ci-dessus) à motifs incrustés vendus à la verge. Fabriqué exclusivement au Canada... en vente dans les meilleurs magasins canadiens

LINOLÉUM DOMINION

Linoléum Dominion à motif incrusté "soucoupes volantes" No 7030.





Photo non retouchée des mains de Mme Barbara Butler. Les deux furent soumises aux détergents. La main traitée avec Jergens est restée belle.

(FABRICATION CANADIENNE)

Voyez la différence...

LA LOTION JERGENS PRÉVIENT L'EFFET DES DETERGENTS

Cette photo n'a pas été retouchée ! Nous avons pris cette photo au cours d'une épreuve scientifique* — car vous alliez dire: "Je voudrais le voir pour y croire!"

Eh bien, voilà ! 447 femmes subirent cette épreuve. Elles plongèrent leurs mains dans un détergent 3 fois par jour. Elles mirent de la Lotion Jergens sur leur main droite seulement. Au bout de quelques jours les mains gauches étaient rouges et rudes... les mains traitées avec Jergens étaient lisses, douces et blanches.

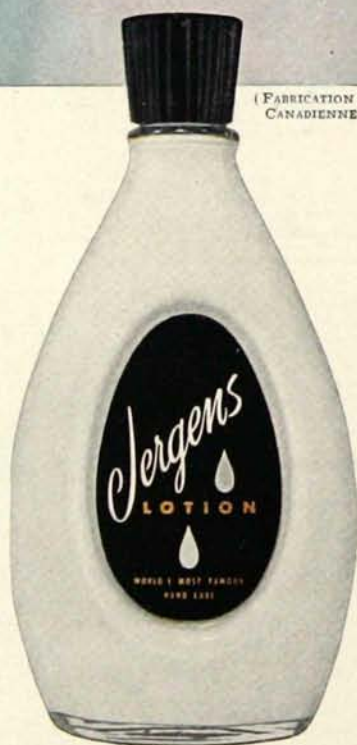
* Epreuve faite par un grand laboratoire de recherches américain.

Quel est le secret de la Lotion Jergens ?

Jergens pénètre dans les pores où le mal se produit. Elle n'enduit pas vos mains d'un film collant. Aussi, les résultats Jergens sont-ils supérieurs à ceux de toute autre lotion éprouvée.

Employer Jergens est un plaisir

Riche et crémeuse, elle est vite absorbée et ne laisse aucune trace collante. C'est la lotion pour les mains la plus employée au monde — et elle ne coûte que 15¢ à \$1.15.



Toute fraîche

PAR LOUISE MARTIN



Le matin, un bain parfumé suivi d'une douche. Quel bienfait, ces sels de bain!



De la poudre de talc des pieds à la tête pour enlever toute trace d'humidité.



Un flacon d'eau de toilette au bureau pour vous rafraîchir avant le soleil de midi.



Et le soir, avant de sortir, votre parfum préféré, ici et là. (Photos: Shulton.)

La Petite Poste

CONDITIONS: 1—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4—Nous ne donnons suite à aucune correspondance.

Enthousiaste. — Secrétaire, sérieuse, 5' 5", aimant vie d'intérieur, invite correspondants 40-52 ans, célibataires ou veufs, catholiques, belle éducation, bonne situation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Petite perle. — Jeune fille distinguée, 5' 2", désire correspondant, 26-35 ans, bonne éducation, sobre et travailleur. But sérieux. Photo. 5225, De Gaspé, Montréal.

Etoile d'or. — Jeune fille très distinguée, bonne apparence, bien éduquée et sérieuse, désire correspondre avec jeune homme mêmes qualités, 33-40 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Offre Gratuite. — Recherchons correspondants tous âges pour correspondants français, civils et militaires, résidant France ou colonies françaises. Envoyer âge et goûts dominants au CENTRE DES ECHANGES INTELLECTUELS, DRUGEAC (CANTAL), FRANCE.

Seule. — Célibataire distinguée invite correspondants veufs, de 50 à 55 ans, sérieux, honnêtes. 5225, De Gaspé, Montréal.

Coeur gai. — Veuf avec deux enfants, 50-55 ans, gal, châtain, désire correspondante 20-30 ans, célibataire ou veuve, sérieuse et catholique. 5225, De Gaspé, Montréal.

Hasard. — Célibataire distinguée, 53 ans, 5' 5", 135 lbs, instruite, honnête, désire connaître veuf ou célibataire, mêmes qualités. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Brunette". — Dame dans la quarantaine, belle personnalité, désire correspondant mont-réalais. But: distraction. 5225, De Gaspé, Montréal.

Bijou. — Montréalaise, 33 ans, châtaîne, belle apparence, 5' 6", 125 lbs, distinguée, demande correspondant sérieux, grand, 30-40, montréalais. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Claude. — Jeune homme, belle situation, sobre, bon catholique, demande correspondante, 25-30 ans, distinguée, instruite et de bonne famille. 5225, De Gaspé, Montréal.

H. de Montréal. — Célibataire distinguée, bonne apparence, 5' 5", désire correspondants veufs ou célibataires, 33-48 ans, catholique, instruction et situation convenables. 5225, De Gaspé, Montréal.

Denise. — Veuve, 40 ans, distinguée, désire correspondants sobres, honnêtes, célibataires ou veufs, de 40 à 55 ans. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Carmen". — Célibataire blonde, yeux bleus, 28 ans, 5' 6", 118 lbs, désire correspondant sobre, catholique, cultivé, bonne éducation et honnête. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Nika". — Demande correspondant, 5' 10" et plus, 24-35 ans, sérieux, intellectuel, aventurier, aimant musique, théâtre ou peinture. 5225, De Gaspé, Montréal.

"Irène". — Célibataire, 23 ans, 5' 3", 118 lbs, désire correspondant sobre, catholique, bonne situation, respectable, de Montréal, ou environs. 5225, De Gaspé, Montréal.

Cécile. — 38 ans, distinguée, 5' 5", désire correspondants de 36 à 46 ans, honnêtes, sobres. Bonne situation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Institutrice D. — Distinguée, jolte, 31 ans, aimerait correspondant veuf sans enfant ou célibataire, sérieux, sobre, bonne apparence et situation stable. 5225, De Gaspé, Montréal.

Loulou. — Célibataire sérieuse, distinguée, instruite, désire correspondants cultivés, instruits, catholiques et sobres, entre 45-55 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Linda. — 32 ans, aimerait correspondre avec célibataire distingué et instruit, de 33 à 40 ans. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Pierrette. — Célibataire, 45 ans, 5' 1", 110 lbs, demande correspondants, entre 45-52 ans, honnêtes, gais, bonne situation. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

La Revue Moderne

VOL. 38, NO 6,
MONTREAL, OCTOBRE 1956



HON. HECTOR AUTHIER: président
LEO CADIEUX: directeur-gérant
R.-J. BROWN: vice-président
JEAN LE MOYNE: rédacteur en chef
GERTRUDE LE MOYNE: secrétaire de la rédaction
JEHANE BENOIT: pages culinaires

Sommaire

Roman

Il pleut des baisers
Henriette Caton 7

Nouvelle

L'arbre de la science
Georges Guy 11

Articles

Confidemment
Michelle Tisseyre 8

Ferme tout, ouvre tout
Louis Duparc 10

L'Inde nous offre un rituel de la beauté
Jamila Brij Bhushan 12

En ce temps-là les femmes étaient belles
Léon Franque 17

Dans le plus grand désert du monde
Yves-Guy Bergès 22

Le secret de Felix Arvers
Georges Hendrix 46

Chroniques féminines

Toute fraîche
Louise Martin 4

Je veux savoir la manière de bien cuire les oeufs
Jehane Benoît 26

Chambre d'adolescent
Raymonde St-Georges 33

Pour ces demoiselles
Cloche 38

Cloche 52

Chroniques mensuelles

Les mots croisés 3

La petite poste 5

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT:
Canada: un an \$1.50 — 2 ans \$2.00
— 3 ans \$3.00 — États-Unis et étranger: un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 5225, avenue de Gaspé, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — CR. 9-7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown, Bureau de Toronto, Apt. 6, Building H, Norria Crescent, Mimico, Ontario. Tel.: CLifford 9-9742. Imprimé au Canada.



vers un an...



vers deux ans...



vers trois ans...



vers quatre ans...

Quels sont les plus grands dangers courus à ces âges-là?

DE NOS JOURS, les accidents constituent le plus grand danger pour les enfants en bas âge. Au fait, les accidents qui surviennent au foyer et dans ses alentours causent la mort, chaque année, de centaines d'enfants du groupe d'âge allant d'un an à quatre ans. Des milliers d'autres enfants sont blessés, tandis que bon nombre d'autres sont atteints d'infirmité permanente, par suite d'accidents qu'on aurait pu éviter.

On peut aider à protéger les jeunes enfants en ayant des notions sur leur comportement à diverses étapes de leur croissance. Ainsi, vers un an, ils portent presque tout à la bouche. Il faut donc serrer les nettoyeurs domestiques et les petits objets, tels les épingles et les boutons.

A deux ans, l'enfant, poussé par son esprit inquisiteur, va à la découverte de tout ce qui l'entoure. Il faut donc mettre hors de sa portée des objets dangereux pour lui, tels les médicaments, les couteaux, les allumettes et les accessoires électriques.

L'enfant de trois ans fera vraisemblablement une mauvaise chute, surtout s'il grimpe aux fenêtres, s'il grimpe sur les meubles ou s'il monte et descend l'escalier.

Il faut munir les fenêtres d'un dispositif protecteur et voir à ce que les grillages soient résistants et accrochés solidement. Il faut aussi garder l'escalier libre d'objets qui pourraient faire trébucher l'enfant.

Les bambins de quatre ans aiment à courir de part et d'autre. On doit leur enseigner à prendre garde aux automobiles dans les allées et à conduire leur tricycle sur le trottoir.

En outre, les enfants doivent subir un examen médical régulièrement, afin de corriger les défauts de la vue ou de l'ouïe qui pourraient causer des accidents. Si les accidents se répètent, il faut s'efforcer d'en découvrir la cause.

Les enfants d'âge scolaire sont également victimes de nombreux accidents. Il serait donc sage de leur souligner de nouveau l'importance de traverser les rues de la bonne manière, d'obéir aux signaux lumineux et d'équiper et conduire leur bicyclette de façon à se protéger.

Si vous désirez de plus amples renseignements au sujet des moyens à prendre pour aider à prévenir les accidents, demandez la brochure de la Metropolitan intitulée "Pour la Protection de l'Enfant". Servez-vous du coupon ci-dessous pour commander votre exemplaire gratuit.

COPYRIGHT CANADA, 1956—METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York
Direction Générale au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada
(Dept. H.W.) Ottawa 4, Canada

Veillez m'envoyer un exemplaire gratuit de votre brochure intitulée "Pour la Protection de l'Enfant", 106-R.

Nom.....
Rue.....
Ville.....Prov.



La différence entre le
second choix...



et le premier choix -



est souvent le solde
de votre compte d'épargne

... et voici votre passeport pour une Vie Meilleure



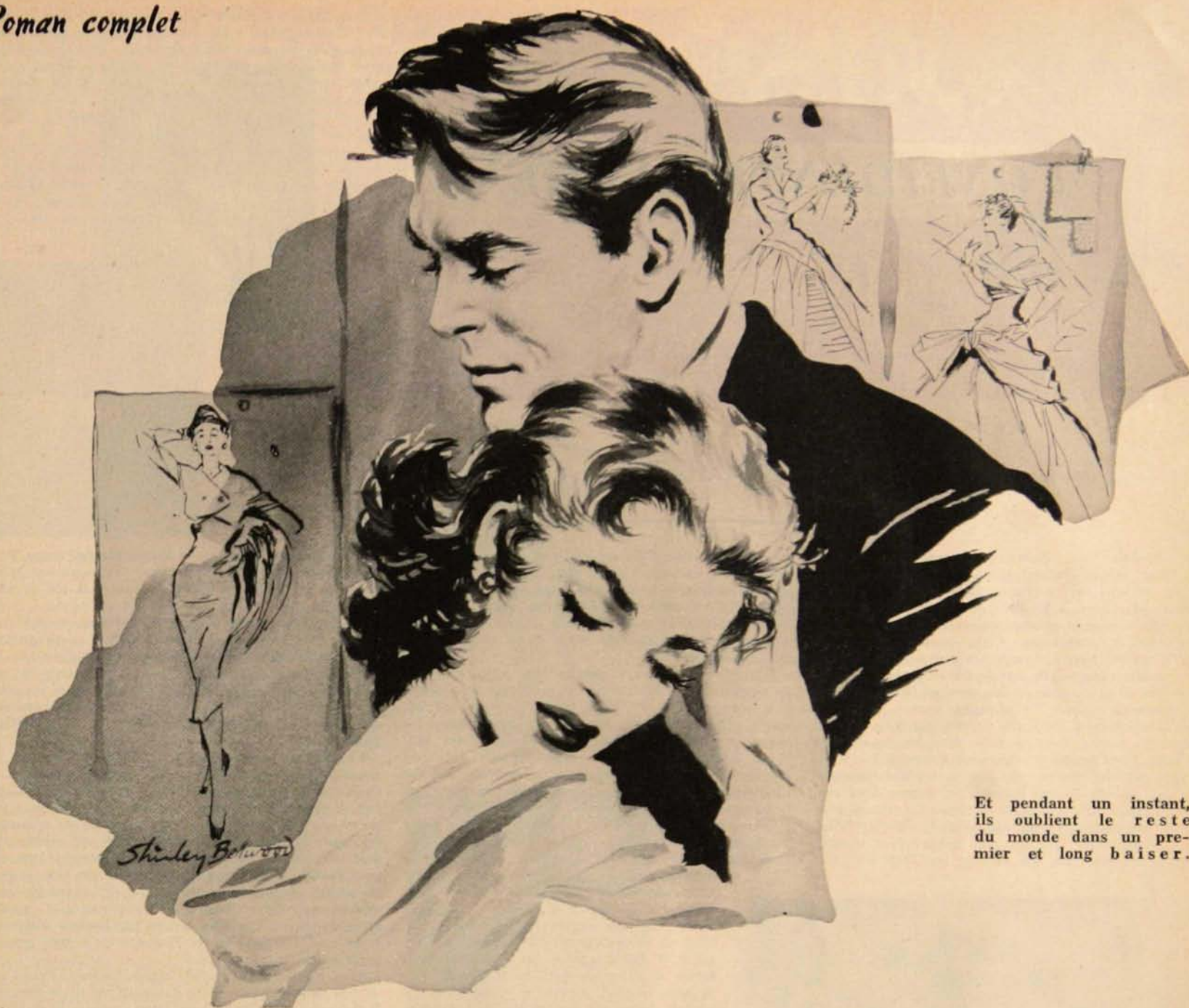
L'épargne n'est pas l'unique explication
d'une vie meilleure... mais elle
est le chapitre-clé où se révèlent
une foule de bonnes choses.

pour l'épargne...

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada





Et pendant un instant,
ils oublient le reste
du monde dans un premier
et long baiser.

*Il arrive souvent que les veufs se font mettre les
bâtons dans les roues quand ils veulent se remarier!*

par Henriette Caton

IL PLEUT DES BAISERS

DANS SON petit appartement parisien, Mme Chartin, penchée à la fenêtre du studio, regardait les allées et venues des passants en goûtant la caresse du vent sur son visage.

Elle éprouvait toujours une salutaire détente en se retrouvant chez soi, loin des tac tac des machines à écrire et de tout ce bourdonnement de ruche, de ces portes qui claquent, de la voix tonitruante du directeur de la grande maison de couture pour laquelle elle travaille depuis quatorze ans en qualité de secrétaire particulière.

C'est dans cette maison qu'elle a connu son mari, talentueux modéliste.

Elle s'est mariée à vingt ans. A vingt-huit, elle était veuve. Il y avait quatre ans qu'elle avait eu la douleur de perdre son époux.

Bernard Chartin, modéliste comme son frère, mais de onze ans plus jeune, était entré depuis plusieurs mois dans cet établissement en renom où sa belle-soeur l'avait présenté, muni des meilleures références.

Ils se retrouvaient chaque jour au réfectoire, mais depuis une semaine, le jeune homme avait pris l'habitude de venir la voir chaque soir après dîner.

Ces visites n'eussent certes pas porté ombrage à la jeune femme si elles avaient dû rester dans le cadre de relations toute fraternelles. Mais elle était femme, extrêmement femme, et savait à quoi s'en tenir sur la signification de certains regards, elle savait même très bien interpréter d'éloquents silences.

Et comment interdire ces visites à Bernard? Sous quel prétexte?

Il n'avait fait, jusqu'à maintenant, aucune allusion de nature à doucher son ardeur sentimentale.

Elle l'avait toujours considéré comme un jeune frère et l'aimait comme tel, d'une amitié sincère et même profonde; mais une amitié sans équivoque, réellement fraternelle.

Elle souffrait à la pensée qu'il faudrait bientôt dessiller les yeux du jeune homme, de lui faire comprendre

(Suite en page 15)

CONFIDENTIELLEMENT



STOP

PAR

Michèle Tisseyre

Je rendais visite récemment à notre grand peintre canadien, Alfred Pellán. Je l'ai trouvé, rentré d'un séjour de trois ans en France, niché avec sa ravissante femme Madeleine, à Ste-Rose, dans une vieille maison de style canadien, qu'amoureusement ils achèvent de restaurer et d'aménager. Cette maison, quel petit chef-d'oeuvre! Non seulement des points de vue esthétique et historique — elle date des débuts de la colonie — mais par ce qu'elle nous dit des gens qui l'habitent. C'est la maison du bonheur. On ne peut y vivre — cela serait psychologiquement impossible — sans que vous ait souri le succès, sans qu'intérieurement votre vie ne soit une réussite. Cette première impression devait m'être confirmée par mes interlocuteurs, qui n'étaient évidemment pas au courant de mes pensées en entrant chez eux, dès que j'eus franchi la porte rose du seuil. Fêtant cette année son cinquantième anniversaire, Alfred Pellán avoue aujourd'hui que ses plus beaux rêves se sont réalisés: l'amour par son mariage en 1945 avec une

jeune Montréalaise d'origine italienne, la reconnaissance officielle de son apport sur le plan artistique par l'exposition rétrospective de son oeuvre qui eut lieu au Musée National d'Art Moderne à Paris, l'an dernier, et, pour l'artisan méticuleux qu'il est avant tout, un atelier "sur mesure" construit selon ses plans et en grande partie de ses propres mains.

"Eh oui," dit-il avec le sourire d'un enfant qui vient de rapporter à la maison son premier prix, "j'ai réussi à la 'rescaper celle-là!' Nous sommes devant une immense affiche collée au mur — orange sur blanc — annonçant l'exposition Pellán au Musée d'Art Moderne. "J'espère ne jamais m'en séparer, car c'est une émotion que l'on n'oublie pas, se promener dans Paris et voir son nom affiché Place de la Concorde, devant le Louvre, Place des Pyramides..." Comme s'il en était à son premier succès, lui qui a maintenant été acclamé par le monde entier, qui a reçu des douzaines de prix aussi bien en France qu'en Amérique, dont les toiles figurent dans les plus grands musées et font la joie des collectionneurs.

Il est allé chercher une longue gaule et il ouvre pour nous des armoires fixées au plafond où se cachent divers matériaux de travail. "Il fallait cacher les poutres... alors autant se servir de cet espace." Il est ravi de nous montrer son atelier. Cette visite est soudain teintée de merveilleux, un peu comme si l'on suivait un magicien. Une armoire s'ouvre sur des douzaines de tiroirs où sont rangés les couleurs, les pinceaux, les crayons. Une autre contient des piles de dessins, une autre des gouaches. Au-dessus d'une longue table de travail que surmonte une immense baie vitrée d'où l'on aperçoit la rivière, les armoires dissimulent un établi où se rangent scies et équerres. J'avais toujours cru qu'un studio d'artiste se devait d'être un fouillis poussiéreux. On se croirait dans un laboratoire ou dans un studio d'architecte. C'est que Pellán est à la base un travailleur forcené, un maniaque de l'ordre et de la perfection et que, comme tout bon artisan, il aime que ses instruments de travail soient faciles d'accès, propres et bien rangés.

Mais de quelle poésie et de quelle fantaisie n'a-t-il pas enrobé cette salle de travail! Le haut plafond qui déborde du toit sans toutefois en abîmer la ligne extérieure; ces gigantesques fenêtres qui attirent l'air et le soleil; le blanc tout blanc de la pièce sur lequel tranche seul le mur de maçonnerie apparente, quelle toile de fond pour le brillant coloris des tableaux!

Je pense combien est différent cet homme de l'artiste "enfant terrible" de notre peinture dont l'art a fait pousser tant de hauts cris. Je pense à cette bataille de l'École des Beaux-Arts aujourd'hui célèbre dans nos milieux artistiques où, comme dans tous les pays d'ailleurs au cours des siècles, s'opposèrent les anciens (peinture académique) et les modernes (élèves de Pellán), bataille d'où ne furent ex-

clus ni la dureté des mots, ni la violence des coups. Aujourd'hui encore, Pellán est incompris de beaucoup, alors que dans son caractère même se trouve la clé de son oeuvre.

Pellán est un perfectionniste. Il est donc tout à fait normal qu'il ait tenu à maîtriser au début de sa carrière la technique du dessin, et toutes les disciplines de la peinture. Avez-vous jamais étudié la précision de ses tableaux où tout s'agence et s'enchevêtre selon un plan quasi architectural? Mais Pellán est aussi un chercheur qui n'a rien de la froideur du mathématicien. Il préfère l'huile à tout autre médium.

Ces qualités à elles seules suffiraient à établir une renommée, c'est par d'autres encore que son art atteint à l'universel: l'imagination, le sens poétique, la fantaisie. Oui, Pellán est avant tout un poète et un raconteur. Il prend une idée et vous la montre sous tous ses angles et selon son optique particulière. Pellán, il me semble, est à la base un disciple de Bosch et de Breugel dont on peut étudier les tableaux des heures durant sans jamais en percevoir complètement le mystère. Ses allégories, son symbolisme, son surréalisme se rattachent à la grande école du moyen âge. Tout comme son humeur d'ailleurs et le regard émerveillé de l'enfance qu'il jette encore sur le monde.

Mais s'il l'invoque parfois inconsciemment, Pellán ne vit pas dans le passé. Il est d'aujourd'hui et de demain. Il transpose, il "dépayse" ses sujets, comme le disait si bien un critique parisien, les sort du temps et de l'espace. On retrouve dans ses toiles, comme dans les rêves, le château-fort qui voisine avec le barbelé, la beauté avec la laideur, la tendresse avec le cynisme. Pellán, c'est l'évasion.

En quittant l'atelier, j'aperçois une toile visiblement différente des autres. Une nature morte: des fraises, un compotier, un pot à eau. "Ma première toile," me dit le maître dans un sourire infectieux. "J'avais quine ans. Mon père avait été malade. Pour se distraire, il avait construit de petits avions qu'il avait ensuite peints. Un jour, je découvris dans un coin sa boîte à couleurs. Et voilà comment tout a commencé."

Cette première toile figurera parmi les autres lors de la rétrospective de l'oeuvre de Pellán qui sera tenue ce mois-ci dans le hall d'honneur de l'hôtel de ville de Montréal.

Et trop vite, bien qu'elle ait duré plusieurs heures, notre visite est terminée. J'admire, en rentrant à Montréal, la modestie, l'affabilité de ce grand artiste. Je songe au miracle du talent qui a fait de ce petit Canadien, fils d'un mécanicien de chemin de fer, l'un des plus grands peintres contemporains. Je me rappelle l'éclat de ses yeux en me montrant l'affiche de son exposition au Musée d'Art Moderne de Paris et j'essaie de m'imaginer la révélation qu'a dû être pour ce tout jeune homme la découverte de Paris, dans les années 20, alors que Cocteau, Strawinsky, Diaghilev, Milhaud, Picasso, Gide, Giraudoux, en somme tous les plus brillants esprits du monde des lettres et des arts régnaient sur la Ville Lumière. Et je lui sais gré de donner ce bel exemple de simplicité, je lui sais gré d'être revenu au Canada pour servir d'inspiration à nos jeunes qui ont tant à apprendre de lui, je lui sais gré, malgré la renommée, d'être resté si grand.



Alfred Pellán dans son atelier.

Si dans la métropole la saison théâtrale a débuté de façon brillante, du côté anglais, par les représentations de la célèbre compagnie du Théâtre Old Vic de Londres, il semble que nous allons être particulièrement gâtés, également, cette année à la scène française. Nous savons que la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault nous revient au début de janvier, dans un répertoire admirablement varié où figurent quelques-uns de ses plus grands succès: *La cerisaie* de Tchekov, pour commencer. Puis le *Christophe-Colomb* de Claudel. *Le misanthrope* de Molière, comme troisième spectacle — et peut-on imaginer Célime plus fine que Madeleine Renaud? Ensuite, *Histoire de rire* de Salacrou, et enfin — ce n'est pas encore tout à fait décidé — le célèbre *Volpone* de Ben Jonson, adapté par Jules Romains et Stephan Zweig, ou bien *Le chien du jardinier* de Lope de Vega. Encore une fois l'éclectisme de la Compagnie Renaud-Barrault permettra aux spectateurs canadiens de la juger dans divers genres — alors que l'on pouvait reprocher à la Comédie française, par exemple, de n'avoir pas su varier suffisamment l'esprit des auteurs choisis pour sa visite canadienne. Du côté canadien-français — et, soyons sincères avec nous-mêmes, n'est-ce pas au fond l'évolution fulgurante de notre propre théâtre au cours des dernières années qui nous passionne le plus? — il y a une activité inespérée, si l'on considère la concurrence que porte à la scène la TV, non seulement en ce qui concerne le public, mais aussi du point de vue des comédiens occupés par les répétitions de leurs programmes de télévision.



Yvette Brind'amour.

Procédons par ordre chronologique dans l'énumération des troupes, pour ne pas froisser les susceptibilités. Le Rideau Vert, fondé il y a une dizaine d'années par Yvette Brind'amour, puis interrompu durant deux ou trois ans, devant le succès remporté par les pièces qu'il présentait en fin de saison — *Sonnez les matines* de Félix Leclerc, *La boutique aux anges*, de Roger Sinclair, et au boulevard *Guillaume le Confident* — nous revient avec une pleine saison. Et une formule nouvelle et intéressante. D'une part, le Rideau Vert s'est assuré par contrat l'exclusivité d'une salle où il puisse tenir aussi longtemps que le public manifeste le désir de voir une pièce à l'affiche, c'est-à-dire d'exploiter jusqu'à la limite des possibilités d'un spectacle. Cette salle, c'est le Théâtre Anjou, minuscule, mais qui a l'avantage d'être admirablement situé et, s'adressant à un public limité et averti, de pouvoir présenter des pièces d'avant-garde ou de boulevard qui par leur esprit même pourraient difficilement être jouées ailleurs à Montréal actuellement. C'est ainsi que *Les amants terribles* de Noël Coward ont pu être présentés au début de septembre et que l'on montera des pièces de Roussin et d'autres auteurs à succès d'un genre un peu osé au cours de la saison. Jean Duceppe et Edgar Fruitier figurent parmi les vedettes régulières du Rideau Vert cette année. Belle acquisition. D'autre part, au Monument National, le Rideau Vert présentera ce qu'il est convenu d'appeler du théâtre sérieux: *Anastasia* de Marcelle Maurette, dès octobre, *Electre* de Giraudoux, *Rosita la Soltera* (Le langage des fleurs) de Garcia Lorca et, exceptionnellement dans cette série, une pièce humoristique écrite spécialement pour le Rideau Vert par Félix Leclerc. L'exquise comédienne qu'est Yvette Brind'amour n'est pas un des moindres attraits de cette compagnie, est-il besoin de le souligner...

Le Théâtre du Nouveau Monde, fondé pour sa part en 1951, par quatre anciens Compagnons de S.-Laurent — Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Georges Groulx, Guy Hoffman — et qui a atteint, au cours des deux dernières années aux sommets du succès, commencera sa saison au début de novembre. Un peu en retard, il est vrai. Mais après Stratford, Edimbourg, les offres de jouer les farces à New York et à Toronto et de faire une tournée européenne, il était à craindre qu'il n'y eût pas de saison TNM à Montréal cette année. "Tout cela se fera," m'a confié Jean Gascon, "en temps et lieux et nous nous en réjouissons. Mais rien ne nous empêchera de jouer pour notre public montréalais qui est avant tout, et nous ne l'oublions pas à la base de notre succès." Est-il étonnant qu'après la réussite obtenue chaque année, depuis sa fondation, par les pièces de Molière (1951: *L'Avare*; 1952: *Le tartufo*; 1953: *Don Juan*; 1954: les farces), le TNM débute cette saison par une autre grande oeuvre de celui qui est devenu son porte-bonheur? Cette fois, ce sera *Le malade imaginaire*. Le TNM comptera à nouveau dans ses rangs à partir de maintenant Georges Groulx qui, on le sait, a résigné ses fonctions de réalisateur à Radio-Canada et peut, par conséquent, consacrer dorénavant tout son temps au théâtre.



Monique Lepage.

Le Théâtre-Club fut fondé en 1954 par Monique Lepage et Jacques Létourneau. Il reprendra pour commencer son grand succès de la saison dernière *La nuit des rois*, de Shakespeare — qu'il ne put exploiter à fond faute de temps, au printemps, la salle n'étant pas disponible. Plus tard il présentera un autre spectacle de grande envergure, dans une mise en scène de Jacques Létourneau qui vient de rentrer à Montréal après avoir passé un an d'études en France comme boursier de la Province: *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas.

Enfin, l'un des comédiens les plus populaires de la télévision, Jean Coutu (*Le survenant*) présente en novembre son premier spectacle: *Un coup de fil pour te prendre*, adaptation française d'Eloi de Granmont de la célèbre pièce américaine, *Dial M For Murder*. Jean sera l'homme à tout faire de ses spectacles qui porteront le générique de "Jean Coutu présente..." Il en sera le producteur (ce qui revient à dire qu'il les financera) le metteur-en-scène, l'administrateur et la vedette. Car, ce que toutes ses admiratrices à la TV ne savent peut-être pas, c'est que Jean Coutu est un homme de théâtre complet, qui a appris son métier à l'excellente école du R. P. Emile Legault, c'est-à-dire chez les Compagnons. Il a de plus fait trois ans de Beaux-Arts, ce qui lui permet de traduire ses idées de décors ou d'affiches publicitaires par des esquisses qu'il remet au décorateur ou à l'illustrateur. Rien chez lui lui n'est laissé au hasard. "Je reviens au théâtre," vous avoue-t-il très simplement lorsque vous lui posez la question, "parce que j'aime la scène par-dessus tout. Pour pouvoir me consacrer au théâtre, j'ai l'intention de limiter mes apparitions à la TV au *Survenant* exclusivement cette année." Bravo, Jean! Et "Cambonne!" comme on dit au théâtre...



Jean Coutu.

Pour compléter ce bref aperçu de l'activité théâtrale à Montréal en ce début de saison, disons qu'il est question que Jacques Languirand présente sa deuxième pièce... Huguette Ugay reprendra ses *Matinées poétiques*... Et dans le domaine de la revue, le *Beu qui Rit*, dans des locaux avariés, présentera son nouveau spectacle, et Gratien Gélinas aurait lui aussi des projets...

Charmante, la mode d'automne canadienne et américaine — il est encore trop tôt pour discuter celle de Paris, dont les premiers modèles commencent à peine à nous arriver et dont nous parlerons longuement plus tard. J'aime les grands chapeaux, même s'ils ne sont pas toujours pratiques, et tous ces tissus tellement flatteurs qui nous ramènent à l'avant-guerre: lamé, chiffon, crêpe... J'aime particulièrement la renaissance du tailleur du soir, de l'ensemble de théâtre qu'a tant affectionné autrefois Lucien Lelong, que n'a jamais abandonné Mainbocher. Celui que nous vous montrons, d'Adèle Simpson, est en lamé or et taupé. Il se compose d'une robe panneau flottant et d'un spencer orné de vison sauvage dont le mouvement du dos rappelle celui de la robe. Quant aux tailleurs, représentés ici par ce modèle de Pattulo-Jos Copeland, en fin lainage vert olive quadrillé, ils se reconnaissent à leur veste courte, semi-ajustée, et à leurs épaules plus larges, un peu gonflées. La longueur des jupes? Quoi qu'en disent les couturières à New York les mannequins les portent juste au-dessous du genou...



J.-L. Roux et Jean Gascon.



Adele Simpson.



Pattulo-Jo Copeland.

Et pendant ce temps, les feuilles roussissent et tombent. Et dans la forêt, le chasseur avance à pas feutrés. Il s'est levé à l'aube. Longtemps il a marché dans le sous-bois. Maintenant, posté à l'affût, il se repose, l'oeil plissé, l'oreille tendue. Il écoute les messages que relaient aux bêtes traquées les petits animaux de la forêt: écureuils, corneilles, suisses... Il se laisse engourdir par le soleil d'octobre. Pour un peu, s'il n'était né chasseur, l'homme oublierait sa proie... (Photos: Lausanne (Michelle Tisseyre, Monique Lepage, Jean-Louis Roux et Jean Gascon, Alfred Pellan); Jac-Guy (Yvette Brind'amour) et Rapid Grip and Batten (Jean Coutu).

LE FERME-TOUT
AMÉRICAIN
PERFECTIONNE BREVETÉ 3000



REPLAÇANT les Boutons-Agrafes dont le pose est long
LE FERME-TOUT procure par sa simplicité
SÉCURITÉ & RAPIDITÉ
Toute femme élégante
utilise le Ferme-Tout.

Elle évite ainsi l'ouverture fréquente et le désagrément de ses jupes et corsages. Elle trouve en outre toute commodité pour s'habiller rapidement et sans le concours de personne.

POUR JUPES 2 Tailles
32 Centimètres PRIX 1.25
32

POUR CORSAGES 4 Tailles
33 Centimètres
36
38
40 PRIX 1.75

SE FAIT EN NOIR, BLANC, BLEU, BRUN ET GRIS

La fermeture à glissière d'avant la guerre de 1914. Son nom était à la fois présomptueux et prophétique.

La plupart des inventions ne résultent pas d'un éclair de génie, mais de patiences géniales qui engagent souvent les efforts et les ressources accumulés de plusieurs. Tel est le cas de la fermeture à glissière au fonctionnement apparemment si simple et aux usages innombrables et familiers.



Le principal mérite de l'invention revient à Gideon Sunback.

✓ FERME TOUT, OUVRE TOUT

par Louis Duparc



L'assemblage des fermetures éclair dans l'usine moderne de la Cie Lightning Fastener, à Bedford, P. Q.

Nous nous servons chaque jour d'une foule d'objets, d'instruments, d'outils et d'appareils extrêmement commodes. Ces choses se sont tellement intégrées à notre vie quotidienne, elles nous sont tellement familières que nous les utilisons sans y penser et elles prolongent et complètent si bien nos possibilités manuelles que nous aurions peine à en nommer plus d'une dizaine sans réfléchir. Leur commodité, nous la prenons comme allant de soi et la simplicité de leur usage nous paraît toute naturelle. Qui songe jamais à se poser la moindre question au sujet de ses lacets, ou de son rasoir, ou de son stylo? Il n'y a vraiment pas de quoi, semble-t-il. Mais on ignore que le lacet, par exemple, était inconnu avant le XIIIe siècle et on ne se doute pas de la reconnaissance que l'on doit à l'auteur d'un perfectionnement génial: les bouts ferrés, sans lesquels passer des lacets à une paire de souliers est une damnation.

De fait, sans tenir compte des inventions majeures comme l'éclairage électrique, le téléphone, la radio, nous vivons environnés d'un luxe prodigieux de petites inventions dont l'histoire est plus ou moins longue et qui pour la plupart résultent d'une somme incroyablement de recherches.

Comment exagérer leur importance? Par l'économie du geste et de l'effort qu'elles permettent, elles diversifient et étendent extrêmement notre emprise sur les choses et le temps. Elles multiplient nos libérations dans l'immédiat. La soudaine privation de quelques-unes seulement aurait des conséquences fantastiques. Supposez que tous les stylos, crayons à bille et machines à écrire soient du jour au lendemain remplacés par des plumes d'oie! Que tous les rasoirs de sûreté disparaissent! Qu'il n'y ait plus une seule tondeuse à gazon! Où en serions-nous après quelques jours? Enlevez des cuisines les admirables trucs dont on les pourvoit depuis quelques années. Privez les ménagères de savon en poudre et liquide, de lessiveuses, de malaxeurs, d'ouvre-boîtes mécaniques et de grille-pain, et voyez un peu. Dégarnissez les automobiles de leurs accessoires, par exemple du tachymètre, de l'essuie-glace mécanique, de la chaufferette, de l'indi-

(Suite en page 18)



Cette ouvrière alimente une machine à assembler les curseurs.



A St. Catharines: cette machine pose les dents des fermetures au ruban liséré à une vitesse inouïe.



Lessiveuse capable de laver 14 milles de ruban monté par jour.

L'arbre de la science

par Georges Guy

QUAND elles ont fustigé la curiosité des hommes, ce midi-là, j'ai abandonné à M. Morin le plaisir de nous défendre. Il est remonté jusqu'à Adam 1er, notre père, puis, tantôt parant avec adresse et tantôt forçant la contre-attaque, soulignant des exemples: Eve et la femme de Lota, il est redescendu jusqu'à moi, Adam Durette, et il défiait Yolaine et Mme Morin de percer la cuirasse de ma parfaite discrétion.

—Si je m'appelais Adam, je craindrais le pire, dit Yolaine. Votre ancêtre et homonyme était sensible à l'influence. Gageons que l'hérédité n'est pas éteinte. Gageons...

—Gageons, coupa l'hôtesse, qu'avant un mois — nous sommes au vingt-huit septembre — vous aurez goûté une pomme... des pommes.

—Je tiens le pari, répondis-je.

J'étais piqué. J'en voulais surtout à Yolaine, parce que je l'aimais. On ne juge pas un homme à un prénom qu'a choisi son parrain; on lui fait confiance, quand il a vingt-cinq ans et que vous atteindrez ce même âge en décembre, quand vous êtes titulaire de la classe de cinquième et qu'il enseigne lui aussi au collège, quand les Morin, après le départ des touristes, vous organisent une vie de famille dans l'auberge et vous considèrent comme leurs enfants. La discussion continuait, mais je refusais d'y prendre part. Où était le sujet à polémique? Je connaissais les femmes, voyons! Je les avais vues s'inquiéter des amours de celui-ci ou de celui-là, et souvent elles avaient leurs propres amours à recommander; je les regardais, habillées comme pour une parade, partir à l'assaut des comptoirs d'occasions et, quand elles n'achetaient pas tel ou tel article — raison de prix ou raison de pointure — elles restaient pour savoir qui l'achèterait, puis elles chuchotaient que le rose n'allait pas bien à Rose-Eva; elles entendaient être instruites de la vie passée de leurs maris et, s'ils avouaient quelques flirts, elles les traitaient de Casanova et, s'ils affirmaient n'avoir point fréquenté d'autres filles, ils devenaient des menteurs endurcis.

Je prenais l'air supérieur... Par la fenêtre, je voyais le petit bois où M. Morin chassait le lièvre et où Yolaine faisait des promenades, les samedis. J'aurais voulu l'accompagner, mais je n'arrivais pas à proposer ma présence. Je me répétais: "Samedi, je vais avec elle!" puis le samedi, je lisais dans ma chambre ou j'allais pêcher. Les femmes ne m'intimidaient pas, d'habitude. Elle, c'était si différent... Mais demain, je tiendrais la main de Yolaine et nous marcherions, éblouis par le décor des sapins et des feuilles mortes. Et je lui dirais que, depuis le soir où elle avait pris place en face de moi, dans la salle aux murs jaune serin et aux rideaux fleuris de l'auberge, je me sentais vaguement enchaîné. Ah oui, demain je serais brave!

Yolaine m'a rappelé à la conversation:

—Vous direz ensuite que je suis curieuse, Adam. Je ne demande pas à quoi vous rêvez.

—C'est une façon de le demander, rétorquais-je.

—A quoi ou... à qui? murmura Mme Morin.

Yolaine guettait ma réponse, amusée. J'ai dit:

—Ce n'est pas l'heure des révélations.

Nous parlâmes du frère directeur et des conseils qu'il prodiguait aux professeurs sur la façon d'employer leurs congés. Cela nous faisait rire. Je me voyais mal chassant les papillons et Yolaine s'adonnait mieux aux sports qu'à la philatélie. Brave frère Tancrède! Nous décidions — pour le taquiner — d'aller enseigner ailleurs,

(Suite en page 20)

Quand on s'aime, on devrait pouvoir se le dire bien vite. Mais évidemment il y a toujours les timides et c'est pour eux seuls que le bon Dieu a inventé les marieuses au nez long!



Nous passâmes tous deux une heure inoubliable dans la balançoire.



Miss India 1952. Admirable type de beauté indienne.

L'INDE

nous offre un rituel de la beauté

PAR JAMILA BRIJ BHUSHAN

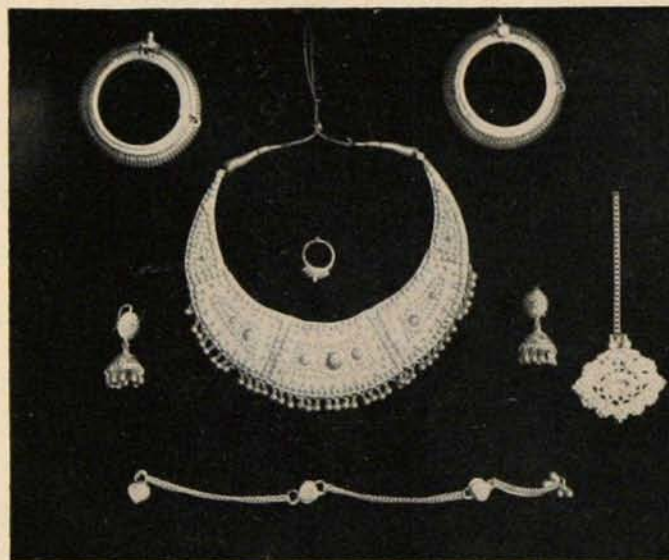
Comment les femmes de l'antiquité prenaient-elles soin de leur beauté? L'Indienne traditionaliste, qui utilise une gamme surprenante de cosmétiques naturels et qui se plie à des pratiques d'hygiène rigoureuses et prescrites depuis des siècles, nous en donne une excellente idée.

LES ANCIENS Indiens ne faisaient pas une distinction nette entre l'âme et le corps. D'après eux, toutes les caractéristiques de l'esprit s'inscrivent sur le visage et l'embellissement de l'âme entraîne celui du corps et réciproquement. A leurs yeux, le corps humain n'est rien de honteux ou de superficiel; ils le tiennent pour un don merveilleux qu'on doit préserver pour en profiter le mieux possible. Aussi enjoignent-ils aux femmes de pratiquer l'art du maquillage comme un rituel par amour et respect de leur beauté.

Les femmes indiennes ont reçu ces idées comme un héritage transmis de siècle en siècle et, sauf les plus occidentalisées qui se servent presque uniquement de crèmes et lotions importées, elles utilisent toujours pour leurs soins de beauté les recettes ancestrales.

Les anciens insistaient beaucoup sur le maintien et conseillaient aux femmes d'étudier l'allure du cygne et du paon ou d'observer le balancement du cyprès, afin de développer l'équilibre et la symétrie du corps et la grâce et la souplesse de la démarche. Ainsi le Hath Yoga recommande de marcher la taille redressée, de relâcher les muscles dans la position assise, de tenir la tête haute et de maintenir constamment le corps de façon à insinuer un élan vertical. On conseillait de beaucoup dormir, puisque le sommeil a une vertu magique et qu'on en sort comme une "rose ravivée avec de l'eau fraîche". On appuyait en outre sur la nécessité de boire de l'eau en quantité, puisqu'elle purifie le sang, stimule le foie et libère les voies digestives de leurs impuretés. On prescrivait une alimentation régulière et légère et un jeûne et une purge occasionnels. "Lorsqu'on aura établi les fondements de la bonne santé en profitant judicieusement du soleil, du grand air, du sommeil, de l'eau et des aliments," écrit Vatsayana, "il sera temps de penser aux petits détails concernant le teint, les cheveux, les dents et les ongles."

Une mauvaise peau était considérée comme le pire des dangers qui menacent la beauté et aujourd'hui encore les personnes atteintes de certaines maladies cutanées font horreur. D'après les anciens Hindous, que confirme à ce sujet la science contemporaine, le traitement de la peau doit être interne plutôt qu'externe. L'Indienne évite de se laver avec du savon, parce qu'il enlèverait les huiles naturelles, assècherait et irriterait la peau. Elles se servent plutôt d'huiles et



de substances grasses mêlées à différentes farines. Ces préparations, qui conviennent également au massage, sont appelées *uptanas* et on les utilise particulièrement en hiver. La plus simple d'entre elles est une pâte épaisse composée d'un quart de gramme de farine de pois, d'avoine ou de blé mêlée à une petite quantité d'huile de moutarde ou d'olive. On s'en frictionne le visage avec la paume de la main jusqu'à ce qu'elle sèche et tombe. Entre autres effets, cette friction enrayer la pousse du duvet qui assombrit l'éclat du teint. Vingt jours après leur naissance on commence à donner des massages aux bébés avec cette pâte, de sorte que leur duvet tombe et ne repousse jamais. Voilà pourquoi les Indiennes ont la peau si lisse. Il y a bien d'autres recettes, comme le massage complet avec la pelure pulvérisée d'une orange, d'un citron ou d'un concombre pour nettoyer la peau, ou comme ce simple mélange d'eau et de graisse utilisé en guise de cold-cream.

Dans l'Inde ancienne on préparait une poudre blanche d'amidon de blé et de racine d'iris; on avait également re-

cours aux amidons de pitache, de riz, de pomme de terre, aux talcs de magnésie, de bismuth, de zinc et de craie. On faisait du rouge avec des jus de prunes, de fruits — de cactus, de racine de betterave et de fraises, ainsi qu'avec les couleurs rouges de certaines noix et craies. Au temps où l'or était monnaie courante, un moyen commode d'aviver son teint était de se frotter le visage avec une pièce d'or. On connaissait toutes sortes de traitements pour les points noirs et les cernes. Par exemple, selon l'auteur d'Anange Ranga: "Celle qui, ayant broyé le sésame et les deux sortes de graines de cumin dans la moutarde et le lait, applique cette pâte sur son visage du-



Draper le "sari" est un art subtil que les jeunes filles apprennent tôt.

Bijoux usuels, comprenant une chaîne à boutons et un "tikka" pour le front.



La coiffure est très simple, mais on la décore parfois de quelques bijoux.

rant une semaine verra disparaître ses points noirs et sa peau deviendra blanche comme de la neige."

Les Indiennes ont toujours désiré éclaircir la couleur de leur peau. Elles s'efforcent d'y parvenir de différentes façons, comme par des applications de lait ou de lait d'amandes et en évitant de s'exposer au soleil. Par exemple, avant son mariage, la fiancée séjournera dans une chambre obscure, afin d'avoir un teint clair le jour de ses noces.

Un front haut et lisse est tenu pour un des principaux éléments de la beauté. La tradition veut que le front soit l'ardoise sur laquelle la nature inscrit la destinée. On conserve son front lisse en s'efforçant à la bonne humeur et en évitant de froncer les sourcils. La petite tache de vermillon que portent au front les femmes est supposée relever grandement leur charme et les rendre plus désirables. Ce *bindi* rouge est fait de *sindur* ou de poli à ongles ordinaire. Toutes les femmes peuvent le porter, sauf les veuves.

Les femmes orthodoxes appliquent en outre une touche de *sindur* à la raie de leurs cheveux pour signifier leur heureuse condition d'épouse.

Toute Indienne doit se laver la bouche quatre fois par jour; au lever et au coucher et avant et après les repas. Elles mâchent des brintilles de *kikar* et de *neem* jusqu'à ce que les fibres des extrémités se défassent et elles s'en servent alors comme des brosses à dents. Elles emploient aussi plusieurs poudres dentifrices faites de coquilles d'amandes brûlées, de clou et de poivre noir, de charbon de bois, d'os, de noix d'arec, de craie, de camphre, etc., et appliquées vigoureusement avec l'index de la main droite. Quelques femmes portent au cou, attaché à un cordon, un petit cure-dents d'argent en forme de dague.

Pour avoir une voix douce, qualité très désirable chez la femme, on ajoute au régime alimentaire des figues, du cresson de fontaine, du melon, du miel, des oeufs crus et de la tisane d'orge. Pour parfumer l'aéline et carminer en même temps les lèvres, on prendra des feuilles de bétel, du clou et du cardamom. Le rouge à lèvres d'autrefois était fait de coquilles de noix vertes et d'écorce de noyer, semble-t-il. On continue d'ailleurs de s'en servir.

Les poètes de plusieurs contrées ont chanté les yeux des Indiennes, les comparant au narcisse, à l'amande et au lys. La coutume est de se laver les yeux le matin en prenant son bain; on fait cela avec du saxifrage, de l'absinthe ou de la sauge qui a trempé toute la nuit dans l'eau de rose.

Le mascara indien, le *surma* (sulfure d'antimoine) sert depuis une époque très reculée à souligner et à noircir les yeux. Une mèche de coton imprégnée d'huile de moutarde est brûlée et sa fumée est recueillie dans un récipient de terre ou d'argent; la peinture grasseuse ainsi obtenue est appliquée encore chaude sur le bord de la paupière inférieure avec un bâtonnet d'ivoire ou d'argent. Pour donner une illusion de longueur le trait est prolongé au delà du coin de l'oeil.

On appréciera l'importance attachée par l'Indien à la propreté de ses oreilles en apprenant que la caste des barbiers comprend corps de métier dont les membres ne font qu'enlever le cérumen des oreilles, art en lequel ils se sont spécialisés. Les livres sacrés enjoignent d'ajouter à la dot des jeunes filles une sorte de minuscule cuiller d'or ou d'argent pour le soin des oreilles. Si le cérumen durcit, on l'amollit par un lavage d'oreilles à l'huile d'olive ou de moutarde chaude.

Dans le monde entier de beaux cheveux ont toujours été considérés comme une auréole de gloire pour la femme. Aux Indes les longues tresses noires et

lustrées sont hautement estimées. La santé de la chevelure dépend de la propreté du cuir chevelu et de la bonne circulation du sang. Il importe d'ajouter aux huiles naturelles des huiles artificielles; en Inde, où on en fabrique depuis des millénaires, on les extrait d'une foule de substances, dont les amandes, le clou, les roses, la noix de coco et la moutarde.

On a recours à divers produits végétaux pour le soin des cheveux. Les *sikakai* et *reethas* (noix à savon), cassées et imbibées d'eau font un excellent shampooing qui laisse les cheveux doux et luisants et encourage la pousse. On se confectionne aussi aisément des manières de "ringages" (rinses) pour foncer légèrement les cheveux.

Une vieille recette indienne pour favoriser la pousse des cheveux est de frotter avec de la cendre d'ivoire et du lait de chèvre. On emploie aussi de la fleur de sésame mêlée à du *gokhru* et du styrax benzoin (dont on tire le benjoin).

Après le shampooing le cuir chevelu est minutieusement massé à l'huile; chaque jour on se huile les cheveux avant de se peigner.

Celles qui veulent dissimuler leurs cheveux gris le font avec des teintures de coquilles de noix, de rocamboule bouillie, de cyprès, de myrte et d'indigotier. D'après Anange Ranga: "Celle qui prend durant un mois 64 mastras d'Azadirachata indica (huile de margousier, lilas d'Inde) verra ses cheveux devenir peu à peu noirs comme l'abeille." Le henné sert toujours à donner une teinte acajou aux cheveux. Mêlé à des feuilles d'indigotier, il les fonce d'un noir superbe. Une cuillerée de cette poudre dans une chopine d'eau chauffée à feu doux durant trente minutes donne une teinture permanente. Pour se lustrer les cheveux on peut prendre une coque de ruche dont le miel a été extrait.

Les Indiennes d'autrefois se frisaient de la façon suivante: les cheveux étaient mouillés et huilés, après quoi on faisait une application de gomme adragante réduite à une consistance de sirop et imbibée d'eau; on bouillait ensuite à l'aide du fer. Aujourd'hui les femmes vont aux salons de beauté, mais les plus conservatrices préfèrent la chevelure noire et lisse, rejetée en arrière et nouée en chignon sur la nuque.

Les Indiennes ont toujours pris grand soin de leurs mains et de leurs pieds. La "crème" la plus communément utilisée est le caillé. Chaque semaine la femme barbier fait sa tournée, coupant les ongles des mains et des pieds, repoussant le cuticule et rognant les callosités. Autrefois les femmes se teignaient les mains et les pieds à la laque, ce qu'elles font maintenant avec des feuilles de henné.

L'habitude d'aller nu-pieds élimine les corps, les infections fongiques, etc. On fait grand cas d'une belle cambrure et un poète décrivant de beaux pieds dit qu'ils sont si bien cambrés que l'eau peut couler dessous.

Le rituel des soins de beauté en Inde prend une importance toute spéciale après l'accouchement. On profite de la période d'impureté légale, qui est de quarante jours, pour refaire sa beauté à l'accouchée. Durant vingt jours on donne à la mère et à son enfant un massage quotidien à l'huile de moutarde. Les yeux sont noircis à la suie et les cheveux sont soigneusement huilés. Les bains rituels des sixième, douzième et vingtième jours se prennent dans une eau où certaines herbes ont bouilli. Durant les vingt jours suivants, la mère et l'enfant reçoivent des massages aux *uptalas*. Grâce à la réclusion dans une chambre obscure, à un régime spécial et à tous ces soins, plus d'une jeune femme acquiert une beauté et une santé qu'elle n'avait pas avant de devenir mère. (Photos: Service d'information de l'Inde.)

Pour un sommeil calme et reposant

La couverture automatique General Electric tiendra votre lit toujours à la même température, jamais trop chaud, jamais trop froid



Vous choisissez le degré de chaleur que vous aimez le mieux sur le cadran de chevet. Son miraculeux protecteur-sommeil veille sur la chaleur pendant toute la nuit. S'adapte automatiquement aux variations de la température de sorte que vous n'avez jamais trop chaud, jamais trop froid!



"Température pour deux". Régulateur à deux contrôles, illustré ici, permet d'ajuster chaque moitié de la couverture à des degrés différents. Chaque dormeur peut se procurer un confort "personnel", celui qu'il préfère.



Le lit est plus facile à faire lorsqu'il n'y a qu'une seule couverture légère! Grâce à ses coins contournés, elle reste parfaitement en place, pourtant, elle est façonnée de manière à laisser plus de liberté pour les pieds.



Six coloris de haut ton, luxueux tissus. Bleu porcelaine, rose moyen, vert jardin, or citron, rouge écarlate, turquoise.

Il n'y a rien de plus merveilleux que la couverture General Electric avec son protecteur-sommeil exclusif qui veille sur chaque pouce de la filerie, donnant, pendant toute la nuit, la température qui a été choisie. Et parlons de sa facilité d'entretien... la couverture General Electric peut être lavée en toute sécurité, elle ne rétrécira pas, ses coloris ne se faneront pas et, étant complètement à l'épreuve des mites, elle est très facile à remiser pour l'été. Voyez-la très bientôt chez votre marchand. Prix à compter de \$49.50.



**COUVERTURE
AUTOMATIQUE**
GENERAL ELECTRIC

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Poupée par Madame Alexander



Un bien-être si frais et si féminin

La Lavande Anglaise Yardley est différente de tout autre parfum que vous n'avez jamais employé. Oui, c'est plus qu'un arôme enchanteur, captivant et délicat. C'est un bien-être . . . qui rend le coeur gai, jeune et content—comme l'amour! C'est dans un tel bien-être que la beauté resplendit dans tout son éclat. Profitez de la Lavande Yardley sous plusieurs formes. Soyez fières aussi d'en donner en cadeau. Vous en trouverez à votre comptoir de cosmétiques le plus proche. (Lavande Anglaise Yardley à partir de \$1.25.)

Lavande Yardley

IL PLEUT...

(Suite de la page 7)

que les routes de leurs destinées n'étaient pas faites pour être parallèles. Vraisemblablement, elles devaient bifurquer. Par contre, elle avait trop aimé son mari pour ne pas trouver un peu choquant, maintenant, cet amour du "petit frère", comme le défunt avait coutume de l'appeler.

Elle frissonna. La brise devenait fraîche au crépuscule, après une journée délicieuse qui sentait déjà le printemps en ce début de mars.

Elle referma la fenêtre et alla s'asseoir dans un confortable fauteuil, négligeant de tourner le commutateur électrique. Elle aimait rester ainsi, dans le silence ouaté de l'élégant studio, à l'heure dite: entre chien et loup, quand la fin du jour plaque son visage blafard contre les vitres, quand sournoisement l'ombre progresse, quand le contour des meubles et des choses se perd dans l'obscurité propice à la pensée.

Et sa pensée, ce soir, était toute acaparée par Bernard.

Elle revoyait ce regard trouble et débordant d'aveux qu'il avait posé sur elle, quelques heures plus tôt, en lui serrant la main au moment de la quitter.

Elle éprouvait, à ce souvenir, un malaise moral, si intense, qu'il devenait une douleur physique.

Elle en voulait presque au "petit frère". Il lui semblait que c'était pour ainsi dire commettre un sacrilège envers la mémoire de son mari.

Elle soupira, passa une main fébrile sur son front et s'avoua mentalement qu'elle n'avait encore jamais tant redouté sa venue. C'était comme un pressentiment; elle ne s'y trompait pas.

Si seulement il avait la bonne idée de cesser ses visites!

Il aurait fallu qu'il ne la vît plus; et le moyen de ne plus la voir sans qu'elle eût à quitter son emploi? Ah! elle avait eu une riche idée lorsqu'elle avait parlé pour lui au directeur qui cherchait un nouveau modéliste. Mais ceci aurait-il empêché cela?

Elle remarquait également qu'il ne l'embrassait plus en lui souhaitant le bonjour, chez elle, comme autrefois; un si proche autrefois.

Elle était si claire, si simple leur amitié! Pourquoi vouloir gâcher un sentiment si pur!

Elle souhaite ardemment voir cesser ces fréquentes visites. Mais la sonnerie du timbre électrique met brusquement son espoir en déroute.

C'est lui; ça ne peut être que lui... encore!

Elle se lève d'un bond, sa bouche se crispe. D'une main agitée d'un léger tremblement, elle fait jouer le dé clic qui allume le grand lampadaire au transparent abat-jour d'un blanc mat qui diffuse dans la pièce une opaline clarté.

D'un pas d'automate, elle se rend dans le vestibule et va ouvrir. Elle fait effort sur elle-même pour recouvrer toute sa sérénité.

Sa voix est un peu rauque pour accueillir le visiteur:

—Bonsoir, Bernard.

—Bonsoir, Solange.

Elle le précède d'un pas raffermi. Un dépit concentré l'empêche d'être elle-même. Elle devine vaguement que la scène des aveux est imminente; mais elle sait aussi qu'il n'y aura qu'un premier acte dans cette comédie à deux personnages dont ils vont être les acteurs.

Avant de pénétrer dans le studio, elle se retourne vers lui.

—Quelle belle journée il a fait, n'est-ce pas, Bernard?

—Peut-être... Je ne sais pas...

Elle rit, d'un rire caustique.

—Comment! tu ne sais pas? Drôle de

réponse... Tu n'as pas vu le soleil?

—Je ne vois que vous, Solange... que vous. Vous, vous êtes mon soleil.

Comme pour chasser un insecte importun, elle ébauche un geste imprécis.

—Mon petit Bernard, pas de fadaïses, hein? J'ai toujours été pour toi une grande soeur et je veux le rester.

—Et c'est ce qui me déçoit. J'avais douze ans quand je vous ai connue, Solange; à ce moment, en effet, j'étais bien le petit frère, un petit frère déjà ébloui par votre grâce, par votre beauté.

Elle rit de nouveau; d'un rire cassé, étrange, inaccoutumé.

—Tu me vois mal, Bernard. Si je ne suis pas un laideron, je ne suis pas non plus une beauté. J'ai le nez aquilin.

—Ce qui donne un caractère à votre visage.

—J'ai les dents mal rangées.

—Une seule seulement; une canine qui en chevauche une autre et elles sont si brillantes, vos dents! Et vos yeux d'ambre clair! Allez dire qu'ils sont laids, vos yeux! Ils contiennent plus de soleil qu'un radieux jour d'été.

Elle coupe d'un ton bref:

—Tais-toi! Bernard.

Il perd la tête, il ne sait plus très bien ce qu'il fait, ce qu'il dit.

D'une enjambée, il est près d'elle et sa grande ombre se découpe à contre-jour. Il la prend aux épaules. Ce n'est plus, en effet, "le petit frère". C'est un homme de vingt-cinq ans à qui une passion trop longtemps refoulée fait perdre sa présence d'esprit.

Et d'une voix psalmodique et tendre, une voix qui prie:

—Embrasse-moi, Solange.

Ce premier tutoiement la blesse. Elle le repousse durement. Alors il la voit telle qu'elle est: fière et belle à la fois et il a honte, soudain, devant ce masque durci, ces yeux de reproches, cette figure sévère qui est à elle seule tout un blâme.

—Il est temps de nous expliquer, Bernard, assieds-toi dans ce fauteuil. Donne-moi une cigarette, tu veux?

Il présente son étui. Elle cueille la petite chose cylindrique. Il allume le briquet dont la flamme vacille en le tendant vers la jeune femme.

Elle remarque le tremblement des doigts. Une lueur de pitié rend moins dur l'éclat doré de ses prunelles.

Elle répète d'un ton radouci:

—Assieds-toi, mon petit.

"Mon petit". Cette appellation le heurte, lui rappelle qu'elle est son aînée; son aînée de sept ans.

"Mon petit"... N'est-ce pas un peu ridicule, ce qualificatif? Par rapport à sa haute taille, sa poitrine large, solide, toute cette force, en somme, qui émane de sa robustesse.

Elle est debout, très digne et très pâle. Elle tire une lente bouffée de la cigarette qu'elle vient de porter à ses lèvres et rejette la fumée plus lentement encore.

—Puis-je t'offrir un peu de porto, Bernard?

—Non, merci.

—Alors, parlons.

Elle va s'asseoir en face de lui, dans un autre fauteuil.

Elle se tient dans une pose un peu abandonnée, buste penché, les yeux dans le vague.

—Il ne faut plus, Bernard, que la scène de ce soir se renouvelle.

—J'ai été trop vite, je vous demande pardon.

Buste redressé de nouveau elle se cabre. Sa voix redevient brève:

—Je ne veux pas qu'il y ait de malentendu entre nous. Ta réponse ne me satisfait pas. J'ai aimé tendrement ton frère.

(Suite en page 24)

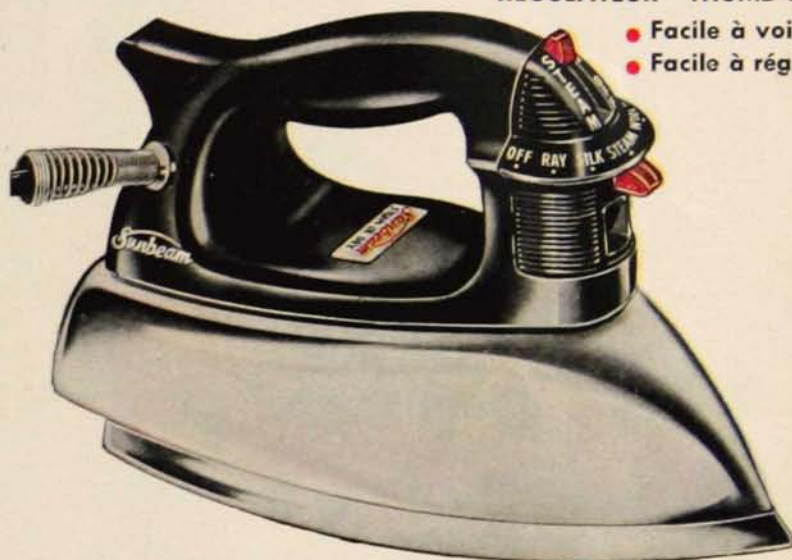
LE Sunbeam

POUR REPASSAGE

À SEC OU À VAPEUR

RÉGULATEUR "THUMB-TIP"

- Facile à voir
- Facile à régler



Plus léger—
chauffe plus vite
meilleur
repassage
à vapeur

VAPORISE PLUS
LONGTEMPS parce
que contenant plus d'eau
QUAND MÊME PLUS LÉGER
—pèse 3 lbs seulement

CHAUFFE PLUS VITE

- À SEC (30 secondes)
- À VAPEUR (2 minutes)

GRANDE SURFACE DE REPASSAGE
30 pouces carrés

Pour profiter de tous les avantages du repassage à sec ou à la vapeur, procurez-vous le merveilleux fer à repasser Sunbeam aujourd'hui même. Il est plus léger, plus efficace et chauffe plus vite. Avec un Sunbeam le repassage est beaucoup moins fatigant. Il contient plus d'eau que la plupart des fers à vapeur, et le réservoir intérieur en acier inoxydable n'échappe sur la plaque qu'une seule goutte d'eau à la fois qui se vaporise instantanément, ce qui permet une vaporisation de plus longue durée.

Le Sunbeam offre une plus grande surface de repassage—plus de 30 pouces carrés, ce qui permet un repassage plus rapide. Le

régulateur pour repassage à sec ou à la VAPEUR est commodément placé en avant de la poignée, et n'est jamais chaud. Réglez l'indicateur selon les besoins: basse température pour les fines lingeeries ou haute température pour les toiles épaisses et humides. Vous pouvez passer instantanément du repassage à SEC au repassage à la VAPEUR ou vice-versa. Le fer à repasser SUNBEAM du modèle STANDARD chauffe plus vite, reste plus chaud—repassé plus rapidement—et vaporise plus longtemps que la plupart des fers du genre.

Sunbeam offre également les meilleurs fers électriques poids léger, avec poignées ouvertes ou fermées.

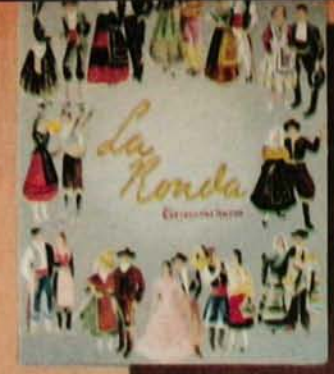
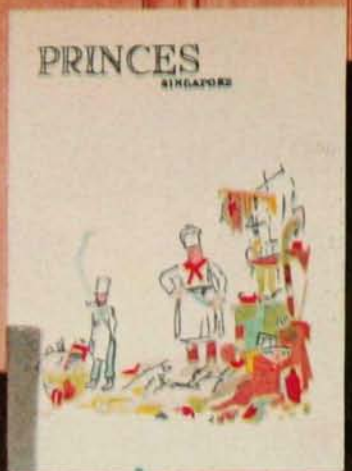
★ Ne manquez pas JACKIE RAE à la télévision tous les jeudis soir.

Sunbeam est réputé pour ses MIXMASTER, GRILLE-PAIN, COFFEEMASTER, SHAVEMASTER, etc.



HONG-KONG

SINGAPOUR



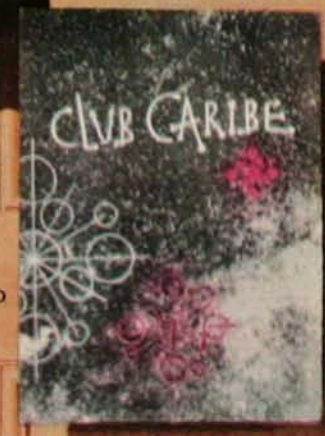
ESPAGNE



JAPON



MEXIQUE



PORTO-RICO



SUÈDE

Dans le monde entier,
il se vend plus de Seagram's V.O.
que de tout autre whisky
exporté par n'importe quel pays.



ÉTATS-UNIS



BELGIQUE



JAMAÏQUE



FRANCE



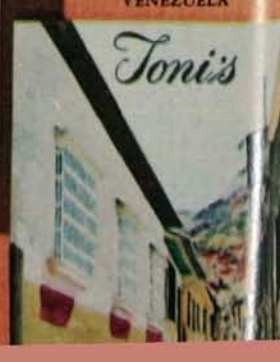
IRLANDE



ITALIE



CANADA



VENEZUELA

Seagram's V.O.
est un nom reconnu
des restaurants fameux
à travers le monde entier.

EN CE TEMPS-LA LES FEMMES ETAIENT BELLES

Chronique du Cinéma par Léon Franque

Une femme... cela! Déambulant devant moi avec une désinvolture, intimidée quand même, un corps féminin allait... "jeans" collés au postérieur et aux cuisses! Que dire? A vos observations — faites, bien sûr, au nom de l'esthétique — il vous sera répondu que l'homme n'a jamais rien compris à la mode. Si vous répondez que les modes sont idiotes vous risquez d'être classé dans la catégorie des vieux, des séniles, des décadents. Autant se taire. Evidemment, à cette jeune fille fort belle, aux lignes agréables préparant l'épanouissement des formes de la maturité, je n'ai pas osé faire le moindre reproche. Mais comment ne pas penser, comment ne pas réfléchir!

A un film, par exemple. C'est en sortant de la salle où avait été présentée l'avant-première de *La belle Otéro* que le hasard me fit apercevoir la jolie Montréalaise à l'allure de garçon. Impossible de ne pas utiliser un jeu de contrepoint et me dire qu'il fut une époque où les femmes (la Femme) savaient être belles parce qu'elles savaient s'habiller. Je vous fais grâce des considérations philosophiques qui s'imposèrent à mon esprit... ma fonction étant, ici en ces pages, de traiter du cinéma. Et rien d'autre.

Donc, il était une fois une femme si belle, Espagnole, née Otéro, prénommée Caroline qui connut la gloire, tous les succès imaginables, vit des fortunes crouler devant ses jolis pieds sans parler des têtes (plusieurs couronnées) qu'elle fit tourner... dangereusement. Le prénom a cédé la place dans la légende à une expression désormais définitive et cette femme qui vit toujours, à Nice, (sauf récente confirmation de son décès) s'inscrit dans l'histoire (galante) sous l'expression consacrée à jamais "la belle Otéro".

Le récit filmé que nous devons au cinéaste Richard Pottier est une évocation de la belle époque, 1900, époque où la femme était à la fois une proie, un bibelot de prix (et quel prix!) une richesse, une possession. Comme nous sommes loin de la jolie fille en "jeans"! "Nous avons les femmes que nous méritons," me glisse à l'oreille un mien ami désabusé.

La belle Otéro (l'authentique) a écrit ses mémoires. Ils valent autant que ceux de certains militaires et académiciens qui conjuguent le "moi" sous de savantes acrobaties qu'ils croient discrètes. Caroline Otéro, elle, a raconté ses amours. Rien de plus normal. Quand on est la plus belle... n'est-ce pas?

Le film ne cherche pas à retenir son audience par une accumulation de scènes affriolantes. Point n'est besoin de choquer lorsqu'on entend découvrir sous les exploits d'une vie amoureuse intense... un coeur qui comme tous les autres, autant sinon plus, connut la souffrance, la désespérance et les affres de l'abandon. Point ne sert d'être belle: encore faut-il être aimée, vraiment.

Le thème du film tient dans cette dernière indication. Tout le long de sa vie fastueuse, dont les points d'arrêt sont Paris, New York et Monte-Carlo, la belle femme retrouvera sur sa route un jeune mondain oisif et séduisant, Jean Chastaing qui, malgré une liaison passionnée, ne veut jamais lier son avenir à cette femme éblouissante. Il la redoutait, n'ayant pas voulu se donner la peine de la comprendre. Par ailleurs, il l'aimait



Maria Félix dans le rôle de la belle Otéro et la splendeur d'une toilette 1900.

brillamment (*Can-Can*, de Renoir, notamment); aidé par le décorateur Robert Gys il fait revivre le Kursaal de Paris, le Palladium de New York, comme il nous transporte au Pré-Catelan, restaurant aux si nombreux souvenirs de l'époque heureuse et insouciant qui caractérise la naissance du vingtième siècle.

La difficulté était dans le choix de l'interprète. Une femme d'une beauté éblouissante, une femme de sang latin, une comédienne intelligente et une danseuse. Rien de tel à Hollywood. A Paris, non plus. C'est la Mexicaine, Maria Félix qui répondra totalement aux exigences du scénario signé Marc-Gilbert Sauvageon, auteur dramatique dont trois ouvrages font présentement les beaux soirs de Paris. Pour la danse il lui suffira d'avoir pour partenaire José Torrès; en quelques semaines Maria Félix est une danseuse accomplie. Restaient l'interprétation dramatique et la partition lyrique... Jamais il n'aura été autant demandé à une artiste en un seul film.

Il faut rappeler qu'à l'époque Caroline Otéro avait conquis Paris en un mois. Maria Félix doit conquérir l'univers cinématographique en quelques semaines et par le moyen d'un seul film. Faut-il dire alors son acharnement au travail, son zèle et l'enthousiasme de son jeu. Vous verrez le film (en couleurs) et j'ai l'impression très nette que vous serez conquis tout de suite par cette femme remarquablement belle qui réalise ici une des plus solides compositions de sa carrière.

Mais ici il y a mieux et plus qu'un film à spectacle. Il y a un récit intime; il y a la reconstitution d'un monde à jamais anéanti. Malgré soi on devient nostalgique. Le romantisme dont on a ri avait quand même bien du charme. La société était plus polie, semble-t-il et les affaires du coeur passaient avant les affaires proprement dites. Ridicule tout cela, direz-vous. Peut-être! Ce qui compte c'est la belle voiture, la vitesse; des filles à l'allure délabrée et des danses archi-folles, n'est-ce pas. Peut-être avez-vous raison encore. Il reste cependant que Maria Félix est bien belle et dans son sillage il y a une bouffée de mazurkas, de polkas et de valse. Tout cela devrait nous enchanter si nous voulons juger le passé dans son contexte et ne pas croire que notre présent mécanisé est le summum de la culture.

au point de la défendre publiquement et un jour, Jean Chastaing gifle un journaliste à scandale qui avait commis un article révoltant sur l'objet de son affection. Le journaliste (n'oubliez pas que nous sommes en 1900) était un bretteur redoutable. En duel à l'arme blanche, il tua Chastaing. Caroline Otéro apprend cette mort qui la frappe au coeur. Elle jure de ne plus aimer et tiendra parole, satisfaite de poursuivre dans la lumière son beau métier de danseuse. Tout ce que nous connaissons aujourd'hui de la danse espagnole nous le devons à la belle Otéro qui triompha sur toutes les scènes européennes. C'est aujourd'hui seulement, grâce à des mémoires d'une grande française, que nous savons que chaque soir dans sa loge fleurie la belle Otéro pleurait un amour perdu.

Pour le cinéaste, la difficulté ne résidait pas dans une reconstitution du Paris des loisirs 1900. Cela a été fait déjà et

Tweed

Fixateur Capillaire
vaporisé parfumé



Pour l'ordonnance parfaite de votre coiffure voici la dernière nouveauté: un fixateur capillaire vaporisé dans un charmant flacon de cristal. Ce fixateur capillaire vaporisé de Lenthéric est plus qu'une lotion. Il sert à la mise en pli, il parfume et conserve votre coiffure impeccable. Il contient le nouveau Lanolair qui assouplit et met en valeur votre chevelure. Parfumé au Tweed... un parfum qui se porte en tout temps.

Fixateur capillaire vaporisé	1.95
Parfum	depuis 2.25
Bouquet	1.50
Eau de toilette	2.50

Lenthéric
NEW YORK • PARIS • LONDON

Marie est TRISTE



DOULEURS MENSTRUELLES

La menstruation est un processus naturel et nécessaire mais les douleurs menstruelles ne le sont pas. Prenez simplement un comprimé de Midol, Marie, et ne souffrez pas. Midol apporte un soulagement plus rapide aux douleurs menstruelles — il soulage les crampes, calme le mal de tête et chasse le "cafard."

Marie est **JOYEUSE**
GRÂCE À
MIDOL



Midol se trouve dans toutes les pharmacies.



Veuillez accepter
CE PAQUET DE 25¢

Mrs. Helen Graham, Dept. C-106
Sterling Drug Mfg. Ltd.
Windsor, Ontario

Veuillez m'envoyer (emballage anonyme) un paquet de 25¢ de MIDOL. J'inclus 10¢ pour frais de port et de manutention.

NOM.....

RUE.....

VILLE..... PROV.....

Cette offre expire le 31 déc., 1955

FERME TOUT...

(Suite de la page 10)

cateur de niveau d'essence et autres machins... Et tant qu'à y être, enlevons donc, pour voir, les boutons, qui ne datent que de sept ou huit siècles, et, tout aussi indispensable, la fermeture à glissière, la merveilleuse fermeture éclair, le bien nommé "zipper", qui compte à peine cinquante ans.

Parmi tant de belles grandes petites inventions désormais inséparables de notre existence, cette dernière a une histoire particulièrement compliquée. Elle entre dans la catégorie des inventions pénibles, difficiles, et n'a rien de la trouvaille instantanée qu'on se plaît à imaginer quand il s'agit d'inventions. Durant de longues années, des ingénieurs et des mécaniciens y ont travaillé sans se laisser décourager par les lamentables insuffisances des premiers modèles et de nombreux problèmes de fabrication apparemment insolubles.

Comme en beaucoup d'autres cas, cette invention "était dans l'air" depuis longtemps lorsqu'elle fut enfin mise au point, de sorte qu'il est impossible d'en attribuer le mérite entier à un seul. Cependant, on peut dire sans le moindre mésestime les efforts des autres que le principal auteur de la fermeture à glissière, telle que nous l'utilisons aujourd'hui, est l'ingénieur suédois Gideon Sundback.

Lorsque Sundback se mit à l'œuvre, plusieurs fermetures pour vêtements existaient, mais aucune n'était sûre et suffisamment souple et légère. La première connue remonte à 1851 et est due à l'Américain Elias Howe, inventeur et fabricant d'une machine à coudre. Le principe était trouvé de la double rangée de crochets liés par un mouvement cursif pour former chaîne et fermer ainsi une ouverture dans le vêtement ou rapprocher deux pièces de tissu. Mais sur le dispositif de Howe, c'étaient les crochets eux-mêmes qui glissaient sur des "rails"; ils s'attachaient à l'aide d'un cordon tiré. La pièce essentielle manquait: le curseur servant uniquement à rapprocher ou séparer une double rangée de dents ou crochets. Car on peut décrire ainsi la fermeture à glissière: "Une fermeture faite d'un double ruban à lisérés auquel on a fixé des dents et sur lesquelles glisse un curseur qui, tiré en un sens, les sépare et qui, tiré dans le sens contraire, les rapproche par pression extérieure en les faisant d'elles-mêmes s'engrener."

Vers 1880 on relève deux autres fermetures semblables à celle de Howe. La première fermeture à peu près conforme à notre description est due à l'Américain W.-L. Judson, ingénieur doué de talents plutôt hétéroclites puisqu'il s'intéressait entre autres choses aux agrafes, aux automobiles et aux tramways électriques... Elle était adaptée aux chaussures. L'ayant vue à une exposition à Chicago en 1893, le colonel Lewis Walker, avocat de Meadville, Pennsylvanie, eut l'intuition qu'il y avait une fortune dans cette invention. Il forma donc une société et chargea Judson de perfectionner sa fermeture qui, hélas, ne fermait pas et, on s'en rendit bientôt compte, ne se prêtait pas à la fabrication massive.

D'autres versions du dispositif n'eurent pas plus de succès: il était impossible de construire une machine pour fabriquer celle-ci, celle-là s'ouvrait au mauvais moment ou refusait de s'ouvrir au bon moment, ce qui causa d'indésirables embarras à beaucoup de dames et de messieurs friands de nouveautés.

Découragé, Judson chercha une autre situation, mais Walker s'entêta et prit comme chef de ses ateliers Peter A. Aronsson, un Suédois.

Ce dernier améliora le dispositif de Judson, mais il fallait plus que de sim-

ples perfectionnements: il fallait une intervention géniale, d'abord pour mettre au point l'invention elle-même dont les éléments existaient épars en Amérique et en Europe, ensuite pour construire les machines nécessaires à sa fabrication.

L'arrivée de Gideon Sundback chez l'indéfectible colonel Walter en 1907 assurait l'avenir de la fermeture à glissière, mais le succès ne vint qu'après des années d'efforts acharnés durant lesquelles la compagnie de Walker subsista. Dieu sait comment. Il fut même un temps où le personnel de l'atelier se composait uniquement de Sundback.

Il est vraiment difficile d'expliquer comment Sundback, savant ingénieur, dessinateur de dynamos habitué à calculer des choses énormes et puissantes, se mit à s'intéresser aussi passionnément à une aussi petite chose qu'une fermeture pour vêtements. Toujours est-il qu'en moins d'un an il avait inventé non seulement une meilleure fermeture, mais encore la machine pour la fabriquer. Elle laissait beaucoup à désirer. Il trouva mieux. Au bout de quatre ans, en 1912. Dans l'intervalle le colonel Walker était retourné à la pratique du droit pour faire vivre sa famille et maintenir à flot l'in vraisemblable compagnie. Il lui arriva même de régler un compte d'épicerie avec des actions à la très hypothétique valeur, mais grâce auxquelles l'épicier complaisant devait faire fortune.

La dernière fermeture de Sundback s'usait trop rapidement: elle ne durait pas un mois. Inspiré par une invention suisse Sundback modifia considérablement les dents de sa fermeture en 1913 et 1914, de façon à lui donner autant de souplesse que de résistance. Définitivement mise au point, la fermeture à glissière ne devait plus subir que des modifications secondaires. Il ne manquait que la machine pour la fabriquer: en 1917 Sundback avait résolu le problème.

En 1910, Aronsson était allé s'établir à Paris pour y fabriquer sa propre fermeture et celle que Sundback avait alors imaginée. Son produit, vendu sous le nom de "Ferme-tout américain" eut un certain succès, particulièrement les gros modèles pour tentes, sacs postaux, etc., plus sûrs que ceux que les deux Suédois destinaient au vêtement. Aronsson revint aux Etats-Unis en 1919 et entra à la General Electric, où il demeura jusqu'à sa mort, en 1936.

La guerre qui avait ruiné l'entreprise de Paris, fit la fortune de celle de Meadville, où le colonel Walker avait ouvert une usine après avoir quitté son vieil atelier de Hoboken, New Jersey. La conquête de la clientèle ne fut pas facile. En 1917, la compagnie perdait toujours de l'argent lorsqu'un tailleur de Brooklyn réussit à adapter la fermeture de Sundback à une ceinture à porte-monnaie qu'achetaient les marins d'une base voisine. L'entrepreneur tailleur commanda 10,000 fermetures par semaine, ce qui dut paraître fantastique à nos deux héros. Puis ce fut le tour de la Marine elle-même, prompt à reconnaître les avantages de ce dispositif et qui acheta des fermetures pour ses coupe-vent d'aviateur. La fermeture à glissière était lancée et sauvée l'entreprise du colonel Walker. Cependant la petite usine de Meadville n'employait encore en 1920 que 27 hommes.

On vit bientôt des fermetures à glissière sur les gants et les blagues à tabac. En 1926, on en voyait sur 169 articles! En 1923, la Cie B. F. Goodrich mettait sur le marché des couvre-chaussures munis d'une fermeture à glissière et appelés "zippers". Leur succès fut immédiat et immense, tellement que le terme de "zipper", attribué à Bertram G. Work, président de Goodrich, sert aujourd'hui à désigner la fermeture elle-même plutôt que le couvre-chaussure. (L'appellation

de "lightning fastener" — fermeture éclair, également heureuse, serait d'origine anglaise.)

En un an la compagnie du colonel Walker fit plus d'argent que durant les trente années précédentes. Restait à se gagner les faveurs des dieux et déesses de la haute couture et des manitous de la confection. Ces puissances à la fois révolutionnaires et conservatrices ne cédèrent qu'au plus creux de la dépression. Cœchant un moyen de stimuler ses ventes déclinantes un manufacturier de vêtements pour dames essaya la fermeture éclair et tous les autres se mirent à l'imiter. Puis ce fut un tailleur acculé à la faillite qui, s'étant laissé convaincre par Sundback, se décida à poser des "zippers" à ses pantalons: du jour au lendemain il devint riche et partout on s'empressa de suivre un si bon exemple.

Dès que le succès de son invention fut assuré, Sundback se révéla homme d'affaires extrêmement avisé. Il sut se réserver des droits de fabrication et, ayant quitté la compagnie de Walker, devenue Talon Inc, il fonda en 1925 à St. Catharines, Ontario, la Lightning Fastener Company, Limited, dont il fut le président et l'ingénieur en chef jusqu'à sa mort, survenue en 1954.

L'usine de St. Catharines, discrète et vieillotte, compliquée comme une auberge de Dickens, a conservé quelque chose du charme des ateliers d'autrefois, ce qui convient fort bien aux petites dimensions des pièces fabriquées (qu'on manipule fréquemment comme lentilles et pois) et aux délicates opérations de l'assemblage.

Mais les différentes salles où l'on fabrique, ici les curseurs, là les tirettes, ailleurs les dents ou les butoirs, abritent une machinerie complexe dont certains éléments sont aussi admirables que la fermeture éclair elle-même. Par exemple, l'extraordinaire machine à poser les dents sur le ruban à lisérés. C'est l'opération essentielle et la plus difficile, et c'est aussi la plus rapide et la plus violente. Il faut que cela se fasse avec une extrême précision, car de la solidité et de l'espacement des dents dépend la qualité de la fermeture; il faut que cela se fasse avec la plus grande rapidité possible, vu le nombre astronomique de dents à poser. Le ruban est donc fourni sans interruption à la machine. Avec un bruit de mitrailleuse elle presse les griffes de chaque dent sur les lisérés, s'interrompant à intervalles réglés d'avance selon la longueur désirée des fermetures. La machine pourrait au besoin traiter un ruban de vingt, de cent, de mille milles. Il n'y aurait évidemment nul avantage à cela et les longueurs dépendent de l'importance des commandes pour telle ou telle couleur, ou tel ou tel modèle de fermeture. Les rubans sont ensuite lavés et séchés automatiquement. Le reste se fait en grande partie à la main à un rythme paisible, mais où se loge encore beaucoup d'adresse et d'ingéniosité. Enfin, les fermetures assemblées sont vérifiées une par une et à l'emballage commence leur dispersion vers des usages de plus en plus nombreux.

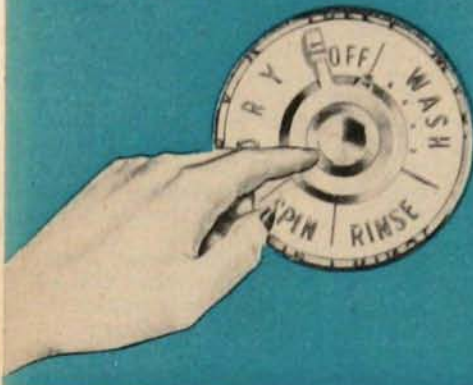
La Cie Lightning Fastener possède à Bedford, Québec, une autre usine qui dessert surtout le marché de l'est. La plupart des opérations sont groupées en une vaste salle, haute et claire. Jusqu'à présent on n'y fait que l'assemblage des pièces; on y fera éventuellement la production complète.

L'atmosphère de Bedford, toute moderne, est bien différente de St. Catharines, mais les machines et les rythmes sont identiques, toujours commandés par les géniales solutions que Gideon Sundback avait apportées aux problèmes d'une invention merveilleuse et apparemment si simple. (Photos: Lightning Fastener Co. Ltd., sauf celle de l'usine de Bedford qui est de Marcel Sigouin.)

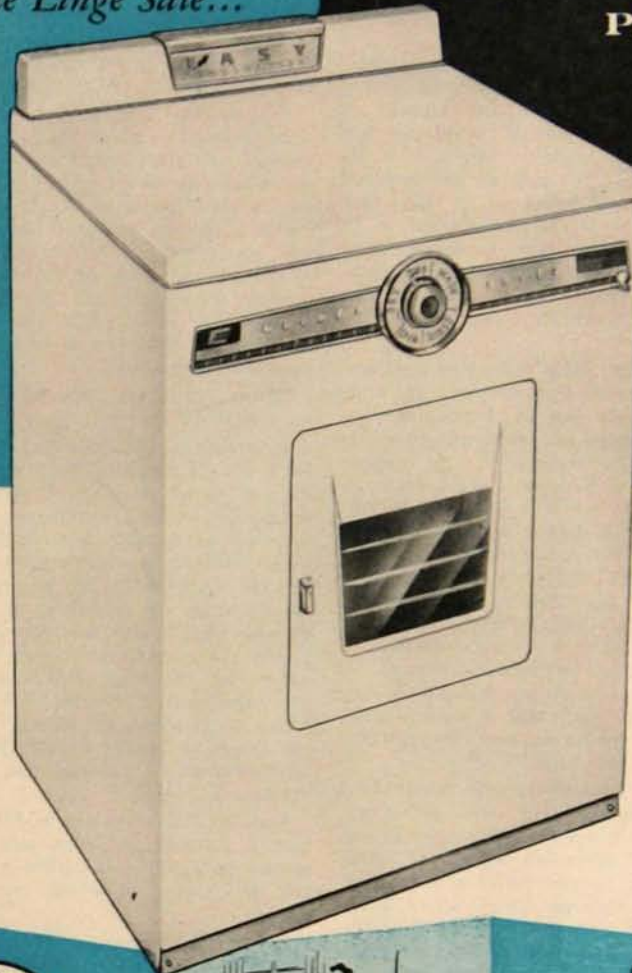
MAINTENANT... C'EST LA VIE AISÉE!

LA PLUS RÉCENTE INNOVATION POUR DES JOURS DE LESSIVE SANS FATIGUE

POUSSEZ SIMPLEMENT UN BOUTON pour Laver le Linge Sale...



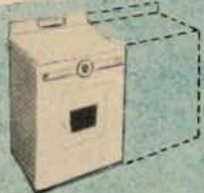
et sortez-le
PROPRE ET SEC!



Madame!... Une nouvelle manière de vivre est prévue dans votre avenir! Montez du sous-sol où vous faites la lessive et commencez à vivre. Le jour du lavage appartient au passé! La sensationnelle nouvelle Laveuse-Sècheuse combinée Easy lave et sèche une pleine charge de linge en une seule opération ininterrompue. Vous poussez simplement un bouton! Songez au changement d'une vie exempte de jours de lavage. Ce serait plus de loisirs pour vous. Plus de temps à donner aux enfants. Sur cette nouvelle manière de vivre, consultez votre Marchand EASY maintenant!

Grâce au tout nouvel
APPAREIL COMBINÉ
LA LAVEUSE-
SÈCHEUSE

EASY



ÉPARGNE L'ESPACE

N'étant large que de 27", haute que de 36", et profonde que de 25", dimensions standard d'un meuble de cuisine... elle prend encore moins de la moitié de l'espace requis pour une sècheuse et une laveuse séparées.



ÉPARGNE LE TEMPS

La chose la plus précieuse que vous possédez—VOTRE TEMPS. Placez simplement le linge sale et du détergent, poussez le bouton et revenez retirer le linge propre et sec quand bon vous plaît.



ÉPARGNE LES PAS

Du fait que vous ne touchez jamais au linge mouillé, cet appareil combiné EASY peut être installé dans votre cuisine, salle de travail ou tout autre endroit commode. Plus à monter et descendre au sous-sol.



ÉPARGNE L'ARGENT

L'action douce du lavage n'use pas le linge. Le séchage d'une sécurité scientifique ménage le linge mieux que s'il était étendu. Vous faites également des économies d'eau et de détergent grâce à la conception unique de cette Easy.



ÉPARGNE LE LINGE

Un lavage et un séchage plus sûrs décuplent la durée du linge. Et puis, du fait que le linge est plus vite remis en état d'être utilisé, vous n'avez pas à en acheter d'aussi grandes quantités.

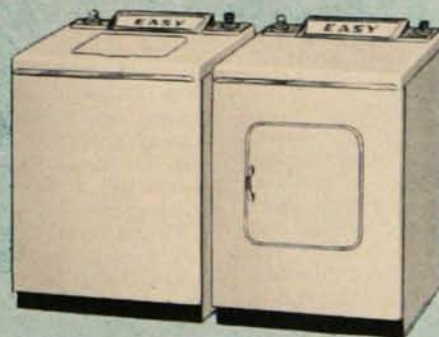
Et, si vous préférez des appareils séparés, vous pouvez aussi profiter des loisirs dus au Lavage et Séchage automatiques en vous procurant la

LAVEUSE AUTOMATIQUE

Spiralator EASY

DE LUXE

et le SÉCHOIR ASSORTI



Le Cadran Unimatique EASY assure un lavage complètement automatique, à partir du placement du linge jusqu'à son essorage humide-sec, tout en vous permettant de commander l'appareil comme bon vous semble! L'action de lavage EASY Spiralator procure un linge plus net et le rince plus efficacement. Le Séchoir Assorti possède trois positions de chauffe... sécurité absolue pour tous genres de tissus. Rappelez-vous aussi que vous pouvez vous procurer la Spiralator De Luxe EASY Automatique pour seulement \$1.00 par semaine de plus que pour une laveuse conventionnelle.

EASY fabrique l'assortiment d'appareils de buanderie domestique le plus complet de l'Empire Britannique... des modèles destinés à tous les besoins et à tous les budgets.



TARTE AU CITRON

un dessert savoureux,
économique et facile à préparer
SANS CUISSON!



Remplissage pour Tarte au Citron

Recette Eagle Brand!

- 1 1/4 tasse (1 bte de 15 oz.) de lait sucré condensé Eagle Brand
- 1/2 tasse de jus de citron (frais ou congelé)
- 1 c. à thé de zeste de citron râpé
- 2 jaunes d'œufs

Une alléchante tarte au citron, préparée en un clin d'œil. Le secret de sa saveur!... le lait sucré condensé Eagle Brand... un mélange de lait pur et de sucre, cuit jusqu'à l'obtention d'une consistance crémeuse. Mélanger les ingrédients dans un bol et brasser. Lorsque le mélange devient épais, le verser dans une croûte à tarte de 8 pouces. C'est tout... pas de cuisson!

Si désiré, faire une meringue avec 2 blancs d'œufs et en couvrir le dessus de la tarte. Ensuite, la mettre au four (325°F) jusqu'à ce que la meringue soit dorée, environ 15 minutes.



Droits réservés T.B.C.

GRATIS!

Procurez-vous le livre de recettes Elsie! 28 pages illustrées en couleur.

La compagnie

Borden, Liée
Service des Aliments, Dépt G321F
407, rue McGill,
Montréal, Qué.

Veillez m'envoyer gratuitement le livre de recettes Elsie, contenant les 70 recettes magiques Eagle Brand Borden.

NOM
ADRESSE
VILLE
PROVINCE

**Si c'est un produit BORDEN,
c'est bon!**

L'ARBRE...

(Suite de la page 11)

l'an prochain; il se fâchait; il prétendait que les élèves de S.-Omer étaient les plus intelligents de la région; puis, il surprénait mon clin d'œil à Yolaine et, pendant un quart d'heure, il boudait... Moi, pour un, je n'aurais pu me passer de lui.

M. Morin s'excusa. La sieste le réclamait, après le dîner. Il était rouge, chauve et bedonnant. Des phrases en anglais sur le baseball peuplaient son demi-sommeil. A deux heures, il se levait; il s'installait près de son appareil de radio et il buvait de la bière, tout en écoutant la partie... Quand à sa digne épouse, elle lisait des romans. Parfois elle s'arrêtait; ses yeux gris regardaient par-dessus les lunettes revivants, peut-être, un chapitre de ses amours, elle souriait...

Au collège, je fus distrait, ce vendredi-là. Je pouvais me permettre ce luxe. C'était l'après-midi du dessin... Je pensais à Yolaine. Sa voix me persifflait: "J'aurais tout à craindre, si je m'appelaient Adam..." Dans mon cœur, j'exerçais des aveux: "Je t'aime, Yolaine. Je t'aime, chérie. Je t'aime. Je t'aime..."

Mais, le soir, pendant que nous jouions aux Coeurs et que les Morin nous infligeaient la raclée habituelle, Yolaine me confia que, le lendemain, elle se rendait visiter sa famille à S.-Charles-de-Caplan. Elle reviendrait le dimanche, vers quatre heures. Ce contretemps me coûtait l'occasion de la promenade. Il y aurait d'autres occasions, mais peut-être qu'alors, je serais moins hardi.

J'ai mis du temps à m'endormir. D'abord, je repassais mes soucis: élèves peu brillants de septième, rhumatismes de papa — il travaillait avec peine — et compte en banque périclitant. Puis, je pensais à Yolaine. J'étais arrivé avant elle, il y a un an, et le frère Tancrede avait parlé de Mlle Langlois. J'imaginai une laide corneille, pleine d'importance, de psychologie et d'années d'enseignement. Mais à l'auberge, on m'avait présenté un bijou de fille en costume beige et je ne pouvais croire que ce fut l'institutrice du frère directeur. Nous avions bavardé quelques minutes, sur la galerie. Elle entraînait dans une carrière nouvelle; jusqu'alors, elle avait travaillé dans un bureau... Yolaine était une grande et souple brunette: le genre qu'on imagine sur un court de tennis, renvoyant des balles à la volée, puis se retournant pour vous crier quelque chose; le genre dont on dit: "C'est une symphonie de grâce... symphonie vêtue court et doucement musclée"; le genre qu'un professeur de septième adore à première vue... Mais j'étais timide auprès d'elle. Nos relations se bornaient à jouer aux Coeurs et à parler de nos élèves.

Le lendemain, vers huit heures, un autobus l'enleva. Je déjeunais et je me félicitais d'avoir mis dans le "revendez vite" une intonation particulière. Son regard m'avait interrogé... Maintenant, j'hésitais quant à l'emploi de ma journée. Le frère directeur avait organisé une partie de chasse dans les bois qui longe le ruisseau Bleu. Si j'étais chanceux, je rapporterais un chevreuil. Va pour la chasse! J'allais monter m'habiller, mais j'entendis le nom de Yolaine, dans la cuisine.

—Tu as dû mal comprendre, disait M. Morin à sa femme.

—Voyons, je ne suis pas sourde! continua la vieille. Yolaine m'a bien dit qu'elle allait consulter son arbre de la science, ça que fois qu'elle se rendait en forêt.

—Un arbre de la science! Elle doit croire aux fées.

—Elle m'a parlé de l'arbre. C'est un sapin à deux têtes...

—Oui, dit le vieux. Je vois ce que c'est. Un grand diable d'arbre...

—...tout au bord du sentier...

—Oui. Un arpent après le ruisseau. Je le connais. Mais il n'a rien de remarquable.

—Elle dit qu'il la console, qu'il lui parle.

—Et moi qui tenais Yolaine pour une fille sensée! conclut M. Morin.

Je pensais: "Vite. Il faut que j'aille voir le sapin." Je n'espérais pas de révélations. Aux filles sentimentales, il faut des confidents de cet ordre: un viel arbre, la photo jaunée du cousin qui mourut à la guerre, les gants du premier bal, un paquet de lettres enrubanné... Je voulais trouver son arbre, parce qu'elle l'aimait; parce que cela m'amusait de jouer au détective; parce que la forêt me plaisait et que j'aurais beau jeu d'évoquer mon amour.

"Parce que tu es curieux," dit alors ma conscience.

Je protestai. Moi, curieux? Eh non! N'eût été de l'oisiveté, je n'aurais même pas songé au sapin. Et l'excursion de chasse? Ah oui, l'excursion... mais je redoutais les conseils du frère directeur. J'étais nerveux; je raterais toutes les cibles. Je lirais plutôt... Et pourtant, c'était un crime de s'enfermer. Il y avait du soleil dans le bois aux promenades, il y avait des oiseaux. Je pouvais aller là-bas et ne pas m'inquiéter d'un secret qui appartenait à Yolaine. Un secret? Moins qu'un secret. Une fétiche! Mais, si par hasard je passais devant l'arbre, je le regarderais. Il faudrait que ce soit par hasard...

Vers dix heures, je pris le chemin du bois; je marchais, les mains aux poches, comme un flâneur à la dérive; je ne pensais qu'à l'arbre et je me retenais de courir.

Je traversai le pont et, pendant quelques secondes, j'observai un ruisseau dont le gazouillis semblait réduit au minimum; l'ombre des grands cèdres est propice à la réflexion. Le silence m'envoûtait. J'ai toujours pensé que le chant de l'oiseau, le cri à ressort de l'écureuil et le bruissement des feuilles ne troublent pas le silence, mais qu'ils en sont les arabesques ou le complément matériel. J'aperçus le sapin à deux têtes. Je m'élançai pour le rejoindre. Le sentier était abrupt et pavé de mauvaises pierres. Je courais. Je trébuchais. J'étais pressé d'arriver. Quand je fus à quelques pieds de l'arbre, il désigna un grand cœur gravé au couteau sur son tronc et, dans ce cœur il y avait les noms de Yolaine et d'Adam.

—Arbre de la science! murmurai-je, plein de respect.

L'exubérance eut son tour:

—Elle a fait ça! Elle m'aime! Ah, Yolaine!

Mais le souvenir du départ de Yolaine assombrit mon bonheur. Je ne la verrais pas avant dimanche... J'examinai le cœur gravé. Ce travail témoignait d'un long apprentissage. L'amoureuse n'en était plus au premier essai; elle avait dû cisceler d'autres coeurs dans d'autres écorces et d'autres noms précédaient Adam près du sien. J'étais jaloux des garçons qui l'avaient courtisée. Elle cachait trop de choses. Pourquoi n'avoir pas dit qu'elle maniait le canif avec tant d'habileté? Si je lui plaisais, elle aurait pu l'indiquer de quelque façon. Et les menus griefs me rendaient plus chère une femme comme toutes les femmes et pas plus indépendante qu'une autre.

—Ah, demain, demain! répétais-je.

Je rentrai. J'évitais Mme Morin. Je la savais perspicace... Je ne parvenais pas à m'occuper. Je lisais et je ne trouvais rien de plausible aux agissements de L'é-

ternel mari. Quand je deviendrais l'époux de Yolaine, je ne serais pas éternel, mais j'ambitionnerais la perfection. Je corrigerais des devoirs. J'étais sévère, puis indulgent à l'extrême. Je rêvassais. Nous habiterions une maison blanche à volets rouges. J'obtiendrais une augmentation de la Commission scolaire. Dans mes loisirs, je cultiverais un jardin. Ma femme bercerait le bébé et chanterait de vieilles chansons... Je comptais les heures. Pendant les repas, j'orientais la conversation sur le baseball et M. Morin discutait la "série mondiale" et les chances des Dodgers...

Puis, le dimanche, à quatre heures précises, un taxi nous ramena Yolaine. De ma chambre, je l'entendis raconter son voyage; elle était gaie; son rire fusait. Elle demanda si j'étais sorti. J'eus envie de descendre, mais je préférais la voir seule. Vingt minutes plus tard, elle s'installait à l'extérieur, dans la balançoire et j'allai la rejoindre.

—Bonjour, Adam, dit-elle en se tassant pour me faire une place. Vous ne pensez pas que le printemps en automne c'est plus gentil que le printemps au printemps?

—Quelle philosophie! déclarai-je. Vous rapportez ça de S.-Charles?

Elle fit la moue. Elle était délicieuse. Je songeais à lui faire avouer qu'elle avait ciselé un cœur sur l'arbre de la science, mais comment y parvenir? J'eus recours à l'insinuation:

—Chez moi, nous avons une balançoire à peu près semblable. Mes soeurs et leurs amoureux y ont gravé des coeurs et des coeurs.

Mutisme chez ma compagne. Je questionnai:

—Vous, Yolaine, Vous n'avez jamais mutilé les balançoires... ni les arbres?

—Jamais, dit-elle. Je ne sais pas me servir d'un canif.

Elle mentait, bien sûr. Elle avait la pudeur de ses sentiments et c'était naturel, puisqu'elle ignorait tout des miens. Je résolus de l'en instruire. J'emprisonnai ses doigts. Elle me jeta un regard surpris; elle battit des cils.

—Adam... dit-elle.

La voix lui manquait. Elle avala sa salive.

—Adam, reprit-elle, avez-vous vu le frère directeur, hier ou ce matin?

—Je me suis ennuyé, répondis-je, hier et aujourd'hui. S'il fallait que vous partiez pour de bon, qu'est-ce que je deviendrais, Yolaine?

Elle dit:

—Well, Adam...

Quand elle commence une phrase par le mot anglais "well", c'est qu'elle est émue. J'ai passé mon bras autour de ses épaules. Elle a chuchoté:

—Well, well, Adam...

Et, quand elle dit deux fois "well", elle vient d'abaisser le pont-levis.

—Je voudrais vous embrasser, Yolaine.

—Oh, well... Je le veux aussi, Adam.

Nous passâmes une heure inoubliable dans la balançoire. Il fallut ensuite rentrer pour le souper. Sur la galerie, Mme Morin maniait le canif et sculptait quelque chose dans du bois; elle m'a regardé avec un air plein de malice. J'ai compris le mystère de l'arbre. On me prenait en délit de curiosité. J'aurais pu protester de mon innocence, réclamer des preuves, mais j'ai le sens de l'honneur et, quand j'ai perdu, j'ai perdu. Je ne savais plus si je devais remercier l'hôtesse de sa mise en scène. Yolaine marchait devant. Je me suis penché et j'ai dit à Mme Morin:

—Vous gagnez... Mais c'est dans une pomme fameuse que j'ai mordu.

—Je vous comprends, Adam.

Et puis, le printemps en automne, dernier soleil peut-être, dernière brise et premier amour, c'est plus gentil que le printemps au printemps.

Il est plus facile que jamais
d'obtenir l'argenterie Birks

C'est le moment

où jamais de réaliser
votre rêve de posséder
l'argenterie "Birks
Sterling". Venez la choisir
aujourd'hui chez Birks.
Vous vous en
félicitez toute
votre vie.



seulement
\$87.50

SPÉCIAL JUSQU'AU 1er NOVEMBRE

ÉPARGNEZ JUSQU'À \$25.00.

Service "jeune ménage" de vingt pièces pour quatre en 12 modèles exclusifs au choix, dans le nouveau coffret ravissant "Princess." 4 couteaux à déjeuner, 4 fourchettes à déjeuner, 4 couteaux pain et beurre avec manche rond, 4 fourchettes à salade, 4 cuillers à thé "5 o'clock".

*Saxon • Francis I • Rose Bower • Louis XV
Brentwood • Pompadour • Old English
London Engraved • Georgian Plain
Gadroon • Chantilly • Laurentien*

Plan budgétaire spécial lorsque désiré

BIRKS

ORFÈVRES

MAGASINS D'UN OcéAN À L'AUTRE

Assurez-vous une aisance et un confort inégalés en tout temps. La doublure isolante "Milium" agit un peu à la manière des isolants de maison: par temps froid, elle retient la chaleur du corps; par temps chaud, elle réfléchit les rayons solaires.



Barry Lee Inc.

MONTRÉAL, P.Q.

présente

le luxueux "Désirée"

le manteau
doublé de "Milium"

C'est toute la grâce de la "ligne A" que vous offre ce manteau créé à votre intention par Barry Lee. Coupé dans du tissu "Désirée" — un merveilleux et nouveau mélange de la meilleure laine et de splendide angora — il est, naturellement, pourvu de la fameuse doublure isolante "Milium". Se fait dans les nuances: brun-vison, chocolat, bleu-paon, vert-automne, noir-jais, rubis, bleu-wedgwood et champagne; tailles: 7 à 15 et 8 à 16.

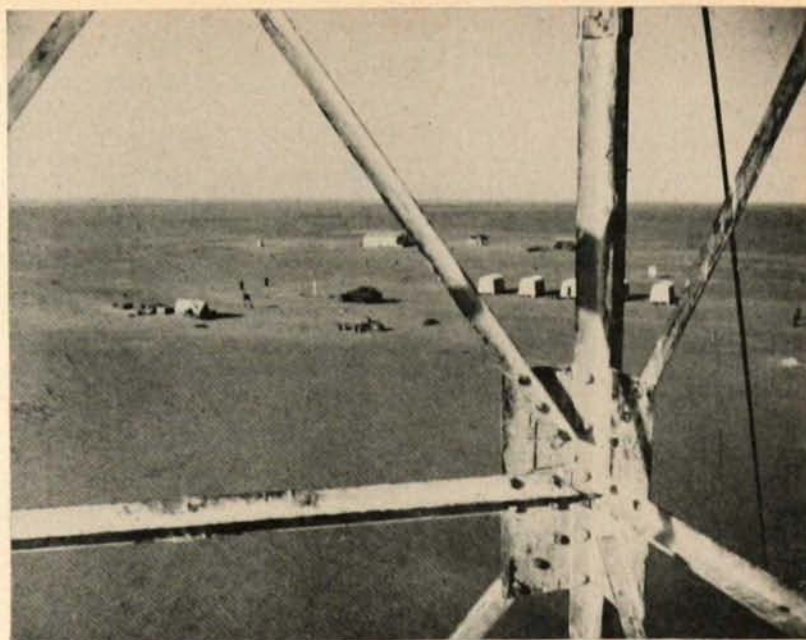
Bruck Milium[®]
LA DOUBLURE ISOLANTE CONFORTABLE EN TOUT TEMPS

(R) Milium est la marque déposée de Dearing Milliken and Co. Inc. pour les tissus aluminisés.

Écrivez à Bruck Mills Limited pour obtenir gratuitement un exemplaire de "The Milium Story".

BRUCK MILLS LIMITED

Montréal • Toronto • Winnipeg • Vancouver



Vue "générale" de Bidon 5, de la tour Fell-Fell.

DANS LE PLUS GRAND DESERT DU MONDE

Texte et photos de Yves-Guy Bergès

En plein Sahara, à mi-chemin d'une piste de 600 milles, se trouve le poste de ravitaillement de Bidon 5, un des lieux les plus désolés du monde.

L EST six heures du matin. Réveillé autant par le petit vent sec que par l'implacable soleil qui commence déjà à brûler l'horizon, le sergent Claude le Cossec, 22 ans, Breton, ouvre un oeil, bâille et tire son torse bronzé. Son regard se pose longuement sur le sergent Jacques Bordeaux qui, sommairement vêtu d'un slip comme lui-même, dort encore à poings fermés sur son lit métallique devant la porte du bordj. Avec le boy Mohammed et le chien 1002, ils sont les seuls êtres vivants à 300 milles à la ronde. Ils sont les seuls habitants de Bidon 5.

Comme à regret, Claude se lève, enfile son serroual (1) gris de poussière, passe lentement ses pieds dans de vieilles savates et, d'un pas traînant, se dirige vers l'intérieur du bordj. Aujourd'hui, c'est lui qui est de service: il doit d'abord lancer à la manivelle le moteur du groupe électrogène, puis se mettre à l'écoute du petit émetteur-récepteur qui est la raison d'être de Bidon 5.

Trente ans plus tôt, un convoi d'autochenilles, soigneusement équipé, quittait Alger, commandé par un jeune officier de brillant avenir, le lieutenant Etienne. Sa mission n'était pas facile: il s'agissait d'ouvrir du nord au sud du Sahara une nouvelle piste, l'unique piste du Hoggar — la millénaire piste du sel des Touareg — s'avérant impropre à la circulation automobile. Pour cela il fallait affronter, en se dirigeant uniquement aux étoiles et à la boussole, les quelques 600 milles

de l'endroit le plus désolé de la terre, du désert des déserts que les nomades eux-mêmes, pourtant habitués à ces vastes espaces, ont surnommé "le lieu de la peur et de la soif": le Tanezrouft.

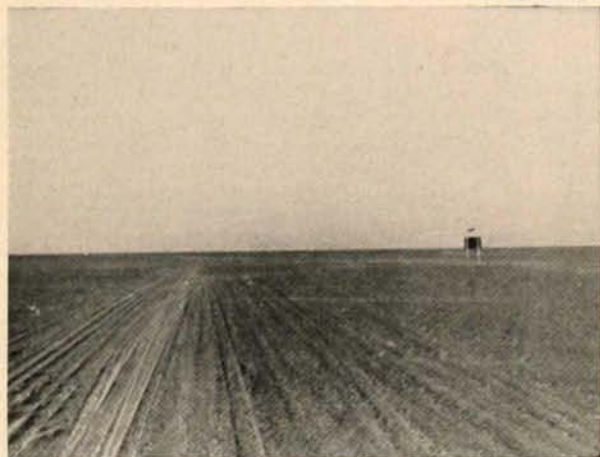
Pour ces pionniers des traversées transsahariennes, le Tanezrouft présentait pourtant un énorme intérêt: son sol dur et plat. Composé de cailloux et non de sable, le Tanezrouft est un "reg", par opposition à l'"erg" qui, lui, est le désert classique des dunes mouvantes et vallonnées. Sur le "reg", une fois lancé, un véhicule automobile capable de résister à la chaleur peut, à condition d'éviter les zones de "fech-fech" (2), rouler aussi vite et aussi librement que sur une piste de course. Par contre, ces avantages — parfaitement connus des bureaux de Paris et d'Alger — étaient compensés par des inconvénients qui, à l'époque, paraissaient insurmontables; sur 600 milles, pas un homme, pas un animal, pas un palmier, pas un brin d'herbe, pas même un de ces épineux qu'on trouve quelquefois dans les savanes desséchées du désert. Pas même une goutte d'eau.

La mission Etienne, pourtant, passa. Chaque fois qu'un bidon de 40 gallons d'essence était terminé, on l'abandonnait derrière soi, rempli jusqu'au bord de lourds cailloux pour lui permettre de résister au terrible vent de sable. Sa position était soigneusement relevée: ce fut le premier balisage de la piste. Plus tard, quand on décida, pour rendre la traversée possible, de couper en deux

1. Large pantalon noir d'origine arabe adopté par les militaires du désert.

2. Sable mou.

Le sergent Jacques Bordeaux et l'auteur (à droite) jouent une "chaude" partie.



La piste, plate et morne, telle qu'elle apparaît en quittant Bidon 5.

Le repas dans le bordj. Il faut être très en vie pour résister à neuf mois de ça.



A 300 milles à la ronde, personne; des chaleurs de 120 degrés à l'ombre...

cette formidable étape et d'installer en son milieu une réserve d'eau, d'essence et un émetteur de radio, on s'aperçut que le cinquième bidon se trouvait juste à l'endroit précis où devait être installé le poste: Bidon 5 était né.

Ces considérations historiques ne semblent pas pour l'instant préoccuper notre ami Claude qui, d'un air désabusé, contemple dans un morceau de miroir pendu au mur sa barbe de trois semaines. Se lavera-t-il aujourd'hui? Non, ce n'est pas nécessaire; l'eau est rare et, c'est bien connu, la couche de crasse protège des rayons du soleil. D'ailleurs pourquoi, pour qui se faire beau?

Autour de lui, c'est le silence, pas n'importe quel silence, mais le silence

total, extraordinairement présent, du désert. Le silence, la lumière, la chaleur et la solitude, toujours, pendant les neuf mois que durera son service dans ce "poste désérité", comme ils disent à Colomb-Béchar. Lumière éclatante, insupportable, qui transforme le sol jaune en miroir qui double le soleil. Mirages à l'horizon, lames d'acier scintillantes douloureuses au regard. Chaleur atteignant parfois 120 degrés à l'ombre dans la journée, mais on n'est pas toujours à l'ombre... Solitude, enfin, totale, sans appel, que pas même une mouche, pas même un moustique, ne viennent troubler.

Jacques à son tour se réveille: "Alors, (Suite en page 45)

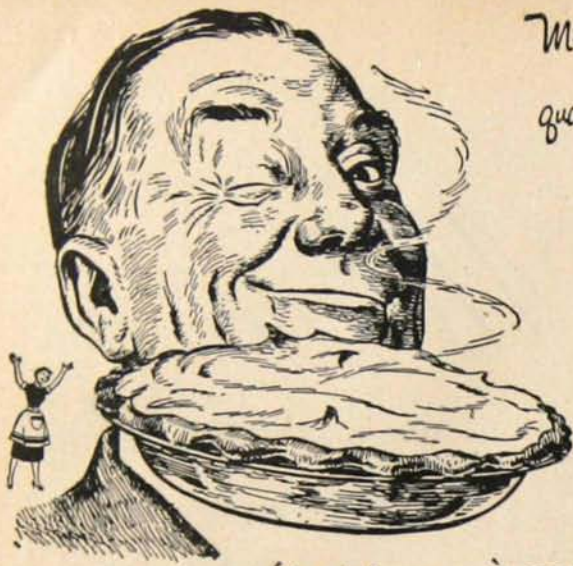
Matinée

... UNE CIGARETTE RAFFINÉE
POUR LES GENS RAFFINÉS

Les fumeurs au goût délicat trouvent dans la Matinée tous les raffinements qu'ils recherchent dans une cigarette... qualité, douceur, arôme subtil. Son filtre d'un blanc pur ne nuit en rien à l'aspiration.



LA CIGARETTE POURVUE
DU FILTRE "Magique"



M-m-m c'est meilleur
quand c'est cuit dans un

POËLE Jewel CLARE

électrique... à gaz... au charbon

Il est agréable de faire la cuisson avec un poêle Clare Jewel grâce à ses nombreux avantages: boutons de contrôle assurant un degré de chaleur précis... lumière d'avertissement... cadran de contrôle automatique... fourneau à température contrôlée... fourneau éclairé, avec vitre incassable.

Style moderne... qualité insurpassable... fonctionnement sûr-voici le poêle d'aujourd'hui et de demain. Voyez-le chez votre marchand Clare, le plus rapproché!

Vous serez fière de posséder un Clare "Jewel".



Clare Brothers Limited

PRESTON TORONTO QUÉBEC MONTRÉAL

Représentants pour l'ouest: Clare Bros. Western Co. Ltd. - Winnipeg
Wm. Jones - 5711 rue Highbury - Vancouver



Qui dit:

"Jamaïque..."

...dit:

"Rhum"

Le nom de certains pays évoque irrésistiblement certaines boissons. Quand les connaisseurs disent "rhum", ils pensent "Jamaïque". Vous qui tenez à faire bien les choses, servez toujours du rhum de la *Jamaïque*. Que vous l'aimiez léger, moyen ou fort, vous n'avez que l'embarras du choix entre les marques. IDÉAL POUR LES MÉLANGES, le rhum de la *Jamaïque* est particulièrement apprécié en hiver sous forme de cocktails, grogs et rhum au beurre.

IMPORTÉ!

THE SUGAR MANUFACTURERS' ASS'N. (OF JAMAICA) LTD.
KINGSTON, JAMAÏQUE (ANTILLES)

IL PLEUT...

(Suite de la page 15)

Il proteste avec insolence et ses yeux bleus sont électriques.

—Vous avez aimé mon frère et c'est la raison pour laquelle vous n'acceptez pas mon amour; une raison ridicule. Si mon frère vivait encore, je n'oserais pas lever les yeux sur vous; mais il n'est plus et je vous aime.

—Je veux te garder mon amitié, Bernard. Elle est sincère, elle est entière, sans aucune brèche, aucune fêlure; à toi de savoir si tu veux tout à fait la perdre.

Sa voix nette détache les syllabes et martèle le coeur du jeune homme. Il se sent tout à coup si faible, si malheureux, si dérouter, qu'il courbe l'échine, écrasé semble-t-il, comme sous le poids d'une douleur trop lourde. Il laisse aller sa tête entre ses mains, les coudes aux genoux, et ce sanglot d'homme qui vient de faire tressaillir les viriles épaules la déconcerte.

Elle n'est plus maîtresse de ses actes, elle n'est plus guidée que par un sentiment de pitié qui la pousse à s'agenouiller près de lui.

—Écoute, Bernard... Si, si, écoute... Sois sage, mon petit...

Il ne se méprend ni sur les mots, ni sur la douceur de la voix; c'est une voix de caresse, certes, mais une voix de soeur et non pas celle d'une amoureuse.

—Écoute, Bernard... Il ne manque pas de charmantes jeunes filles que tu pourras aimer...

—Vous êtes l'Unique.

—Tais-toi, mon petit. Je suis l'Unique, justement parce que tu ne veux pas regarder les autres. Je suis ton aînée de sept ans, Bernard.

—Vous feriez si de cette différence que je déplore si vous n'étiez pas ma belle-soeur. Jeune et charmante comme vous l'êtes, vous ne pouvez indéfiniment rester seule.

—Ma solitude ne me pèse pas encore, Bernard, et tu n'as pas à t'occuper de ma destinée, elle m'appartient. Mais je ne dis pas que si je rencontrais un homme d'âge mûr qui me plût assez au physique comme au moral, non, je ne dis pas que je n'accepterais pas de refaire ma vie...

—Je hais les sept années qui sont entre nous une barricade.

—Je suis ta soeur, Bernard, et une soeur n'épouse pas son frère... Calme-toi, ne pleure pas... Je suis peinée, car je t'aime bien.

Il relève le front; sa lèvre se retrousse en coin pour un amer sourire.

—Vous m'aimez bien... Moi, je vous aime, c'est tout. Au verbe aimer, je n'ai pas besoin d'ajouter un adjectif.

—Je le regrette, Bernard.

Elle se relève, fait quelques pas vers le fauteuil qu'elle vient de quitter et reste à demi tournée avant de s'y réinstaller.

Il s'enflamme:

—Je vous aime et c'est tout, je le redis; et je vous ai toujours aimée. Vous avez ébloui le garçonnet de treize ans, vous avez ébloui le potache, vous avez ébloui le militaire et vous éblouissez encore celui qui vous supplie de ne pas le repousser.

Il n'y a pas à se méprendre sur son bel accent de sincérité.

Elle reste un instant sans répondre; puis sur ses hauts talons fait volte-face.

Elle vient se camper devant lui.

—J'exige, Bernard, que tu sois raisonnable. En souvenir et par respect pour la mémoire de ton frère, d'abord. Ensuite, pour ne pas avoir, à l'avenir, à te condamner ma porte. Il te faut m'oublier et regarder les autres femmes, disons

plutôt de charmantes jeunes filles, et il n'en manque pas. Séduisant comme tu l'es, tu n'auras que l'embarras du choix.

Il éclate de rire et, d'un ton sarcastique:

—Séduisant comme je suis? Vous en avez de bonnes! Aucune femme ne m'attire et celles à qui je plais trop me déplaisent. Je méprise celles qui me font des avances. Je ne vois que vous et ne pense qu'à vous. Mais vous qui ne m'aimez pas ne pouvez pas comprendre.

—J'ai aimé, Bernard, et comme tu le disais si justement, je suis jeune et mon coeur ne sera peut-être pas toujours réfractaire à de nouvelles amours.

—Vous me faites souffrir en voulant consoler.

—Je ne cherche plus à te consoler et ta souffrance actuelle est nécessaire. Il te faut arracher de ton coeur ce sentiment exalté que je ne puis partager.

—Vous êtes cruelle.

—Je suis logique et toi, tu n'es qu'un sot; un grand sot qui me fait pourtant pitié.

—Elle est belle votre pitié.

—Elle est d'une soeur, d'une soeur qui t'aime sans avoir à rougir de cette tendresse, Bernard.

—Je n'ai pas à rougir de l'amour que je vous ai voué; et si j'ose vous en parler, c'est que je me reconnais le droit de le faire. Je n'y trouve aucune dégradation morale. Ce n'est pas un cas unique dans les annales matrimoniales. Nous voyons tous les jours des mariages semblables.

—C'est que les deux intéressés ont des sentiments identiques.

—En ce qui vous concerne, c'est une décision sans retour?

—Je croyais déjà te l'avoir fait comprendre, Bernard. Je disparaîtrai de ton horizon pour quelque temps... Où irai-je?... Je n'en sais rien encore. C'est une détermination que je prends impromptu. Je quitterai mon emploi.

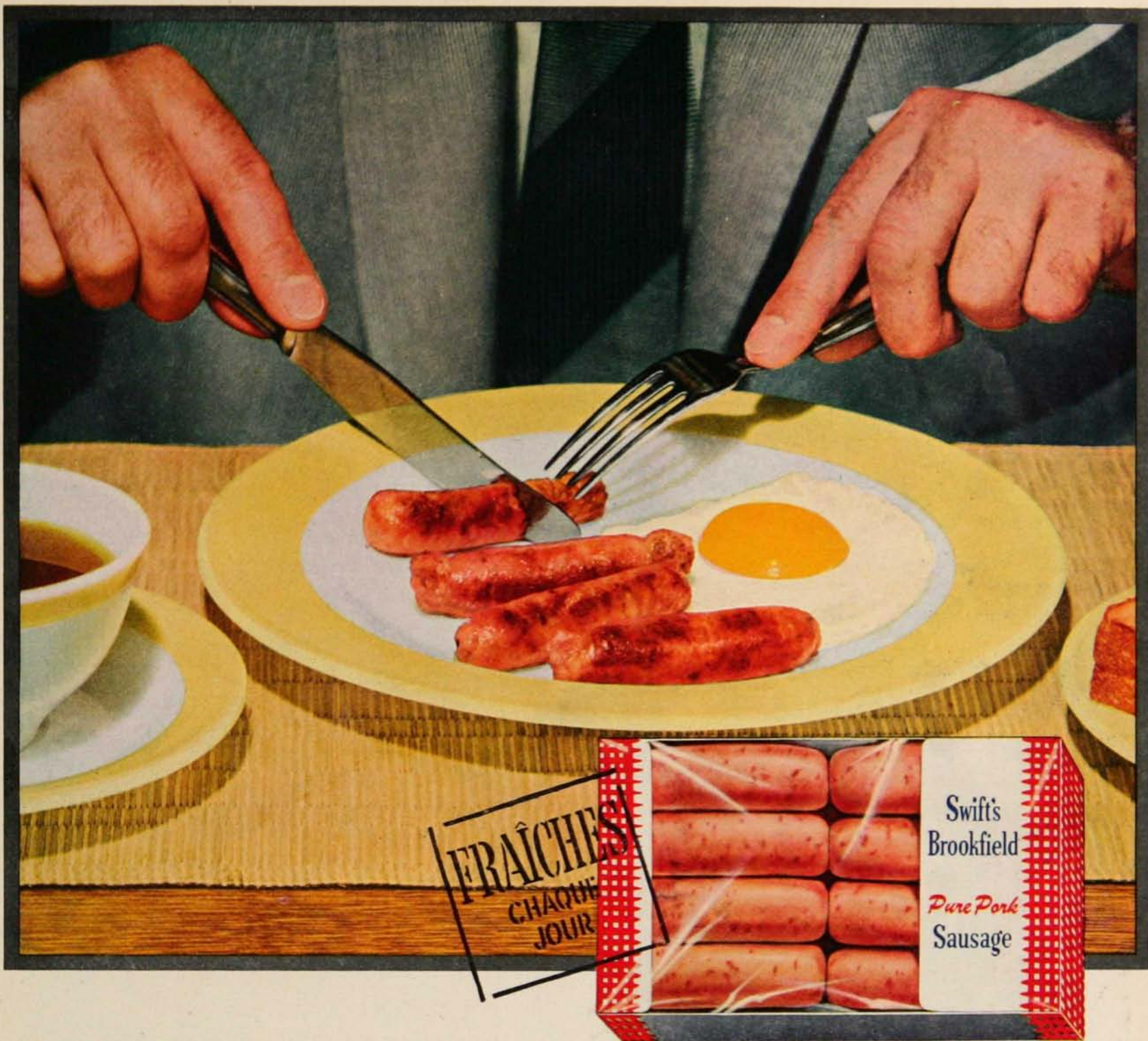
Il blêmit.

—N'en faites rien, Solange, cela, je ne le permets pas; ce serait trop injuste. Je partirai plutôt. Je ne veux pas qu'à cause de moi, vous quittiez cette maison où vous êtes depuis tant d'années.

—Cette maison où est ton avenir, Bernard, et où tu resteras par amitié pour moi... Tu vois... tu vois comme tu redeviens raisonnable. Tu vois bien, quoique tu ne le veuilles, que tu es toujours mon petit frère... Non, non, ne pleure pas... Essuie vite ces larmes. Ta décision te fait honneur, mais je ne l'accepte pas... Regarde-moi... Je suis idiot; c'est moi qui pleure, maintenant... Non, ne dis rien, plus rien; va-t'en!... Ne m'en veuille pas... Pour moi, vois-tu, tu resteras toujours le "petit Bernard". C'est bête de ne pouvoir maîtriser ma sensibilité féminine. J'ai tellement conscience de t'avoir fait de la peine. Va, Bernard, va-t'en, mon petit, et dis-moi adieu gentiment, comme autrefois. Ou plutôt, non, dis-moi au revoir... Non, ne pars pas ainsi; je ne sais pas quand je te reverrai. Embrasse-moi comme toujours tu l'as fait: amicalement, affectueusement... Plaque sur mes joues un baiser bien sonore... Là, nous nous quittons de nouveau bons copains... Au revoir, Bernard. Et surtout n'oublie pas que je suis et désire rester ta grande soeur. Garde de moi un souvenir vraiment fraternel. L'équivoque qu'il y a entre nous va disparaître et il demeurera en nous quelque chose de très doux que rien ne pourra détruire. Va, la vie commence pour toi...

Il baissait la tête; et la redressant soudain, il lança à sa belle-soeur un regard de noyé. Les choses tanguaient un peu autour de lui. Un navrement immense l'étreignait.

(Suite en page 28)



Voici les préférées pour le déjeuner au Canada! Les Saucisses Brookfield Swift Pur Porc Rien que du bon porc frais, la saveur véritable de saucisses épicées à la ferme! Sortent **FRAÎCHES** chaque jour des cuisines locales de Swift et sont rapidement envoyées à votre magasin. Elles se vendent vite!



Plus de 100 Viandes Premium Swift Prêtes-à-Servir sortent **FRAÎCHES** chaque jour des Cuisines locales de Swift, et sont rapidement envoyées à votre magasin.



JE VEUX SAVOIR LA MANIÈRE DE BIEN CUIRE LES OEUFS

par Jehane Benoit

OEUF BOUILLIS

1. Amener à forte ébullition 1 tasse d'eau et 1 pincée de sel par oeuf.
2. Ajouter les oeufs un à la fois; fermer le feu, couvrir la casserole et laisser tremper 5 à 8 minutes, selon le degré de coagulation désiré.

OEUF FRITS

1. La température du gras et du

poëlon étant difficile à contrôler, les oeufs frits sont souvent trop cuits ce qui les rend indigestes. Pour les bien réussir, n'utiliser que le gras nécessaire pour empêcher l'oeuf de coller au poëlon. Chauffer le poëlon; y brunir légèrement le gras; verser les oeufs préalablement cassés dans une assiette et ajouter ½ c. à thé d'eau par deux oeufs.

2. Couvrir le poëlon et cuire, à feu très lent, jusqu'à parfaite coagulation du blanc. La petite quantité d'eau ajoutée empêche l'oeuf de durcir, les bords d'as-

sécher, et cuit l'albumine à la vapeur, rendant l'oeuf plus digestible.

OMELETTE FRANÇAISE

1. Battre à la fourchette 3 oeufs entiers, 2 c. à table de crème ou de lait. Saler et poivrer au goût.
2. Fondre 1½ c. à thé de beurre jusqu'à couleur noisette.
3. Verser les oeufs battus dans ce beurre, cuire à feu moyen, en ramenant l'omelette toujours vers le centre, la soulevant quelque peu pour faire tomber le jus de l'omelette dans le fond du poëlon. Lorsqu'elle a une apparence glacée (surtout éviter de trop cuire), glisser sur un plat et servir.

OEUF MOULES

1. Beurrer fortement de petits moules individuels. Casser 1 oeuf dans chacun. Saler et poivrer.
2. Placer les moules dans une casserole d'eau bouillante. Couvrir, et cuire jusqu'à ce que l'oeuf soit pris, ce qui peut varier entre 5 à 15 minutes, selon que vous désirez un oeuf mollet ou bien cuit. Démouler pour servir.

LES OEUFS BROUILLES

Il est beaucoup plus facile pour bien

les réussir de cuire les oeufs brouillés au bain-marie.

Utiliser 3 à 4 oeufs par 2 personnes.

1. Fondre 1 c. à thé de beurre pour chaque 3 ou 4 oeufs dans le haut du bain-marie. Graisser légèrement le tour du bain-marie avant d'y verser les oeufs.

2. Battre les oeufs avec une fourchette assez pour les mélanger. Saler, poivrer au goût. Pour chaque 3 à 4 oeufs ajouter aux oeufs avant de les cuire 1 c. à thé d'eau froide.

3. Aussitôt que les oeufs sont versés dans le gras, brasser sans arrêt avec une cuillère de bois jusqu'à l'obtention d'un mélange crémeux. Aussitôt que le mélange ressemble à une crème épaisse, retirer le d'au-dessus de l'eau bouillante. (Ceci est important parce que la chaleur des oeufs continue de les cuire même lorsque retirés du feu.)

4. Ajouter 1 c. à table de beurre ou 2 c. à table de crème. Brasser jusqu'à ce que la crème ou le beurre soit incorporé et que la texture soit légère et crémeuse.

5. Servir sur des assiettes chaudes. Il est presque essentiel de toujours faire les oeufs brouillés avec du beurre et non de la graisse.

OEUF AU GRATIN

1. Couper par la moitié 4 oeufs cuits durs. Retirer les jaunes, les placer dans un bol avec ¾ tasse de fromage râpé et 3 tranches de pain blanc, la croûte enlevée, ¼ tasse de lait, 2 jaunes d'oeufs, ½ c. à thé de sel, 1 c. à table de persil ou de ciboulette haché fin, 2 c. à table de beurre ou gras ramolli. Brasser le tout jusqu'à l'obtention d'un mélange crémeux.
2. Placer les moitiés de blancs

Deux petits secrets font de ces NOUILLES AU GRATIN DU "Festival des fromages"

un plat de fête pour tous les jours

Le premier secret consisté à mélanger de la marjolaine à la sauce au fromage pour lui conférer une saveur spéciale.

Le deuxième, c'est le gratin au fromage, qui fait de ce plat un véritable régal.

Les fromages canadiens, qui se présentent en une extraordinaire variété, constituent un des aliments les plus nutritifs et les plus avantageux que vous puissiez acheter. Si donc vous désirez varier vos menus, écrivez à Marie Fraser pour lui demander son nouveau recueil de recettes au fromage—c'est gratis!



1. Faites cuire 2 tasses de grosses nouilles jusqu'à ce qu'elles soient tout juste tendres. Egouttez; rincez à l'eau chaude; égouttez à nouveau. Déposez dans une casserole de 2 pintes beurrée.



2. Faites fondre, dans un poëlon, 2½ c. à soupe de beurre; mélangez-y 2 c. à soupe de farine, ½ c. à thé de sel et ¼ c. à thé de marjolaine. Ajoutez 2 tasses de lait et remuez jusqu'à consistance lisse. Ajoutez 1 c. à thé de sauce Worcester et ensuite 1½ tasse de fromage cheddar râpé.



3. Mélangez aux nouilles des morceaux de thon (1 boîte de 7 onces), ¼ tasse de piment vert haché et ¼ tasse d'olives vertes ou noires farcies et hachées.



4. Versez la sauce au fromage sur le tout. Ensuite, recouvrez de ½ tasse de chapelure ou de céréales broyées mélangées avec ½ tasse de cheddar râpé. Faites cuire à four moyen (375°) en laissant mijoter pendant 40 minutes ou jusqu'à brunissement.



Service des produits du lait FÉDÉRATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAIT 1523, rue Drummond, Montréal, P.Q.

d'oeufs dans le fond d'un plat à pouding. Recouvrir chacun copieusement avec le mélange des jaunes.

3. Préparer 1 tasse de sauce blanche avec 1 c. à table de gras, 1 c. à table de farine, 1 tasse de lait, sel et poivre au goût. Verser la sauce blanche sur les blancs d'oeufs farcis. Saupoudrer le tout avec $\frac{1}{2}$ tasse de chapelure mélangé avec $\frac{1}{4}$ tasse de fromage râpé. Cuire 25 à 30 minutes dans un four à 400 degrés.

OEUF BROUILLES DIABLES

6 oeufs bien battus; $\frac{1}{2}$ tasse crème sure (commerciale); $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel; $\frac{1}{4}$ c. à thé de poivre; $\frac{1}{2}$ c. à thé de moutarde sèche; 2 c. à table de beurre.

1. Mélanger les oeufs, la crème sure, le sel, le poivre et la moutarde sèche. Chauffer le gras dans un poëlon, y verser le mélange d'oeufs, et cuire lentement jusqu'à l'obtention d'une crème légère. Servir dans des petites tomates évidées et chauffées dans un peu de beurre.

OEUF BROUILLES A LA MIE DE PAIN

6 tranches de bacon coupé en dés; 1 tasse de mie de pain frais; $\frac{1}{2}$ tasse de lait; 1 c. à thé de sel; 1 pincée de poivre; 5 oeufs bien battus.

1. Frire le bacon jusqu'à croustillant, retirer du gras. Ajouter la mie de pain au gras et chauffer jusqu'à ce qu'elle soit croustillante et dorée. Retirer la mie de pain du gras. Ajouter le lait, le sel et le poivre aux oeufs, les brouiller dans le gras du bacon qui reste. Lorsque les oeufs ressemblent à une crème, ajouter la mie de pain dorée et les dés de bacon.

LES OEUF DU SAUVAGE

$\frac{1}{2}$ à 1 tasse de jambon cru ou cuit, coupé en dés; 2 c. à table de gras; 2 oeufs bien battus; sel et poivre; 2 tasses (1 boîte no 2) de blé d'Inde en crème.

Dorer les dés de jambon dans le gras sur feu moyen. Mélanger les oeufs, sel, poivre et blé d'Inde et ajouter au jambon. Cuire sur un feu lent, brassant souvent jusqu'à ce que les oeufs aient la texture crémeuse des oeufs brouillés.

FONDUE A LA MIE DE PAIN ET AUX OEUF

1 tasse le lait chauffé; 1 tasse de mie de pain frais; $\frac{1}{2}$ tasse de fromage fort ou Suisse râpé; 2 c. à table de beurre fondu; $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel; $\frac{1}{8}$ c. à thé de poivre; 3 jaunes d'oeufs; 3 blancs d'oeufs battus en neige.

1. Mélanger le lait, la mie de pain, le fromage, le beurre, le sel et le poivre. Ajouter les jaunes d'oeufs non battus, brasser. Incorporer avec soin les blancs d'oeufs battus en neige. Verser dans un plat allant au four, bien graissé. Placer celui-ci dans une lèche-frite contenant 2 pouces d'eau, dans un four modéré (325 degrés) 45 à 50 minutes, ou jusqu'à ce que la lame d'un couteau en ressorte propre. Se sert chaud ou froid.

Si facile à préparer! Tarte Pizza 'Magic'



"Une Pizza pour le souper!"

Un mets savoureux, économique, différent... adapté d'une populaire recette européenne, et qui s'apprête en un rien de temps! Vous imaginerez toutes sortes de variantes à cette recette de base! Il n'y a que vous et votre 'Magic' pour réussir une telle merveille!



Roulez la pâte en un rebord assez profond pour contenir la garniture.



Variez la saveur, en variant fines herbes, fromages et autres ingrédients.

TARTE PIZZA 'MAGIC'

$\frac{1}{2}$ tasse oignon haché fin
Tranches de fromage fort ou de fromage fondu
4 "wieners" tranchés en diagonale
Fromage fort ou parmesan, râpé
4 ou 5 olives farcies, tranchées
3 tasses farine à pâtisserie tamisée une fois ou 2 $\frac{1}{2}$ tasses farine tout-usage tamisée une fois
6 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
1 c. à thé sel
6 c. à table huile à cuisson (huile à salade)
 $\frac{1}{2}$ tasse lait
2 c. à table persil haché
1 boîte (8 oz.) sauce tomate
 $\frac{1}{2}$ c. à thé origan

Préparez l'oignon, les "wieners", le fromage fort ou le parmesan râpé, les olives et assez de tranches de fromage pour couvrir la pizza.

Tamisez dans un bol: farine, Poudre à Pâte 'Magic' et sel. Faites une fontaine dans la farine et ajoutez huile, lait et persil; mélangez ces liquides avec la fourchette, puis incorporez à la farine, pour obtenir une pâte molle. Pétrissez délicatement 10 secondes sur un papier ciré; tapotez en boule et couvrez d'un autre papier ciré. Abaissez la pâte au rouleau en une rondelle de 11 po.; enlevez le papier du dessus. Renversez la pâte sur une plaque graissée et enlevez l'autre papier; roulez les bords de la pâte pour former un rebord profond. Étalez la moitié de la sauce tomate sur la pâte, et parsemez d'origan et d'oignon haché; couvrez avec les tranches de fromage. Disposez les tranches de "wieners" sur le fromage et étalez le reste de la sauce tomate sur le tout. Saupoudrez de fromage râpé et garnissez de tranches d'olives farcies. Cuisez au four chaud, 450°, environ 20 minutes. Servez très chaud.
Rendement: 6 à 8 portions.



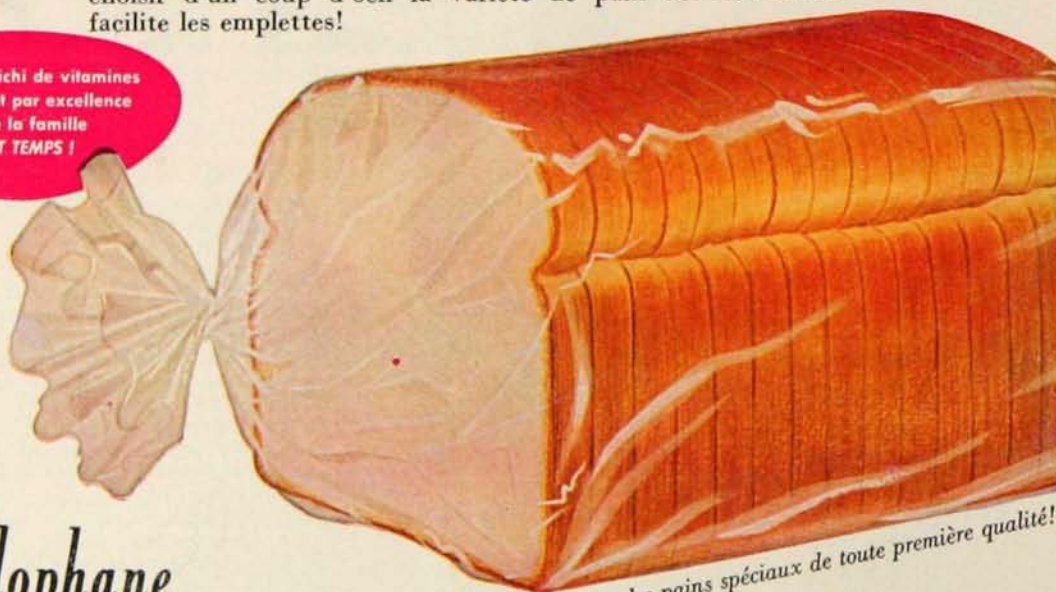
"Encore une tranche S.V.P.!"



Le pain enrichi enveloppé dans la
'CELLOPHANE'
reste frais plus longtemps

- La pellicule cellulosique "Cellophane" protège non seulement votre pain mais conserve sa saveur appétissante.
- L'enveloppe robuste et durable de "Cellophane" assure un pain frais et savoureux jusqu'à la dernière tranche.
- Transparente comme du cristal, la "Cellophane" permet de choisir d'un coup d'oeil la variété de pain désirée... elle facilite les emplettes!

Le pain enrichi de vitamines
est l'aliment par excellence
de toute la famille
EN TOUT TEMPS !



La **Cellophane**
MARQUE DÉPOSÉE
Pellicule cellulosique

Achetez les pains spéciaux de toute première qualité!

DU PONT COMPANY OF CANADA LIMITED — MONTRÉAL



IL PLEUT...

(Suite de la page 24)

En silence, ils traversèrent le vestibule. En silence encore, elle referma la porte derrière lui. Elle resta un instant immobile, jambes fauchées, le dos appuyé contre la cloison et la poitrine haletante; alors elle murmura d'une voix éteinte:

—Comme je voudrais qu'il fût heureux! Je l'aime tant!

En quittant sa belle-soeur, Bernard n'avait pas voulu se rendre directement dans le petit appartement de deux pièces qu'il occupait dans un hôtel honnête. Il appréhendait de se retrouver seul en tête à tête avec lui-même. Il se sentait si déçu, si humilié, si malheureux.

Il erra d'abord sans but à travers les rues de la capitale; puis il alla dans un élégant cabaret de la place Pigalle dans l'intention d'oublier pour l'instant son chagrin. Peine inutile, d'ailleurs; la compagnie d'un soir avec laquelle il avait bu plusieurs coupes de champagne, dansé et ri d'une gaieté factice, n'avait réussi qu'à l'écoeurer en lui faisant regretter plus encore celle qui l'avait définitivement repoussé.

II

Le lendemain matin, Solange Chartin se rendit à son travail comme à l'accoutumée; mais elle sollicita un entretien particulier dès l'arrivée du directeur.

Il fut vivement contrarié et également très étonné d'apprendre le départ de la jeune femme qu'il considérait comme une collaboratrice très précieuse. Il comprenait toutefois qu'une raison majeure la forçait à prendre cette détermination.

Elle désirait quitter son emploi le jour même, prétextant un impérieux motif, évidemment inattendu et impossible à différer.

Afin de ne pas se retrouver face à face avec Bernard, elle n'alla pas prendre, au réfectoire, son repas de midi.

Ayant prévu cette enfreinte à ses habitudes, elle avait déjeuné d'un sandwich préparé le matin chez elle et mangé sans plaisir dans le bureau directorial.

Elle ne savait pas encore quelles décisions elle allait prendre concernant son travail dans l'avenir; mais d'ores et déjà, elle avait l'intention d'aller passer plusieurs mois chez sa mère habitant la province.

En pensée, elle s'octroyait une semaine pour préparer tranquillement ce départ. Elle espérait que Bernard, n'entendant plus parler d'elle et ne la voyant plus, l'oublierait facilement maintenant qu'il ne pouvait plus se faire aucune illusion sur la qualité des sentiments qu'elle nourrissait à son égard.

Quelques jours passèrent, ramenant le calme en son esprit. Tout était prêt, maintenant, pour une absence de plusieurs mois. Elle se réjouissait même de ces vacances inhabituelles, contente de la joie de sa mère dont elle avait reçu une lettre le matin même.

Elle verrait enfin reflourir le printemps dans sa campagne tourangelle. Il y avait si longtemps qu'elle n'y était allée en cette saison.

L'avant-veille de son départ, alors qu'elle se rendait, pour faire quelques achats de dernière heure, aux Galeries-Lafayette, elle assista, Boulevard Haussman, au tamponnement de deux autos.

Une passante, en plein trafic, venait d'être heurtée par une voiture, ce qui, d'ailleurs, avait provoqué l'accident.

Deux hommes, dans le choc des véhicules, avaient été contusionnés; mais la femme, gisant sur l'asphalte, paraissait sérieusement blessée à la tête.

Autour de la scène, des badauds s'étaient rassemblés. On échangeait des impressions. Un docteur, qui se trouvait parmi les passants, examinait déjà consciencieusement la victime.

Mme Chartin était encore toute tremblante d'émotion.

Elle n'avait pas remarqué l'homme qui se tenait à son côté et qui, depuis un instant, la regardait avec une attention soutenue, souhaitant visiblement engager la conversation.

Il se décide :

—Vous devez être très émotive, madame, si j'en juge par votre pâleur.

—J'ai eu très peur, en effet, et je n'en suis pas encore remise.

Elle sourit.

Il trouve ravissant ce sourire, grave et tendre à la fois, et si lumineux qu'il accentue le vif éclat des yeux couleur de miel.

Les prunelles allumées d'un désir insoupçonné, l'homme rend le sourire et une timidité inhabituelle altère sa voix :

—Si je ne craignais pas, madame, de paraître mal éduqué, je vous prierais d'accepter un cordial.

Elle hésite, le regarde mieux, comme si sa réponse allait être déterminée par ce bref examen.

L'espace d'une seconde, elle détourne la tête; puis, relevant le front, elle articule en le fixant de son regard égayé et brillant de franchise :

—Si je ne craignais pas, moi-même, de paraître inconséquente et même osée, j'accepterais avec plaisir, monsieur.

—Alors, foin des scrupules! lance-t-il joyeusement.

Le boulevard retentit de coups de sifflet. Les agents s'exercent à faire circuler les badauds. La police est sur les lieux, rédigeant déjà le constat.

—Puis-je vous offrir mon bras, madame, pour traverser la rue?

Le silence de Mme Chartin est un acquiescement et elle se sent aussitôt plus ferme, soutenue par ce bras sur lequel elle s'appuie.

C'est drôle! Ils ne se connaissent pas, la minute d'avant et le hasard vient de rapprocher deux personnes anonymes pour former un couple qui paraît uni dans la foule également anonyme.

Ils ne se connaissent pas et se sentent en confiance.

L'un et l'autre, déjà, se posent la même question dont la réponse serait susceptible de leur porter ombrage.

"Est-il libre?"

"Est-elle libre?"

Il va falloir tout de suite effacer ce grand point d'interrogation.

La rue est traversée.

—Consentez-vous, madame, à ce que nous allions nous asseoir là-bas, à cette terrasse?

Il désigne un grand café aux vitres étincelantes. Il fait beau. Un jeune soleil pare d'une lumière dorée l'atmosphère printanière.

Les femmes ont déjà relégué les fourrures et les manteaux d'hiver; elles semblent plus jolies et moins frileuses aussi dans leurs vêtements moins lourds.

L'homme ne se lasse pas d'admirer secrètement sa compagne. Elle est en tout point charmante cette jeune femme: taille bien prise dans son tailleur gris de bonne coupe, les pieds bien cambrés dans des chaussures de daim très sport, élégamment pratiques. Des jambes parfaites gainées de nylon clair. Et les cheveux ondulés, que découvre l'excentrique petit feutre, sont dorés comme les yeux.

Est-il assez joli ce sourire avec cette canine qui paraît jouer à saute-mouton! Une bouche un peu grande, à peine fardée. Des lèvres pleines au pur dessin.

Le nez... un peu aquilin; mais aux ailes si mouvantes qu'elles rendent plus mobiles encore les expressions de son visage.

Un teint laiteux, fait de lys et de roses, et ces quelques taches de rousseur, autour des paupières inférieures, ne sont qu'une indiscrète enseigne pour garantir la finesse de la peau.

Il avance une chaise en l'invitant à prendre place près d'une table ronde aux proportions de guéridon.

Il tient la chaise tandis qu'elle s'assied; puis va s'installer en face d'elle.

Il y a un instant de gêne. Elle découvre trop d'admiration dans les yeux noirs.

Mais qu'importe! C'est un discret hommage. Il n'est pas mal, d'ailleurs, cet inconnu. Très grand, très droit, costume impeccable sortant du bon tailleur; très élégant, en somme. Son âge?... Entre quarante et quarante-cinq. Elle ne peut préciser. Ils sont beaux ses yeux noirs. Beau lui-même?... Non. Mais un faciès énergique. Un front haut. Des tempes grisonnantes; néanmoins le visage très jeune. Une bouche grave. Un air de bonté et de distinction. Oui, sans conteste, il est très bien.

—Vous allez prendre, madame?

—Je prendrai une charreuse.

Il fait signe à un des garçons qui passent entre les tables.

Ils se regardent dans les yeux, voulant parler et ne sachant que dire.

"Tiens! Elle rougit, remarqua-t-il, elle est adorable cette jeune femme!"

—Si j'étais un homme méchant, je me réjouirais de cet accident, madame.

—Et ce serait bien injuste pour les pauvres victimes.

—Somme toute, nous n'y pouvons



Le coeur d'une maman n'est que tendresse

La chère petite tête blottie contre votre épaule réclame tendrement tout l'amour et le dévouement que votre coeur de mère peut lui donner. Et le gai gazouillis de contentement d'un bébé qui se réveille est une douce musique dont la jeune maman ne se fatigue jamais. Les délicieux et savoureux aliments Heinz pour bébés contribuent au bonheur du

nourrisson au moment des repas. Les purées spéciales Heinz sont très nourrissantes et le contentement du bébé après chaque repas exprime bien son appréciation des aliments Heinz.

Donc, lorsque votre médecin vous dit que votre bébé peut commencer à prendre des purées, vous pouvez en toute confiance avoir recours à Heinz.

PURÉES HEINZ



57

PLUS DE 100 VARIÉTÉS • VIANDES EN PURÉE ET VIANDES POUR ENFANTS • CÉRÉALES POUR BÉBÉS • PURÉES ET ALIMENTS POUR ENFANTS • BISCUITS POUR LA DENTITION



Les couleurs étincelantes
et le vol gracieux du papillon nous enchantent.

Nous envions parfois son apparente insouciance,
oubliant sans doute que ses joyeux ébats sont de courte durée.

Sa vie folâtre nous enseigne qu'il ne faut pas "papillonner"
si nous voulons nous assurer un bonheur plus durable.

Pour réaliser leurs projets d'avenir, à chaque seconde, trois personnes achèteront en octobre
des Obligations d'Épargne du Canada.* En économisant avec persévérance
vous pourrez parer à l'imprévu et multiplier les joies de la vie.

AMASSEZ DES



OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

* VOUS POUVEZ EN ACHETER DE VOTRE BANQUE, DE VOTRE COURTIER DE PLACEMENT, D'UNE SOCIÉTÉ DE FIDUCIE OU DE PRÊTS OU AU MOYEN DE RETENUES SUR VOTRE SALAIRE.

rien. Bénissons seulement le hasard qui a provoqué notre rencontre. Vous vivez à Paris? Au fait, c'est une question absurde: vous êtes parisienne cent pour cent, cela se devine.

—Je suis Tourangeuse de naissance et Parisienne depuis quinze ans seulement, monsieur. Et vous-même?

—Moi, je suis Parisien de naissance, mais j'habite Vierzon où je suis ingénieur dans une usine de métallurgie. Je dois venir ici à peu près tous les mois. Je suis veuf depuis deux ans.

—J'ai perdu mon mari il y a trois ans. Une étincelle s'allume dans les yeux noirs déjà bien trop brillants.

—Vous avez des enfants, madame? Il attend la réponse, la respiration arrêtée.

—Non, monsieur, je n'ai pas ce bonheur.

—Moi, j'ai une grande fille: 18 ans. Une charmante petite.

—Je n'en doute pas et vous avez de la chance.

—J'ai de la chance, oui. Dans ma situation, ma grande fille est une consolation: mais il y a des moments où il est pénible de rester seul. Vous devez en savoir quelque chose... Un homme sans compagnie... Vous comprenez?

Si elle comprend! C'est une question qui se passe de réponse.

Les consommations sont devant eux. Il y a encore un moment d'embarras. Tout paraît avoir été dit. Dans quelques minutes, il va falloir partir, se séparer à tout jamais.

Se séparer?... Ils ont tous deux la même pensée, le même regret...

"Si elle voulait, il la reverrait... Accepterait-elle de le revoir?"

—C'est drôle, madame, j'éprouve un peu d'ennui à la pensée de vous quitter comme un étranger que je suis encore. Vous faites sur moi une impression profonde. Comment vous expliquer?...

—Là... là... doucement, doucement... Moi aussi, cher monsieur, je trouve très drôle qu'un homme ne puisse rester en compagnie d'une jeune femme sans chercher à lui faire la cour.

—En tout bien, tout honneur, madame, n'êtes-vous pas libre?

—Libre comme l'air.

—Alors?...

—Mais je ne vous connais pas! s'exclame-t-elle en riant.

—C'est une excellente raison pour faire tout à fait connaissance. Je désirerais tant vous revoir...

—Il y a un quart d'heure seulement que nous avons échangé le premier mot, le premier regard... Vous allez vite.

—Peut-être. Mais imaginez que je vous laisse éloigner ainsi... sans rien dire... Où vous retrouver? Je ne sais ni votre nom, ni votre adresse.

—Et je n'ai pas de numéro de téléphone.

—Moquez-vous de moi.

—Je n'y songe pas.

De la poche de son veston, en silence, il tire son portefeuille, prend un petit rectangle de Bristol et le lui tend.

—Voici ma carte.

Elle tremble un peu entre les doigts de la jeune femme qui la glisse dans son sac à main. Elle lit le nom: "Charles Maury" tandis qu'elle cherche la sienne.

Elle la lui donne.

—Je vous remercie, madame, vous êtes charmante.

Les jeux sont faits.

Plus émus qu'ils ne veulent le laisser paraître, ils échangent des confidences. Elle lui fait part de son départ qui aura lieu le surlendemain.

Avec sa voiture, il lui sera facile d'aller la voir, le dimanche, dans son village tourangeau.

Ils parlent maintenant sans aucune

gêne et sans se rendre compte du temps qui passe.

Elle se récrie soudain, rieuse et étonnée, en lisant l'heure à sa montre-bracelet:

—Mon Dieu! comme il est tard. Je me rendais aux Galeries-Lafayette et maintenant tous les magasins sont fermés. Il faut nous dire au revoir.

—Déjà! s'exclame-t-il avec un sourire de bonté. Restez encore un peu. Voulez-vous, madame, que nous dinions ensemble? Si vous n'avez, bien entendu, aucun projet.

—J'accepte avec plaisir. Ils se regardent avec confiance, amis déjà et divinement heureux.

Il ne faut qu'un hasard, bien souvent, pour décider de deux existences.

III

Mme Chartin avait mis sa mère au courant de la visite qu'elle attendait le prochain dimanche. Et elle parlait tant de cet homme, encore pour elle presque inconnu, que la vieille dame crut bon de freiner cet enthousiasme et de la mettre en garde contre un sentiment qui pourrait peut-être la décevoir.

Il n'en fut rien cependant.

Vers onze heures et demie, guettant son arrivée sur le seuil de la porte, la jeune femme avait eu un petit pincement au cœur en reconnaissant M. Maury au volant d'une Chevrolet qui vint se ranger à côté du trottoir.

Il lui souriait de toutes ses dents, la main levée en un geste amical et elle retrouva avec bonheur cette impression de bonté qu'elle avait éprouvée dès leur première rencontre.

Il sauta lestement de voiture tandis qu'elle s'avançait vers lui.

Leur "shake hands" s'éternisait. Il l'enveloppait d'un chaud regard plein d'admiration et de respect.

Dans cette robe mauve, à jupe ample, elle paraissait plus jeune qu'avec le tailleur gris qu'elle portait lorsqu'il l'avait abordée. En pensée, il la compara à ces grands iris qui poussent, si jolis et si fiers au bord des étangs.

Il remarquait aussi que ses traits, dégarnis du chapeau, paraissaient plus fins, à cause des cheveux, sans doute, mousseux et lumineux comme s'ils avaient capté la lumière du soleil.

Ils pénétrèrent côte à côte dans la vaste cuisine dallée de mosaïque aux dessins rouges et blancs.

Une odeur bien appétissante dilatait les narines. Elle fleurait bon la sauce au vin blanc mijotée.

Mme Sarton, entendant les voix de sa fille et du nouveau venu, apparut à son tour.

Elle était vêtue d'une robe noire au col montant et elle souriait de toutes ses fausses dents, simple et bienveillante, le visage très agréable encore à regarder sous les cheveux de neige qui avaient dû être blonds comme ceux de sa fille. Elle possédait les mêmes yeux, mais l'âge en avait terni l'éclat et diminué la grandeur. Ils brillaient maintenant d'une lumière douce, comme un rayon de soleil attardé à l'heure où vient le crépuscule.

Elles avaient à peu près la même taille moyenne. M. Maury pensa que la jeune femme, plus tard, certainement lui ressemblerait et il en fut secrètement flatté.

Cette supposition, d'ailleurs, lui fit comprendre qu'il était tout disposé à s'attacher singulièrement à cette inconnue d'hier, sa meilleure amie de demain.

Les présentations faites, ils passèrent tous trois dans la salle à manger et la conversation ne manqua pas de cordialité.

Dans cette vieille demeure de campagne, tout était clair et net: les meubles anciens bien cirés, les vitres étincelantes, les rideaux bien repassés.

ELIZABETH TAYLOR co-vedette du film M-G-M "RAINTREE COUNTY"



Pour ressembler à Elizabeth Taylor...

Woodbury
Dream Stuff

employez cette poudre fond de teint

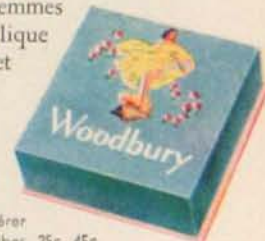


Ne peut se renverser.
Cinq teintes de rêve dans
une boîte bleu et or, 75c.

Un léger nuage de Dream Stuff parera votre visage d'un teint radieux, d'un éclat doux et satiné comme celui d'Elizabeth Taylor. Adhère comme un fond de teint... est flatteuse comme une poudre. Ne plaque jamais. C'est le maquillage idéal des femmes occupées car il s'applique en quelques secondes et ne bronche pas de la journée!

La poudre Woodbury

...surfine, mélangée à un fond de teint qui la fait adhérer plus longtemps. Teintes superbes, 25c, 45c.



(Fabrication canadienne)

Avant de passer à table, comme M. Maury se lavait les mains dans le cabinet de toilette, Solange Chartin interrogea sa mère à voix basse:

—Comment le trouves-tu, maman, notre hôte providentiel?

—Charmant, ma fille, mais ne t'emballe pas, ne t'emballe pas... On ne peut juger quelqu'un qu'après avoir étudié un certain temps son caractère. Tu as été heureuse dans un premier mariage; je voudrais t'y voir encore dans le second.

—Je suis assez réfléchi, chère ma-

man, pour ne pas m'engager à la légère.

—Je sais, je sais, je te connais raisonnable; mais chut! je l'entends venir.

Le repas fut gai. Après le déjeuner, M. Maury proposa à Mme Sarton de venir faire un tour en auto avec sa fille; mais elle refusa, désirant, prétextant-elle, remettre de l'ordre dans la maison.

Pour Mme Chartin et son nouvel ami, la journée se passa comme en un rêve.

Pendant les trois mois qui suivirent, M. Maury revint chaque samedi dans la maison de Mme Sarton.

Il arrivait vers midi et repartait invariablement le dimanche soir. La vieille dame appréciait beaucoup cet homme réservé et plein d'amabilité à son égard, qui allait devenir son gendre.

Pendant ces trois mois, les deux nouveaux amis avaient appris à se bien connaître. La sympathie qui les avait rapprochés dès leur première entrevue, loin de les décevoir, n'avait fait au contraire que se fortifier au cours des rencontres suivantes. Ils éprouvaient l'un pour l'autre une réelle tendresse qui, sans être

exaltée comme il arrive presque toujours en la prime jeunesse, n'en était peut-être que plus sincère et surtout plus solide.

Ils s'étaient reconnus les mêmes goûts et cette affinité les avait encore rapprochés.

Leur union était décidée. Ils devaient se marier au début de l'automne. M. Maury redoutait, toutefois, d'en parler à sa fille. Il se demandait, avec un peu d'anxiété, comment elle réagirait en apprenant sa décision.

Elle était si gâtée sa Lyliane! Un tantinet intransigeante, par surcroît. Bref, il remettait toujours au lendemain pour engager l'entretien qui la mettrait au courant de son projet matrimonial. Et les jours passaient sans qu'il parlât.

Mme Chartin n'avait plus donné signe de vie à Bernard qui ignorait, lui aussi, son union future.

Ce fut au retour d'un de ses courts voyages que M. Maury décida, un dimanche soir, de parler à sa fille.

Il pouvait être environ dix heures. Dans la salle à manger aux meubles modernes, ils écoutaient tous deux la musique classique que diffusait la radio.

Lyliane chantonait, tandis que M. Maury tournait machinalement la petite cuiller dans la tasse où fumait le café que la jeune fille venait de lui servir.

Elle chantonait, mais elle était bien trop perspicace pour ne pas s'apercevoir de l'état d'esprit de son père, visiblement préoccupé.

Il dit lentement, sans lever la tête:

—Veux-tu fermer le poste, Lyliane. J'ai à t'entretenir d'un important sujet, un sujet qui me tient à cœur.

—Et qui paraît, je crois, fort difficile à révéler, dit-elle en se levant pour rendre muette la voix des ondes.

Le père releva le front, sourcils froncés.

—Aurais-tu deviné?

—Deviné quoi? interrogea-t-elle en se rasseyant et en riant de son rire juvénile et cristallin qu'il aimait entendre. Moi, les devinettes, tu sais...

Il reprit très vite, sans aucun préambule:

—Je vais me marier, Lili. Elle avait pâli et elle restait stupide, les yeux agrandis, les lèvres entr'ouvertes, les mains fermées comme des poings d'enfant. Un frémissement agitait sa bouche. Tout son être tremblait.

Il ajouta d'un ton ferme: —Je vais me marier, oui; avec une femme charmante.

—Que je ne veux pas connaître, riposta-t-elle d'un ton agressif.

Il tempéra:

—Sois raisonnable, Lili, je ne suis pas un vieil homme. A quarante-trois ans, je peux refaire ma vie. Toi, tu as dix-huit ans; tu n'es pas pour rester constamment avec moi. Un jour, tu t'en iras au bras d'un époux. C'est la vie... En ce qui me concerne, j'ai trouvé la compagnie idéale.

—Qui va remplacer ma pauvre maman que tu as oubliée bien vite.

Il se leva brusquement, le visage empuvré par la colère que cette remarque injuste faisait naître.

Debout devant elle, il la toisait en juge, sans aménité et le regard sévère. Il jeta, d'un accent irrité:

—Je te prierai de penser à ce que tu oses dire avant de parler. Je n'ai pas oublié ta mère; et toujours, quoi que tu en dises, son souvenir me restera très cher.

—Son souvenir te reste si cher, qu'après deux ans de veuvage tu veux amener ici une étrangère, riposta-t-elle sèchement.

—Une étrangère qui t'aimera comme une fille.

—Une intruse que je hais d'avance et refuse de connaître.

MODÈLE "PHANTOM FOREST"—L'UNE DES CRÉATIONS "SUNWORTHY" 1957



Vous serez émerveillé de la façon dont le papier-tenture donnera à toutes vos pièces un cachet d'élégance et de distinction. Vous pouvez maintenant faire le travail vous-même très facilement grâce aux nouveaux papiers-tenture *encollés* "Sunworthy". Et vous économisez à chaque pièce que vous décidez!

Mais, que vous utilisiez le nouveau "Sunworthy" encollé ou l'un des autres papiers-tenture "Sunworthy", vous avez un vaste choix de nouveaux et splendides motifs... depuis le style le plus classique jusqu'aux fantaisies les plus modernes.



Et n'oubliez pas que les papiers-tenture lavables "Sunworthy" gardent leur fraîcheur *durant des années*. Ne tardez pas à venir voir les nouveaux motifs 1957 chez votre marchand de papier-tenture!

Prêt à poser dès qu'humecté!

Le nouveau

papier-tenture

signé "**Sunworthy**"

encollé



Un tapis de différents tons: turquoise, vert et gris ou corail, blanc et gris. (Photo: Carpet Inst.)

CHAMBRE D'ADOLESCENT

par *Raymonde St-Georges*

Le choix d'un tapis est très important. Il y a quantité de textures, de combinaisons de laines multicolores, d'effets de tweeds unis ou chinés.

On est une petite fille ou un petit garçon tout simples sans beaucoup d'autres exigences pour dormir qu'un bon lit. Ses affaires? On emprunte le premier meuble disponible pour les y déposer. Puis, un beau matin, on se réveille "grande personne", puisqu'on est devenu un adolescent, et on réclame son coin à soi.

S'il faut alors modifier la chambre d'enfant en chambre d'adulte, il est préférable de commencer par un tapis et des meubles simples; les enthousiasmes intermittents du monsieur ou de la demoiselle feront les motifs de la décoration.

Choisissez un tapis uni, mais de couleur assez accentuée pour former la base décorative. Puis, laissez l'occupant choisir lui-même les lampes, les coussins, les tentures et le couvre-lit qui s'harmoniseront au tapis.

Achetez des meubles avec lesquels vous pourrez faire, au besoin, différentes combinaisons. Ce qui convient aujourd'hui à l'aînée des filles pourra plus tard être disposé autrement, peut-être pour un garçon. Si les enfants sont pensionnaires, en leur absence la chambre peut servir de chambre d'invité ou de boudoir.

Le choix d'un tapis est très important. N'en déplaie aux jeunes messieurs, il doit être résistant. Il y a une quantité de textures, des combinaisons de laines

multicolores, des effets de tweeds, tous créés dans le but de conserver leur bonne apparence tout en subissant des assauts parfois brutaux. Ces textures sont d'effet assez discret pour se prêter à divers changements de décoration, mais suffisamment soutenues pour dissimuler les traces d'usage journalier. Le tapis d'une chambre de garçon doit nécessairement être de bonne qualité.

Nul doute que le ou la propriétaire de la chambre recevra de nombreux invités. A cet âge, on n'est pas soucieux. Les invités dormiront sur des divans, peut-être même quatre par lit double (cela s'est vu) ou joie suprême de Robinson, enroulés dans une couverture par terre. Dans ces occasions, un tapis est un bienfait pour deux raisons. Sa douceur et sa chaleur permettent d'offrir ce lit improvisé à l'invité s'il y tient absolument et les propriétés assourdissantes du tapis tempéreront le bruit des vives discussions des jeunes philosophes, de leurs séances de musique ou les échos de la partie de baseball.

Si les parents laissent un peu le champ libre aux adolescents dans le choix des meubles et de la décoration, là où les enfants peuvent affirmer leur personnalité dans les petites choses, la maison familiale leur semblera faire encore plus partie de leur univers. Ce sera un excellent placement pour les uns et pour les autres.



LA LIGNE EST TOUJOURS OCCUPEE
chez la demoiselle au rouge à lèvres

BUSY NUMBER[®]

par

Tangee[®]

Toutes les
dames l'ont
sur les lèvres!

Le nouveau
coloris
rose
vivace.



Dans les populaires formats de 69¢ et 39¢

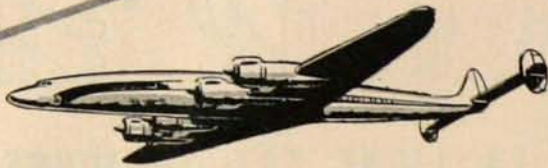
Autres rouges à lèvres d'un coloris éclatant,
en quatre formats et prix populaires.

PINK QUEEN - RHAPSODY IN PINK - GAY RED - MEDIUM RED
PRETTY PLEASE - RED MAJESTY - RED RED
BRIGHT 'N CLEAR - THEATRICAL RED - NATURAL

A tous les rayons de cosmétiques bien assortis

LUFT-TANGEE (CANADA) LIMITED
432 Church St., Toronto

Réalisez enfin
le **VOYAGE** de
VOS RÊVES



AIR FRANCE
VOUS
OFFRE

TARIFS RÉDUITS
VOYAGES À CRÉDIT

TARIF -
EXCURSION



Economie de près de \$100.00.
Permettant voyages de
15 jours.
Valable toute l'année.
Montréal-Paris aller-retour
pour \$452.00.
Réduction semblable pour
toutes destinations.

Valable du 1er novembre au 31 mars.

Economie de \$130.00 à \$300.00 pour l'un
des époux et pour chaque enfant
âgé de 12 à 25 ans*.

Exemple: Montréal - Paris pour \$1596.00 —
aller-retour pour
4 personnes (père,
mère et deux enfants
âgés de 12 à 25 ans).

Réductions semblables
pour toutes
destinations.



TARIF -
FAMILLE

*Les enfants de moins de 12 ans paient 50% du tarif normal et les enfants
de moins de 2 ans paient seulement 10% du tarif normal.

AIR
CRÉDIT



10% comptant seulement.
Deux ans pour payer.
Formalités très simples.
Intérêt le plus bas.
Le plan de crédit
le plus avantageux.

6 CONTINENTS — 73 PAYS — 236 VILLES



AIR FRANCE

Le plus long réseau aérien mondial

Consultez votre agent de voyage, de chemin de fer ou Air France,
Immeuble de l'Aviation Internationale, rue Dorchester ouest, Montréal. UN. 6-8344.

—Une femme délicieuse que tu connaîtras malgré tes préventions puisqu'elle vivra près de moi, sous notre toit.
—Elle y vivra peut-être, mais je n'y serai plus.

—Je te ferai remarquer que tu n'es pas majeure et que je ne te laisserai pas t'en aller sur un coup de tête.

—J'ai trop aimé maman pour ne pas haïr cette femme. Dis, te rends-tu compte du supplice que j'aurais à endurer à ses côtés?

Des pleurs jaillissaient de ses larges yeux noirs.

Il eut pitié de cette douleur si vraie, à peine compréhensible, pourtant, à son cœur d'homme.

—Ecoute, ma petite Lili...

Elle secouait la tête et ses boucles brunes paraissaient danser autour de son visage en larmes pour narguer son chagrin.

Elle répétait, vindicative et obstinée:

—Je te répète que je la hais d'avance et que je ne veux pas la connaître. A tout prendre, ce sera un mal pour un bien; car j'en ai assez de la vie oisive que je mène ici. Les journées sont trop longues et si je n'avais pas ma musique...

—C'est la première fois que je t'entends te plaindre ainsi.

—Par amitié pour toi. Après avoir obtenu mon "bac", j'aurais voulu apprendre la dactylographie et la sténo. Tu m'en as dissuadée, sous prétexte que je n'avais pas à travailler, et aujourd'hui...

—Aujourd'hui est semblable à hier.

—Mais demain ne sera plus semblable à aujourd'hui. Je partirai. Je travaillerai. J'aurai la vie indépendante que je me ferai et à laquelle j'aspire.

—Si je t'y autorise.

—Tu ne me forceras pas à vivre en compagnie d'une femme près de qui je serais malheureuse et qui le serait, elle aussi, à cause de moi.

—Ce sont des menaces?

—Non. Des suppositions, tout au moins en ce qui la concerne. Pour moi, c'est une certitude.

—La nuit porte conseil. Demain, je l'espère et le souhaite, tu seras devenue raisonnable.

—Ma décision sera irrévocable. Si tu m'obliges à rester dans cette maison, auprès de cette étrangère, ce sera un désastre. Un désastre où sombrera peut-être ma tendresse filiale. Réfléchis donc. Tiens, veux-tu que je te crie ma façon de penser? Eh bien! tu ne m'aimes pas. Tu n'aimes pas plus ta fille que tu as aimé ma mère.

Elle scandait les derniers mots avec un tragique accent d'argumentation sacrifiée.

Il devint livide.

Le visage ombrageux, les lèvres crispées, il lui secoua le bras, serrant très fort et sa voix tonna, tandis que les mots s'étranglaient dans sa gorge:

—Tais-toi! Je t'ordonne de te taire! Ta méchanceté t'a aveuglé. Qu'as-tu à me reprocher? Est-ce que tu n'as pas toujours eu devant les yeux l'image d'un foyer heureux où nous vous aimions tendrement tous les trois? As-tu trouvé, à ton égard, ma tendresse en défaut? N'ai-je pas toujours chéri ta mère? An! Lyliane, Lyliane!...

Il la repoussa brusquement, si brusquement qu'elle faillit perdre l'équilibre et, le dos voûté, vieillit tout à coup de dix ans, il alla se rasseoir devant la table et s'y accouda, la face cachée entre ses paumes.

Elle restait comme figée sur place; la note rauque d'un sanglot la tira de sa prostration. Son premier réflexe fut d'aller entourer de son bras le cou de son père et de pleurer sur son épaule en lui demandant pardon; mais elle repensa à l'inconnue et elle serra les dents, se rai-

Changez de
COURT
en
LONG



Une coiffure
impeccable

PRINCESS PAT
FILET DE
CHEVEUX

conserver les coupons-primés

ASSUREZ SANTE
ET BIEN-ÊTRE
À VOS ENFANTS



Nouvelles capsules vitamines-minéraux
VI-CAL-FER 12
WAMPOLE

Les enfants en pleine croissance ont besoin d'une nourriture saine, d'un sommeil suffisant, non moins que de tous les minéraux et vitamines essentiels à la santé. Or certaines diètes ne contiennent pas toujours ces matières essentielles. Vous pouvez remédier à ce défaut en donnant chaque jour aux enfants une capsule Vi-Cal-Fer 12 facile à absorber. Chaque capsule contient les vitamines A, B₁, C, D et B₁₂—calcium, phosphore et fer. Elles assurent un régime bien équilibré!

La provision de deux mois ne coûte que \$1.95

EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN

VCF-56-2F

dissant contre cet instant d'émotion. Non, vraiment non! Elle ne voulait pas connaître cette femme qui était appelée à remplacer sa mère. Il aurait beau dire et beau faire, il ne la ferait pas capituler.

Impuissante à mater ce ressentiment qui emplissait son cœur et jetait une douche glacée sur sa tendresse filiale, elle fixa son père de ses grands yeux navrés; puis, d'un pas mal assuré, ivre de chagrin, elle quitta la pièce et se rendit dans sa chambre où elle pleura à satiété.

Entre le père et la fille, en apparence, rien de changé, si ce n'est, de part et d'autre, une froideur impossible à dissimuler.

Ils ne reparlèrent plus de ce qui causait leur tourment secret et leur mutuel ressentiment. La vie de Lyliane était la même, dans son invariable monotonie. La femme de ménage venait chaque matin nettoyer l'appartement et la jeune fille n'avait qu'à s'occuper de la cuisine, tâche qui lui incombait parce qu'elle-même l'avait exigée.

Il est de fait que son oisiveté lui pesait. Elle jouait du piano fort agréablement et ses après-midi se passaient en musique, en lectures, en promenades.

Elle ne renonçait pas à partir; mais elle attendait, pour en reparler à son père que lui-même abordât ce sujet.

Or, M. Maury se taisait. Il attendait, lui, d'en parler à Mme Chartin. Avec sa vive intelligence, son intuition de femme et sa grande sensibilité, elle saurait certainement le conseiller utilement dans ce débat moral qui obscurcissait l'habituelle clarté de son esprit.

Le dimanche suivant, alors qu'il était assis au côté de la jeune femme, sous la tonnelle du jardin attenant à la maison, il se décida. Il approcha plus près de sien son fauteuil de rotin et, lui prenant la main:

—Je suis très ennuyé, ma chère Solange.

—Je m'en aperçois, mon ami, mais je n'osais vous interroger de crainte de forcer vos confidences.

—Il s'agit de ma fille.

—Je vois... Vous lui avez appris notre prochaine union.

—Et elle se cabre.

—C'est normal. Pensez qu'à dix-huit ans, c'est encore une enfant et la disparition de sa maman est pour elle encore tellement proche. Il ne faut pas la brusquer, mon ami. Peut-être aurions-nous dû faire connaissance avant que vous lui apprissiez cette nouvelle. Pour être franche, j'y ai pensé; mais je n'ai pas osé vous faire part de mes appréhensions. Enfin, n'en discutons pas. Il est maintenant trop tard pour y remédier. Que vous a-t-elle dit?

—Elle refuse catégoriquement de faire votre connaissance.

—N'insistez pas et laissez faire le temps; car le temps arrange toujours les situations que l'on imagine les plus inextricables.

—Elle parle de quitter la maison, de travailler, de se faire une situation indépendante...

—Alors c'est grave.

La jeune femme regrette aussitôt cette profession de foi en voyant le visage subitement attristé de son futur mari.

Elle reprend, d'un ton de douceur ineffable:

—Ce serait grave si vous vous mettiez résolument en travers de son projet; mais il faut au contraire, sans l'approuver, lui faciliter le départ qu'elle envisage. Où veut-elle aller?

—Elle n'a pas précisé.

—A Paris, évidemment. Avez-vous des parents, des amis dans la capitale?

—Je ne manque ni de parents, ni d'amis à Paris; mais j'ai une cousine germaine chez qui Lyliane va passer plusieurs semaines chaque année. Cette cou-

Avez-vous essayé le savon aux 7 HUILES DE BEAUTE?

C'est le nouveau SAVON WOODBURY fabri-

qué par des dermatologistes. Ils savent

que ces 7 huiles et émoullients

aident à remplacer les huiles natu-

relles adoucissantes... huiles

détruites par les ablutions.

C'est pourquoi la riche

mousse parfumée du

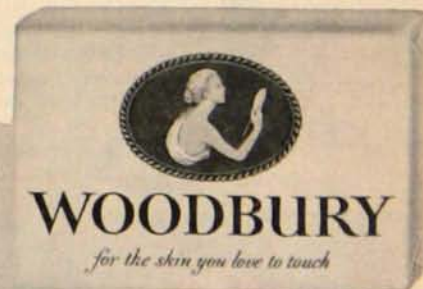
savon Woodbury adoucit

et nettoie l'épiderme. Idéal

pour le visage et le bain.

Pourquoi n'auriez-vous pas

"une peau douce au toucher"?



(FABRICATION
CANADIENNE)

sine est d'ailleurs marraine de ma fille.

—Elle pourrait alors vous être très utile; en elle, vous auriez une alliée. Pourquoi ne pas songer à lui confier votre fille? Elle veut travailler, dites-vous, se faire une vie indépendante, le tout est de savoir ce qu'elle peut faire. Elle a son bachot, m'avez-vous dit, connaît-elle la sténo?

—Non, mais elle pourrait l'apprendre.

—Ce serait possible, en effet. Mais j'ai une idée. Par les photos que vous m'avez montrées, je l'ai jugée très svelte, très

élégante et bien jolie; peut-être pourrait-elle, sur ma recommandation, aller trouver le directeur de la maison de couture pour laquelle j'étais employée.

—Elle n'acceptera jamais d'être recommandée par vous.

—Evidemment. Et vous vous garderez bien de lui dire qui la recommande. Racontez-lui n'importe quel petit mensonge, en l'occurrence, c'est bien permis. Il s'agirait, par exemple, de la femme d'un de vos amis.

—Et ce serait pour un emploi de secrétaire?

—Pour un emploi qui flatterait autrement sa fierté. Je vous conseillerais plutôt de lui laisser tenter sa chance comme mannequin.

—Mais il y a des écoles, je crois. Ne fait pas le mannequin qui veut, même en admettant que Lyliane ait les qualités requises pour exhiber de belles toilettes.

—Elle est jeune et très élégante, avon-nous dit, si le directeur à qui je la recommanderai la juge apte à ce genre

de travail, elle apprendra très vite et, sans nul doute, tout ira bien.

—J'écrirai dès demain à cette cousine.

—Et suivant sa réponse, vous déciderez. Dans l'affirmative, parlez sans retard à Lyliane pour savoir ce qu'elle entend faire; pour connaître quelle est, en somme, sa décision de dernière heure. La semaine prochaine, je vous donnerai cette lettre de recommandation qui sera nécessaire. Et ne vous faites pas tant de soucis, mon ami, tout s'arrangera au mieux, je vous le prédis.

—Si vous pouviez dire vrai...

Il emprisonnait les deux mains de la jeune femme dans les siennes et son sourire la remerciait. Il y avait dans leurs yeux une tendresse infinie.

—Si seulement cette petite peste pouvait être plus raisonnable. Je serais si heureux.

—Elle le deviendra, mon ami.

—Si j'avais à choisir entre elle et vous, Solange...

—Chut! taisez-vous, mon chéri, car vous n'aurez pas à choisir. La Providence est clémente aux coeurs sincères et sans reproches. Elle interviendra pour nous, n'en doutez pas.

—Comme vous savez rendre l'espoir à mon âme toute désemparée. Près de vous, ma chérie, je me sens un coeur de vingt ans. Chaque fois que je vous retrouve, je vous apprécie davantage. Je suis gonflé de fierté depuis que je vous connais. Vous êtes et resterez toujours mon cher refuge.

Les grands yeux dorés lui souriaient. Il attira la jeune femme contre lui sans que son regard quittât le sien; puis il prit son visage à deux mains, son beau visage qui était comme illuminé.

—Sans vous, maintenant, que deviendrais-je?

—Il n'est pas question de me perdre.

Il porta la fine main à sa bouche et, avec dévotion, en fermant les paupières, il la tint un instant appuyée sur ses lèvres.

IV

Le lendemain, M. Maury écrivit à sa cousine, Mme Latour, et la réponse lui parvint par retour du courrier.

Il décacheta l'enveloppe sans hâte, dépli le papier et lut:

"Mon cher cousin, il n'y a pas une heure que j'ai reçu ta lettre et je suis si heureuse à la pensée d'avoir Lyliane près de moi que je viens immédiatement te crier ma joie.

"Qu'elle vienne vite. Elle sera la bienvenue comme elle l'a toujours été chaque fois que vous avez bien voulu me la confier, sa maman et toi. Sa jeunesse égayera ma maison; ce sera beaucoup de bonheur pour moi d'entendre de nouveau son rire en arpeges, sa voix claire et ses chants. Le vieux piano est là, immuable et muet; il n'attend que sa présence pour recommencer à vibrer.

"Mes pauvres doigts déformés par l'arthrite ne sont plus assez souples pour courir sur les touches.

"Oui, oui, qu'elle vienne, qu'elle vienne vite! Nous l'attendons tous deux.

"Et maintenant, cher cousin, toutes mes félicitations et mes souhaits de bonheur pour ton second mariage. Tu as trouvé, dis-tu, la femme idéale pour reconstruire un nouveau foyer... Cent fois bravo!

"Je ne dois pas oublier, toutefois, la raison qui t'a déterminé à me demander si j'accepterais de prendre ta fille en pension.

"Pauvre petite! Il ne faut pas lui en vouloir. Il aurait fallu, pour qu'elle n'eut pas à souffrir de ce mariage en perspective, qu'elle fût beaucoup plus jeune, ou de quelques années plus âgée.

"Tu n'y peux rien et tu n'as pas à avoir de remords.

Vous battez-vous avec votre oreiller parce qu'il est bosselé, aplati ou trop rebondissant?



Changez-le pour un oreiller douillet en bourre de **TERYLENE*** Vous jouirez d'un sommeil réparateur

Dans cette touffe duveteuse de fibres ténues, d'un blanc immaculé, la science vous offre le moelleux et l'élasticité du duvet naturel de haute qualité... à un prix beaucoup plus bas. Les oreillers en bourre de 'Terylene' ne font ni creux ni bosses et ne s'affaissent jamais. Ce sont donc des oreillers qui vous assurent un confort parfait sans perdre leur légèreté duveteuse. De plus, la bourre de 'Terylene' est... *Anti-allergie* — avantage

inappréciable pour ceux qui sont allergiques à certaines substances de rembourrage.

Imputrescible et anti-mites—elle peut rester longtemps en entreposage sans danger. Et grâce à ses qualités hygiéniques, la bourre de 'Terylene' est à l'épreuve des mites et de la vermine.

Uniforme—Les brins de 'Terylene' sont disposés de façon à assurer une forme et un moelleux permanents—et ne se tassent ni ne s'aplatissent.



La fibre de polyester 'Terylene' est fabriquée par la **CANADIAN INDUSTRIES LIMITED**

* Fibre de polyester, marque déposée

Recherchez toujours ce sceau d'approbation — Il identifie l'oreiller et l'édredon faits entièrement de bourre de 'Terylene' authentique et vous assure tous les avantages énumérés sur l'étiquette.





"EXPORT"

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Ce qu'on devrait savoir avant de prendre un laxatif

Ex-Lax est très efficace—mais son action est douce. Il agit sans affaiblir et sans créer de malaise. Après l'avoir employé, vous ne serez aucunement incommodé.

— il n'est pas trop fort!

Ex-Lax peut être pris en toute confiance. Il goûte le chocolat fin et produit invariablement l'effet désiré.

— il n'est pas trop doux!

Ex-Lax ignore les extrêmes. Il agit sans violence—mais avec efficacité. En d'autres mots, Ex-Lax tient

— le juste milieu!

EX-LAX

Le laxatif chocolaté
Seulement 18¢ et 42¢

Mains gerçées?



Le marque
Vaseline est
votre garantie
de pureté

Favorise la
cicatrisation

Indispensable dans toute maison



"A l'un comme à l'autre, vos deux cas pris à part, la logique donne raison.

"Quoiqu'il en soit, je puis l'affirmer que je serai ton alliée ainsi que tu me le demandes.

"Bien entendu, ma chère filleule ne saura pas que tu m'as écrit pour m'avertir. Tu n'as pas tort de lui laisser le libre arbitre de ses actes en ce qui concerne la résolution qu'elle prendra.

"J'attends. Et... je l'attends.

"Je t'embrasse bien affectueusement.

"Ta cousine:

"Louise".

M. Maury replia lentement le papier. Il s'était fait adresser la lettre à l'usine afin que Lyliane ne pût le questionner. De ses doigts recourbés, il tambourinait machinalement sur le bureau de chêne, les yeux fixés sur une tache d'encre qui semblait le fasciner.

Il réfléchissait.

"Devrait-il, avant de laisser partir sa fille, lui redemander de bien vouloir accepter d'être présentée à celle qui allait devenir sa femme?"

Depuis le jour où ils avaient eu cette orageuse discussion, il n'y avait plus eu aucune allusion relative à son cher projet; mais il y avait, il le sentait bien, entre eux, quelque chose de changé.

Elle continuait, comme elle l'avait toujours fait, de venir l'embrasser, chaque matin, pour lui souhaiter le bonjour; mais son baiser n'était plus le même.

Il devinait, derrière son front pur, la horde des idées noires; et puis... elle le fuyait presque. Elle avait l'air de redouter le tête à tête; elle qui était si communicative, si gaie, si franche, si naturelle et si gentille. Il ne la reconnaissait plus et cette constatation assombrissait son grand bonheur, lui faisant moralement beaucoup de mal en bouleversant sa nature calme.

Depuis cette altercation, il se sentait parfois nerveux, une sorte de colère le pinçait au coeur, le hérissait de rancune contre cette enfant incompréhensive.

Il entendait encore les mots terribles qui l'avaient pénétré comme une lame:

"Veux-tu que je te crie ma façon de penser? Tu ne m'aimes pas. Tu n'aimes pas plus ta fille que tu as aimé ma mère."

Et ces mots encore, si cruels dans leur ironie mordante: "Le souvenir de maman te reste si cher, qu'après deux ans de veuvage tu veux amener ici une étrangère."

En ce moment, tandis qu'il continuait à scander une marche de ses doigts nerveux, tout se présentait trouble et inextricable à son esprit bouleversé.

Il revoyait le regard implacable de Lyliane, ce regard glacé qui condamnait; mais il ne voulait pas renoncer à refaire sa vie à cause de ce sentiment intransigeant, de cette insidieuse rancune qui devait travailler le coeur de sa grande fille.

Il résolut de parler de nouveau à la petite le soir même. D'après leur entretien, il saurait une fois pour toutes à quoi s'en tenir. D'une manière comme d'une autre, il en discuterait avec son amie le lendemain, qui serait samedi.

Il ferma les yeux pour mieux revoir l'image de la jeune femme. Sa mémoire visuelle, obéissant à son désir, déclencha le mystérieux défilé et il vit son visage de douceur. Son coeur battit un peu plus vite et il n'eut pas une seconde l'idée de la sacrifier à sa fille.

En son cerveau, aucun dilemme ne se posait et il en fit la remarque en son for intérieur.

Il eut une crispation des traits en songeant à Lyliane; puis un sourire en repensant à son amie. Il avait un grand désir de la revoir, d'entendre sa voix; c'était si bon de l'avoir près de soi, de perdre son regard dans ses yeux où montait toute son âme. Un regard d'elle, et

A Votre Santé!

Bien qu'il ne soit sur le marché que depuis quelques mois, déjà des milliers de personnes ont découvert l'agréable saveur du Vin Rosé pétillant Manor St. Davids. Et, tous les jours, ce vin joyeux donne un air de fête aux toasts les plus divers.

Bien présenté dans sa grande bouteille format champagne, il est clair comme du cristal. Son bouquet exhale la joie de vivre et pourtant son prix est étonnamment modique. Vous serez heureux de constater que ce vin délicieux se compare aux vins les meilleurs, quelle que soit leur origine. Achetez sans tarder une bouteille de ce vin de classe. Ainsi, le prochain toast que vous offrirez vous comblera de joie, vous et vos amis.

Un nom à retenir: le Vin Rosé canadien Manor St. Davids.

Les bons vins canadiens
de **Bright**
— DEPUIS 1874

Manor St. Davids
VIN ROSÉ
PÉTILLANT

Pour recevoir gratuitement votre exemplaire de la brochure de 30 pages, illustrée en couleurs et intitulée "La Cuisine au Vin", adressez à Bright's Wines, Limited, Lechmere, P.Q.

CONSEILS PRATIQUES D'UN EXPERT EN BÂTIMENT



4 QUELQUES TRAVAUX D'ENTRETIEN GÉNÉRAL

PLANCHES MURALES EN CARTON OU RECOUVERTES DE PAPIER... Un mélange de 2 parties d'huile "Canlin" cuite ou recuite et 1 partie de térébenthine fournit un enduit protecteur idéal et rend la planche murale bien étanche. Si on la peint avec du "Calcimine", elle pourra être lavée et repeinte sans gondoler.

MAÇONNERIE INTÉRIEURE EN BRIQUE... Pour lui donner un bel aspect lustré, laver les briques et appliquer, au pinceau, le même mélange d'huile

"Canlin". Le même traitement convient aux surfaces d'ardoise.

LA POUSSIÈRE DE CIMENT VOUS INCOMMODE? Voici un excellent bouche-pores: 2 parties d'huile "Canlin" et 1 partie de térébenthine. Nettoyer la surface et appliquer 2 couches. Le ciment doit être bien sec et chimiquement inerte.

CLOUS ET VIS... Trempés dans l'huile "Canlin", ils pénètrent plus facilement, ne rouillent pas et le bois ne pourrit pas.

GRATUITE:

BROCHURE "FAITES-LE VOUS-MÊME"

Nom _____

Rue _____

Ville _____

Prov. _____

Adressez à:

HUILE DE LIN PURE

"Canlin"

THE CANADA LINSEED OIL MILLS LTD.
2215 est, rue Notre-Dame, Montréal P.Q.
Dept. 37



HIER

... des pleurs,
l'humeur maussade...
manque d'appétit

AUJOURD'HUI

Heureuse,
rieuse
un petit ange!

Quand votre enfant pleurniche, repousse son assiette, répond "non" à tous vos conseils... elle est peut-être constipée! Dans ce cas, ne lui donnez pas un laxatif violent conçu pour adultes... donnez-lui le doux Castoria. Il sollicite sans jamais forcer les jeunes intestins. Il calme les estomacs dérangés aussi. CASTORIA est fabriqué spécialement pour les enfants, avec un ingrédient végétal bénin qui agit comme régulateur: il ne contient pas de médicaments violents qui donnent des crampes ou des coliques. Tous les enfants raffolent du bon goût de CASTORIA, et l'avalent volontiers. Achetez-en une bouteille aujourd'hui afin d'en avoir sous la main. Gros format, seulement 45¢—Format de famille économique 75¢.

S'emploie pour soulager:

Maux d'estomac	Irritabilité
Apathie	Sommeil agité
Manque d'appétit	Coliques
Fièvre	Irrégularité
Agitation	à l'époque
Rhumes	de la dentition

... occasionnés ou aggravés par la constipation



Donnez le doux

CASTORIA

Epruvé en clinique pour les enfants—Confirmé par 141 épreuves

MAISON FONDÉE
en 1575 à AMSTERDAM

BOLS

V. O. GENEVER GIN

"LE CÉLÈBRE GIN GENRE HOLLANDAIS"

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA

Pour ces demoiselles



7834 - 7875



7869

7850



7834 — Dans la grande tradition pour les jours de fête, une robe de velours de coton ornée d'un col et de parements de dentelle. Tailles 2 à 8 ans. Prix 35¢.

7875 — Une autre tradition, le jeu de l'âne et une robe neuve de taffetas froufrouant à godets et parements de carreaux écossais. Tailles 2 à 8 ans. Prix 35¢.

7869 — Se bâtir une garde-robe de "separates" est aussi amusant que de construire des châteaux de cartes et cela dure plus longtemps. Nos rusés architectes ont réussi à l'aide d'un seul patron à obtenir deux chemisiers, une jupe et un pantalon de corsaire en mêlant gaiement tissus unis et tissu écossais. Tailles 2 à 8 ans. Prix 45¢.

7850 — Une abonnée du téléphone rayonnante de bonne humeur dans son ensemble composé d'un chemisier, d'une jupe tourbillonnante et d'une veste bordée de même tissu que la jupe. Tailles sub-teen 8S ans à 14S ans. Prix 45¢.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick Inc., 528, avenue Evans, Toronto 4, Canada.

c'était une caresse qui enveloppait son être. Elle était désormais toute sa vie, sa force, sa raison... Tout.

Avec une telle femme, si intelligente et si bonne, l'aimant comme il l'aimait, malgré Lyliane qui s'ingéniait à tout compliquer, à tout brouiller, il ferait chaud dans son foyer.

Quand M. Maury quitta les bureaux de l'usine, il était bien décidé à parler à sa fille. Il marchait lentement, sans rien voir, trop préoccupé pour s'attarder à chercher du regard des gens de connaissance comme il le faisait bien souvent.

Il traversait la rue Neuve, à l'endroit d'un passage clouté, lorsqu'il se trouva presque face à face avec Lyliane.

—Tiens! Où vas-tu? demanda-t-il.

Elle rougit en le fixant de ses yeux froids.

—Je vais voir la directrice de l'école Pigier.

Il fut interloqué par cette réponse.

—Ah! bon, dit-il seulement.

...Puis, comprenant:

—Tu as pris rendez-vous avec elle?

—Evidemment, puisque je vais la voir.

—Je te prie d'être polie et de ne pas me parler sur ce ton. J'ai le droit de savoir.

Ils s'étaient arrêtés au milieu de la rue. Des autos klaxonnaient pour les rappler à l'ordre.

—Nous gênons la circulation, papa, au revoir, dit Lyliane d'un ton sec.

Elle s'en allait sans plus d'explications. En avait-il d'ailleurs besoin? Il savait parfaitement pour quelle raison elle allait trouver la directrice de cette école.

Mais qu'elle ne lui ait rien dit... Qu'elle n'ait pas même demandé son approbation... ça, alors!

Il chercha à la retenir par la manche de sa veste. Il voulait lui faire une remontrance, mais les yeux noirs de Lyliane, si pareils aux siens, lancèrent un éclair de défi, tandis qu'elle articulait, rageuse:

—Moi aussi je m'occupe de mon avenir.

Le visage du père s'altéra. Dans le dos, une coulée de sueur le glaça.

Il lança méchamment:

—Sale gosse!

Elle partait, courant presque, frappant le pavé de ses hauts talons et comme fouettée par la colère.

Il se retrouvait sur le trottoir, l'esprit en déroute et comme vidé de pensées, surpris et confondu de se sentir soudain aussi hostile envers elle qu'elle s'était montrée envers lui.

Assis dans le bureau-salon de son appartement, un journal entre les mains, M. Maury attendit le retour de sa fille.

Cette attente, loin de le calmer, ne faisait que l'irriter. Vainement, il essayait de comprendre un article politique qui l'eût intéressé quelques heures plus tôt. Mais il lisait machinalement, l'oreille tendue, l'esprit ailleurs, souhaitant et redoutant à la fois la venue de l'intransigeante.

Il sursauta quand il reconnut le bruit de ses pas dans l'escalier. D'une main fébrile, il ferma le journal et se leva.

Il marcha de long en large dans la pièce, d'un pas saccadé, mains au dos et buste penché, attitude qui révélait parfaitement son état d'âme.

Il attendit encore quelques minutes, espérant qu'elle allait entrer, mais il l'entendit remuer de la vaisselle dans la cuisine.

Alors il appela, d'une voix enrouée qu'il avait peine à reconnaître:

—Lyliane, viens ici. J'ai à te parler.

Elle vint. Sa fine silhouette s'encadra entre les chambranles de la porte et elle resta inerte, le visage fermé, la bouche pincée et les yeux durs.

Il s'aperçut que ses mains tremblaient.

Il se sentit submergé de pitié en la voyant ainsi devant lui, révoltée et pourtant si jeune, si fragile, si malheureuse et si ignorante de la vie.

Il aurait tant désiré qu'elle comprît. Alors il parla doucement:

—Viens ici, ma petite fille, écoute, n'aie pas de chagrin.

Elle eut un rire qui cingla sa pitié.

—Du chagrin? Est-ce que tu crois que je vais me morfondre parce que tu as décidé de vivre avec une autre femme? Est-ce que tu crois que je vais me

suicider parce que tu as le dessein de ne plus vivre avec moi?

Les sentiments pacifiques qu'il venait d'éprouver furent emportés comme par un vent d'orage. En son coeur, la tempête soufflait. Sa voix tonna:

—Ce n'est pas moi qui ai décidé de ne plus vivre avec toi: c'est toi qui veux partir.

—Et le plus tôt possible, car le plus tôt sera le meilleur. Je suis allée voir la directrice de l'école Pigier, comme tu le sais, et sa réponse ne me satisfait pas.

Il faudrait au moins trois mois pour apprendre la sténo et m'entraîner à dactylographier; donc, je rejette cette solution. Je vais écrire à ma marraine. Elle a toujours été très gentille avec moi. Elle m'a toujours accueillie à bras ouverts, elle ne refusera pas de m'héberger. A Paris, je me débrouillerai bien pour trouver du travail.

—Et quel travail?

—Il n'y a que sur place que je pourrai voir.

M. Maury se sentait tout rasséréné.

tout autour de bébé

Suggestions colligées par Mme Dan Gerber, mère de cinq enfants



Sages réflexions d'une grand-mère: "Les choses ont bien changé quant à l'alimentation de bébé. Nous sommes si renseignées, aujourd'hui, sur les vitamines, sels minéraux, protéines et autres, que le merveilleux épanouissement de nos petits n'a rien d'étonnant. Pourtant le coeur de bébé n'a pas changé, lui; il réclame toujours beaucoup d'amour et la tendresse maternelle, vieille comme le temps, lui est tout aussi nécessaire qu'une bonne alimentation. Elle ne fait pas "pousser" son petit corps, mais est la base de son épanouissement moral.



Note nutritive. A propos de vitamines et sels minéraux, les Aliments Gerber en Purée sont spécialement traités sous pression pour en préserver la valeur nutritive essentielle et la bonne saveur naturelle si souvent perdue par cuisson domestique. (La cuisson à vide en est la cause.) La maison Gerber offre un choix infiniment plus varié que ce qui peut se préparer chez soi. Plus de 39 Fruits, Légumes, Soupes, Viandes et Desserts en Purée... moyens infinis de satisfaire les petits appétits. Réduits en purée lisse et agréable, légèrement assaisonnés pour la satisfaction des jeunes gourmets.

2 idées fructueuses pour vous... avec des pêches, prunes ou poires en purée:

1 Déjeuner—étaler généreusement sur des gaufres, crêpes ou céréales chaudes.

2 Lunch—mélanger 2 c. à s. de Fruits Gerber en Purée (n'importe lesquels) avec du beurre d'arachides ou du fromage à la crème. Exquis sur du pain complet ou des rôties.

A propos de lotion. L'une de nos lectrices écrit: "Je mets la bouteille de plastique renfermant la lotion de bébé dans son bain. Cela la réchauffe juste assez."

La variété est le secret d'un joyeux appétit pour les bébés, et Gerber offre un choix de cinq délicieuses céréales pour des repas alléchants: Riz, Orge, Avoine, Blé et Mixte... toutes précuites pour une plus grande digestibilité, et réputées pour leur saveur douce mais distinctive.

P.S. Les céréales Gerber sont très nourrissantes... enrichies de fer, calcium et vitamines B. Tous les paquets de céréales Gerber sont pourvus du bec verseur pratique.



SPÉCIALITÉ DU MOIS

POUR NOËL—Offrez à votre trésor le **POUPON GERBER**. Une VALEUR de \$3.75 pour seulement \$2.00 et 6 étiquettes Gerber ou dessus de boîtes de céréales. Reproduction charmante du Bébé Gerber. Mesure 12 po., boit, se mouille, pleure, s'assied, a des jambes et bras mobiles. Absolument inoffensif avec tête en viny-lite souple et corps en caoutchouc. Inclus:



couche, bavette, biberon et boîte factice de céréales d'avoine.

Envoyez argent et étiquettes à Gerber Baby Foods, Department D, Box 4027, Terminal A, Toronto, Ontario. Offre valable au Canada et Etats-Unis seulement, jusqu'au 31 mai 1957.

Nous nous occupons uniquement de l'alimentation des bébés!

ALIMENTS Gerber POUR BÉBÉS

NIAGARA FALLS, CANADA
5 CÉRÉALES, PLUS DE 70 PURÉES ET ALIMENTS POUR ENFANTS Y COMPRIS LES VIANDES



Le COGNAC
des ROIS de
FRANCE



ROUYER

ROUYER GUILLET & C^e

maison fondée en 1701 par Philippe Guillet
maire de Cognac en 1687

Whiteley's

Ambush nouveau parfum parisien

Dana PARIS - NEW YORK - TORONTO

parfum, \$3.25 et plus
eau de cologne, \$2.50 et plus
pour le bain, \$3.50

DANA, le célèbre créateur des parfums TABU, PLATINE, 20 CARATS

En somme, leur entretien prenait le cours qu'il avait souhaité lui voir prendre. Il s'agissait de jouer serré, de ne pas brusquer les choses. Sa colère s'effaçait, par degrés.

—Assieds-toi, dit-il d'un ton radouci, et ne nous heurtons pas inutilement. Parlons en camarades. L'instant est trop grave pour ne pas discuter posément.

Elle s'assit à moitié sur un divan bas, tandis qu'il se carrait dans un fauteuil.

—Dis-moi, Lyliane, est-ce que tu refuses catégoriquement de connaître ma future compagne?

—Je ne pensais pas que tu me poserais de nouveau cette question. Mon refus est irrévocable.

—Bien. Je suis peiné, extrêmement peiné, mais quand tu connaîtras mieux la vie, quand elle t'aura façonnée, tu sauras alors comment je peux juger ta conduite présente envers moi.

Il la vit prête à se hérisser.

—Tais-toi, Lyliane, laisse-moi parler. Je ne dirai d'ailleurs plus rien à ce sujet. Veux-tu que je fasse, en pensée, le tour de mes relations? Je trouverai bien, parmi mes connaissances, quelqu'un susceptible de t'aider. Tu pourrais toujours apprendre sténo et dactylo à Paris, si besoin est. Mais peut-être y a-t-il d'autres débouchés. Je connais un représentant qui vient chaque mois à l'usine et dont la femme a été secrétaire particulière du directeur d'une maison de haute couture. Il y a dans ces établissements de nombreux emplois. Je me souviens lui avoir fait voir une de tes photos, celle où tu es en robe de bal, cette jolie robe d'anniversaire dont tu es si fière. Il s'est écrié en contemplant ton image: "Si ma femme voyait ta fille, mon vieux! (car nous sommes amis, Lyliane) elle lui conseillerait de devenir mannequin."

Il vit une lueur d'intérêt s'allumer dans les grands yeux noirs.

Il se tut, la laissant réfléchir.

—Et quand vois-tu ce monsieur? articula-t-elle d'un ton neutre.

—Je le verrai certainement au début de la semaine, lundi ou mardi; si tu le désires, je lui demanderai de parler pour toi à sa femme. Elle pourrait sans doute te recommander si toutefois cette perspective n'est pas pour te déplaire.

—Tu pourras lui parler, j'accepte. Me permets-tu d'écrire à ma marraine?

—Fais comme tu veux.

—Merci. Je vais lui écrire sitôt après dîner et je posterai ma lettre demain matin. C'est tout ce que tu avais à me dire?

—C'est tout, ma fille.

—Très bien. Je vais préparer un potage et faire chauffer le dîner. Nous mangerons les restes de midi. Seras-tu prêt à te mettre à table?

—Tu n'auras qu'à m'appeler.

Elle disparut, vive et gracieuse et, sur les lèvres de M. Maury, un sourire glissa, qui détentit ses traits.

V

Mme Chartin écrivit une lettre de recommandation très chaleureuse à l'adresse de son ancien patron et M. Maury la remit, sous enveloppe non cachetée, à Lyliane qui en prit connaissance.

Cette lettre était signée "Solange Sartou" de son nom de jeune fille qui lui était resté, même après son mariage, dans la maison de couture où elle était connue de tout le personnel.

La jeune fille reçut également, de Mme Latour, sa cousine et marraine, la réponse qu'elle attendait et qui comblait ses vœux.

Les préparatifs de départ rompirent, pendant quelques jours, la monotonie habituelle.

M. Maury avait souhaité conduire sa

filie en voiture, mais Lyliane avait désiré partir seule par le train. Le voyage eut lieu un jeudi.

Elle prit un express qui arrivait en gare d'Austerlitz vers quatre heures de l'après-midi.

Cousine Louise avait été avertie de son arrivée et elle attendait sa filleule à la sortie des voyageurs.

L'une et l'autre s'aperçurent au même instant et leurs sourires se croisèrent, tandis que leurs regards s'attendrissaient.

Dans la joie du revoir, cousine Louise embrassa plusieurs fois sa filleule.

—Que je suis contente, ma Lili, tu es devenue une bien belle jeune fille.

Elle rayonnait, cousine Louise.

Mais l'heure n'était pas aux effusions. Il fallait s'occuper des valises laissées aux soins d'un porteur, à la descente du train, et s'occuper également de la malle qui avait été enregistrée.

Quelques instants plus tard, un taxi emportait les deux femmes et tous les bagages de la voyageuse.

Lyliane fut heureuse de se retrouver dans le coquet appartement de Mme Latour, situé rue d'Alésia.

Elle montra à cousine Louise la lettre de recommandation dont elle était munie et la cacheta ensuite.

Elle voulait aller se présenter dès le lendemain, malgré les objurgations de Mme Latour qui la pria d'attendre paisiblement quelque temps avant d'entreprendre cette démarche, mais Lyliane était trop pressée de savoir quel en serait le résultat pour remettre à plus tard.

Elle fut assez effarée en constatant l'importance de la maison. Elle s'adressa à l'homme revêtu d'une livrée voyante et galonnée qui se tenait près de la porte de l'immeuble. Il la fit entrer dans un vaste hall et lui indiqua le bureau où elle devait frapper.

Elle fut reçue par une jeune femme très empressée qui lui demanda si elle venait pour le défilé de la collection et si elle avait une invitation.

—Je viens seulement me présenter pour un emploi, répondit gentiment Lyliane.

—Il fallait le dire tout de suite, dit l'employée qui perdit immédiatement toute affabilité. Ce n'est pas à ce bureau qu'il faut vous adresser.

Lyliane était désappointée. Sans mot dire, elle tira de son sac à main la lettre de recommandation dûment cachetée et libellée au nom du directeur et, la lui présentant:

—J'aimerais, dit-elle d'un ton froid, être introduite auprès de ce Monsieur, veuillez m'indiquer où je dois me présenter?

Remise à sa place sur le ton de la jeune fille et intriguée par l'enveloppe qu'elle exhibait, elle redevint commercialement gracieuse et cette fois pleine de déférence:

—Asseyez-vous, mademoiselle, je vais vous faire introduire à l'instant même, si toutefois le directeur veut bien vous recevoir.

Tandis que Lyliane s'asseyait, elle téléphona et donnait le motif de son appel. Lorsque la brève conversation prit fin, elle renseigna, toute amabilité et tout sourire:

—Le directeur vient justement d'arriver, mademoiselle. Quelqu'un va vous mener jusqu'à son bureau. Vous n'attendrez certainement pas longtemps, car il est dix heures un quart et le défilé de la collection a lieu à onze heures.

—Je vous remercie, dit Lyliane en se levant.

Un jeune garçon entra en même temps qu'il frappait.

—Conduisez Mademoiselle au bureau du directeur, commanda l'employée en souriant de nouveau à Lyliane.

La jeune fille suivit immédiatement son cicérone, regardant de chaque côté d'un interminable couloir jalonné de



Le puissant malaxeur portatif G-E est le meilleur ami de la ménagère!

Il y a une puissance remarquable dans chaque once de ce léger champion! Tous les mélanges effectués sans effort sont parfaitement réussis . . . avec facilité et aisance . . . quelle que soit la tâche . . . depuis les blancs d'oeufs aux pâtes les plus épaisses.

Et que dire de sa commodité! Le malaxeur portatif G-E est si

facile à manier, si facile à nettoyer, si facile à remiser, si versatile que, franchement, son utilisation vous vaut une seconde paire de mains.

Le malaxeur portatif G-E est offert dans un choix de 3 coloris décoratifs — turquoise, rose pétale, jaune serin et puis blanc! Vous ne trouverez pas de cadeau mieux apprécié pour vos amies . . . pour vous-même.



Toute tâche accomplie avec une puissance remarquable . . . des blancs d'oeufs aux pâtes les plus épaisses. En outre vous obtenez un disque de fouettage exclusif gratuitement qui fouette la crème en l'espace de secondes.



Remarquez son pratique talon-appui . . . son éjecteur qui dégage les batteurs facilement et rapidement.



Aucun problème de remisage . . . accrochez-le sur le mur . . . tout comme une décoration. Il pèse moins de trois livres.



MALAXEUR
GENERAL ELECTRIC

"Les accessoires que toutes les femmes désirent le plus"

Nouveau et complètement automatique!

POËLE ÉLECTRIQUE "ÉPARGNE-ESPACE" Findlay



SEULEMENT 22" DE LARGEUR AVEC FOUR TRÈS SPACIEUX ET GARNITURE CUIVRE ULTRA-MODERNE

Peu importe les dimensions de votre cuisine, vous pouvez jouir de tous les avantages de la cuisson automatique avec ce magnifique et tout nouveau Poêle Électrique 22" "Épargne-Espace" Findlay. Son four spacieux de 18" de largeur par 20" de profondeur peut cuire tout un repas pour une grosse famille. Ce poêle est muni d'un œil thermique pour un de ses éléments du dessus, tandis que les trois autres sont commandés par des commutateurs Indique-Chaleur. Sa garniture couleur cuivre très moderne, sur fond blanc, fait un fort bel effet dans la cuisine.

Voyez-le dès maintenant chez votre dépositaire Findlay ou écrivez-nous pour obtenir la brochure descriptive illustrée ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche de chez vous.

Un plaisir pour les yeux...un charme pour cuisiner!



Tiroir spacieux, commutateurs Indique-Chaleur CONTRÔLE PAR OËIL THERMIQUE

L'élément avant gauche est pourvu d'un œil thermique qui surveille la cuisson et maintient la chaleur à la température requise. Les ustensiles sont ainsi contrôlés automatiquement. Rien ne peut renverser par ébullition ou risquer de brûler.

S'obtient aussi dans la largeur de 30" avec four de 24"

Le toujours populaire poêle FOURNEAU HAUT Findlay

supprime la nécessité fatigante de se courber et de se baisser pour toutes les opérations de la cuisson au four... surface de travail à hauteur commode sur le dessus du four. Ne manquez pas de voir ce modèle perfectionné qui offre tous les avantages d'un four élevé.

FINDLAYS LIMITED, Carleton Place, Ontario

AU SERVICE DES MÉNAGÈRES CANADIENNES DEPUIS 1860



nombreuses portes numérotées. Ils montèrent deux escaliers, tournèrent à droite; et toujours des couloirs, des portes et des portes par lesquelles entraient et sortaient des gens qui paraissaient très affairés.

Le jeune garçon s'arrêta enfin devant une porte matelassée de cuir fauve et frappa timidement.

—Entrez! invita une voix gutturale.

Le garçon ouvrit la porte et s'éclipsa. Le luxueux bureau, tout à fait genre américain, étincelait de chromes et de nikels. Le cœur de Lyliane battait un peu plus fort. Elle sentait le regard scrutateur du directeur envelopper toute sa personne.

Elle était vêtue d'un tailleur de flanelle grise qui lui allait à ravir et qui était agrémenté d'un gilet de piqué blanc. Gris également étaient ses gants de peau et son chapeau de feutre. Son sac aussi était de nylon blanc. Ses élégantes chaussures associaient harmonieusement les deux teintes, et ses bas étaient si fins et si rapprochés de la couleur ambrée de sa peau de brune, qu'elle paraissait ne pas en avoir.

Il dut être satisfait de ce bref examen, car son visage hermétique s'éclaira d'un accueillant sourire.

—Vous avez, mademoiselle, une lettre de recommandation à me donner?

—Oui, monsieur, dit-elle en inclinant la tête.

—De qui? s'il-vous-plait.

—De Mme Solange Sarton.

—Très bien. Faites voir... Vite, vite, dépêchez-vous, je n'ai pas de temps à perdre.

Elle tendit la lettre tirée vivement de son sac à main.

—Asseyez-vous, invita-t-il en désignant un siège.

Il saisit un coupe-papier d'un geste vif et prit connaissance de ce qui était écrit.

—Mme Sarton en a de bien bonnes! lança-t-il en fait de conclusion. Vous arrivez de province et ne savez probablement pas même ce que c'est que le défilé d'une collection et elle vous recommande comme mannequin. Savez-vous seulement marcher?

—Mais... monsieur...

—Oui, je sais, je sais, vous n'êtes pas cul-de-jatte; mais il y a savoir marcher et savoir marcher. Allez là-bas, jusqu'à la porte du fond, s'il-vous-plait.

Elle s'exécute, le cœur battant la charge.

—Non, non, pas tant de raideur! Et plus lentement; vous n'allez pas être engagée, en supposant que je vous engage, dans un bataillon de chasseurs à pied. Tournez gracieusement, je vous prie, et revenez vers moi. Mais souriez donc, que diable! Il faut sourire ici. On dirait que vous venez d'enterrer votre grand-mère. Savoir marcher et savoir sourire, voilà les deux principales connaissances que nécessite le métier de mannequin.

Voulez-vous repartir vers la porte? Il faut beaucoup de grâce dans les mouvements, mademoiselle, mais qu'elle soit naturelle. Bon, ça va... ça ira très bien; à la bonne heure! voilà la souris que je veux. Avec un peu d'entraînement, je crois que vous pourrez faire l'affaire.

Vous avez de jolis traits, un visage qui a du caractère, une belle bouche, un regard de feu, des dents superbes et des cheveux très noirs que l'on rendra plus souples. Vous avez du piquant et c'est ce qu'il faut. En outre, vous êtes grande, svelte, vous possédez exactement la taille mannequin qu'il faut pour les robes de style et vous avez la veine que Danie part la semaine prochaine. Elle vous initiera avant son départ. Pour aujourd'hui, vous allez assister à la présentation des modèles comme si vous étiez une cliente. Vêtue comme vous l'êtes, vous passerez inaperçue et c'est ce que je désire. C'est une faveur que je vous fais en égard à mon ancienne secrétaire.

—Comment vous remercier, monsieur? Le regard froid du directeur augmenta sa confusion.

—Ne me remerciez pas encore. Vous allez être engagée, mais cela ne veut pas dire que je vous garderai. Nous verrons cela quand vous présenterez les modèles.

Il se levait, consultait du regard la pendule électrique fixée au-dessus d'une large baie vitrée.

—Diable! dix heures et demie! Vous m'avez fait perdre un temps précieux.

Il s'élançait dans le couloir, la laissant toute désespérée et, se retournant brusquement, tandis qu'elle restait sur le seuil du bureau sans savoir ce qu'elle devait faire:

—Attendez un instant. Quelqu'un va vous conduire dans le salon.

Tout se passa alors comme en un rêve. Quelques minutes plus tard, Lyliane se trouvait assise dans une immense salle emplie de spectateurs, hommes et femmes. Il y avait là toute la presse parisienne, des acheteurs étrangers, dont les Américains étaient en plus grand nombre, et une quantité de riches clientes.

Lyliane vit le directeur au premier plan. Son regard vif et dur était sans cesse en mouvement. Il devait tout voir à la fois: les clientes, les vendeuses, les gens de la presse et les mannequins. La gravité de son visage est éclairée du fameux sourire commercial qui est recommandé dans la maison.

Lyliane se sent un peu perdue dans cette brillante assemblée qui a cependant, en ce qui la concerne, le piment de la nouveauté.

Elle croit rêver lorsque les premiers modèles sont présentés. Elle regarde... regarde...

Ainsi, d'ici quelques jours, elle aussi entrera dans ce ballet des grâces éphémères.

On jette des noms étranges. Chaque modèle est drôlement baptisé. Les jeunes filles vont, viennent, gracieuses comme des elfes.

Trois marées à descendre... Quelques pas glissés... Trois pas par ci, trois pas par là... Un tour, deux tours... et disparaissent pour reparaître sous de nouveaux aspects.

On arrête l'exode de certaines. On prend des notes. On applaudit parfois, comme au spectacle.

Et Lyliane regarde...

Saura-t-elle marcher? Il y a une façon gracieuse de se dandiner sans avoir l'air d'une oie grasse.

Elle continue de regarder, sans se rendre compte du temps qui passe; mais le spectacle enchanteur prend fin et il y a un remous dans le grand salon.

Lyliane ne sait que faire, mais le directeur lui fait un signe. Elle va vers lui, assez intimidée et vraiment anxieuse.

—Je n'ai pas le temps de m'occuper de vous, mademoiselle, revenez cet après-midi à deux heures. Vous demanderez Danie. Mes instructions seront données pour vous recevoir. Allez! au revoir.

Lyliane se retrouve dans la rue, un peu abasourdie.

—Ca, alors! murmure-t-elle pour elle-même.

...Puis elle sourit, s'amusant déjà en pensée du rôle qu'elle va bientôt avoir à jouer.

Elle se dirige maintenant au pas de course vers la première bouche de métro. En avant, marche!... Il ne s'agit pas de manquer au rendez-vous.

Deux heures un quart, Danie s'occupe de Lyliane qui est désignée pour être sa remplaçante. Elle la présente à ses camarades mannequins et c'est une pluie de questions:

"Vous avez travaillé où?" "De quelle école sortez-vous?"...

"Non, sans blague! Vous arrivez de province et vous n'avez jamais même présenté un modèle?" "Hé hé! Vous devez avoir une drôle de recommandation



Qu'un évier moderne **CRANE** donne le ton
 À LA SYMPHONIE DES COULEURS DE VOTRE CUISINE!

Il n'est pas nécessaire de toujours peindre la cuisine en blanc.

Vous pouvez employer de la couleur dans la cuisine avec autant de succès que dans toute autre pièce. Murs, plancher et plafond deviennent une symphonie de couleurs — de même que l'évier!

Les éviers Crane, élégants et pratiques, sont offerts non seulement en un choix complet de modèles et de tailles, mais aussi en une variété de jolies teintes. Par exemple, l'illustration ci-dessus montre le nouvel évier Crane "Sunnyledge" en acier émail-porcelaine lequel comporte pour la première fois au Canada un ensemble évier-égouttoir pour installation à fleur de comptoir. A droite, l'on voit trois autres modèles Crane qui, tout comme le "Sunnyledge", sont fabriqués en "Sun Tan" et en blanc ainsi que dans les autres couleurs illustrées.

L'assortiment complet d'éviers Crane comprend des modèles à un ou deux égouttoirs...

à un ou deux compartiments... fabriqués en fonte ou en acier durables... recouverts d'un émail-porcelaine resplendissant qui se nettoie facilement et rapidement.

Consultez votre entrepreneur en plomberie et chauffage relativement à l'évier qui convient le mieux à votre cuisine et à la robinetterie exclusive Crane "Dial-Ese" qui évite le dégoulinage et se manoeuvre du bout des doigts. Faites connaître à votre architecte et à votre entrepreneur votre préférence pour les produits Crane.

CRANE LIMITÉE

Siège social: 1170, square Beaver Hall, Montréal.
 7 usines et 30 succursales au Canada

Filiales:

- CANADIAN POTTERIES LIMITED
- PORT HOPE SANITARY MANUFACTURING COMPANY LIMITED
- CRANE STEELWARE LIMITED
- ALLIANCEWARE, LTD.
- WARDEN KING LIMITED

1-9621F

CI-DESSUS — LE NOUVEAU "SUNNYLEDGE" EN BLEU CIEL



EVIER-CUVIER AVEC ÉGOUTTOIR COULISSANT EN ROSE PÂLE



5 — 146 EN JADE PÂLE



5 — 140 EN JAUNE CITRON



Partout, c'est CRANE qu'on préfère... et la qualité **CRANE** ne coûte pas plus cher

pour être engagée dans la boîte sans connaissances approfondies et sans aucun diplôme."

—J'ai le bac comme diplôme.

Des rires fusent. Le bac! Il s'agit bien de ça!

Mais sans que Lyliane s'en doute, la recommandation à laquelle il a été fait allusion, la classe, aux yeux des jeunes filles, vaut mieux que le plus excellent des certificats.

On la présente au chef-maquilleur, un homme d'une quarantaine d'années qui

étudie déjà son visage et sa coiffure et qui émet son verdict, un verdict qui fait rougir Lyliane en atteignant son amour-propre:

—Léger maquillage, mais réellement mauvais. Vous tuez votre teint ambré avec cette poudre trop ocrée qui vous donne la jaunisse et vous usez d'un rouge qui ne fait pas assez ressortir vos yeux noirs. Sapristi! Vous en avez des yeux! Ils me fusillent, mais je ne crains rien.

—Hé! dites donc! vous, Lucien, vous

l'effarouchez cette petite à la critiquer de la sorte. Fais pas attention, mon chou, c'est sa manière bien personnelle de nous recevoir toutes.

Lyliane sourit à la jolie rousse qui vient de parler, mais le maquilleur continue:

—Il faudra aussi changer cette coiffure. Vous avez tout du caniche. Mauvaise indéfrisable. Vos cheveux gagneront à être plus souples, à peine ondes. Allons! ma petite, ne vous en faites pas; on va vous faire une personnalité. Il paraît que

vous commencez mardi à présenter? Lundi, je vous métamorphoserai. Mais dites, vous êtes muette? Je n'ai pas encore entendu le son de votre voix.

—Évidemment, vous causez toujours, remarque en riant Danie.

—Et je n'ai rien à répondre, j'écoute, ajoute Lyliane qui n'est pas fâchée de voir tourner le dos au personnage.

Danie prend la nouvelle par la main et l'entraîne vers les cabines où elles s'habillent.

—La première chose que l'on fait en arrivant, explique-t-elle, c'est d'enlever jupe et corsage pour revêtir un kimono. Après... (Elle hoche la tête, esquisse un geste vague) tu verras... ça ira tout seul. Pour quoi, je le quitte le kimono. Dans huit jours, je me verrai en robe de mariée, mais je présenterai cette fois une toilette bien à moi. Ça me chiffonne tout de même un peu de quitter mon métier et d'abandonner mon Paris, mais je n'ai pas deux solutions. Mon fiancé habite Lyon où est sa situation et je l'aime comme une folle, mon fiancé, alors... tu comprends?

Lyliane sourit. Elle comprend, elle comprend même très bien.

Décidément, elle est gentille cette grande fille qui la tutoie comme une camarade ancienne. Dommage qu'elle ne soit pas appelée à la revoir, puisqu'elle va quitter l'établissement pour partir au bras d'un mari.

VI

Mardi, onze heures et demie.

Lyliane attend son tour pour présenter son premier modèle. Elle est méconnaissable et certainement à son avantage.

Le défilé de la collection commence toujours par les ensembles "sports".

Des jeunes filles, vêtues d'un kimono identique, sont installées devant des tables surmontées d'un miroir et elles achèvent leur maquillage.

Le chef-maquilleur est d'ailleurs là pour vérifier et rectifier si besoin est. "Il y en a toujours qui se "collent" trop de couleurs, décrète-t-il, et qui ont l'air de figurines." Heureusement qu'il voit exactement où doivent s'arrêter les nuances.

L'habilleuse a pour Lyliane un sourire engageant:

—Ne vous énervez pas, mon petit, ça se passera très bien; vous êtes ravissante. Mélusine n'aurait pu être mieux portée. Je vous garantis qu'elle aura beaucoup de succès, vous verrez.

"Mélusine" est réellement un chef-d'œuvre aérien du plus sensationnel effet. C'est un fourreau de taffetas bleu ciel ennuagé de tulle arachnéen d'un rose très doux. Le décolleté bateau du corsage "juste-au-corps" laisse voir le joli modelé des épaules et la couleur du tulle fait ressortir la matité dorée de la peau. Les mancherons ont l'air irréels, comme des ailes d'archange.

Les grands yeux noirs, trempés d'énergie, paraissent encore plus brillants que jamais. La bouche aux lèvres gonflées fait penser à un fruit savoureux et les cheveux d'ébène, aux étonnants reflets de prunelle, tombent en ondes souples sur le cou gracieux.

Lyliane, dans cette toilette de style, est métamorphosée en femme-fleur.

Soudain, un remous inusité se produit. On court, on s'interpelle dans les couloirs et la nouvelle se répand comme une traînée de poudre: pris d'un malaise subit, le directeur vient de quitter le salon juste à temps pour que personne ne s'aperçoive de sa syncope. Il est tombé inanimé dans le couloir après

(Suite en page 47)



(1) La bouilloire échaude Jacko qui échappe son biscuit sur la balance (2) qui déclenche la fronde et lance la pierre à l'eau (3). Le capitaine croyant à un poisson, tire sur la ligne et hisse le pavillon (4). L'équipage crie en chœur

* Un moyen plus simple: téléphonez à l'épicier du coin ou faites signe au serveur.

"UNE MOL POUR MOI"

LA BIÈRE QUE VOTRE ^{amière}ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



DANS LE PLUS...

(Suite de la page 23)

y a de la visite aujourd'hui?"

—Les camions de Kabouyah, qui ont quitté Adrar ce matin.

—Chouette, on va pouvoir faire une belotte! F... le camp, toi!

1002, dans un élan de rugueuse affection, vient se frotter contre ses jambes. Ce nom, pour un chien, peut surprendre. C'est que 1002 a une histoire: 1002, c'est le numéro du camion qui le transporta l'an dernier jusqu'ici. Il était alors passager clandestin, car ce chien jaune de race imprécise avait une âme de globe-trotter. Depuis, il monte soigneusement une garde inutile: il est le premier à entendre les camions à plus de 30 milles de distance, et ses aboiements vigoureux préviennent les "radios". Il n'a pas perdu pour autant ses goûts d'aventure et disparaît parfois quelques jours. Claude et Jacques ne s'inquiètent plus: il est à Adrar ou Goa, parti avec un camionneur; il reviendra avec un autre la semaine suivante.

Jacques, devant la porte, contemple le paysage devenu familier: trois baraques de bois, à part le bordj en ciment, un tas informe de ferraille, nommé "Musée", allant de la vulgaire boîte de conserve à la carcasse de camion, des amoncellements de bidons d'essence et d'eau, un souterrain obscur plongeant à dix pieds sous le sol pour se protéger des terribles chaleurs de juin (le "Metro"), et une tour métallique magnifique de 120 pieds de haut, qui naguère servait de repère aux avions de la ligne Alger-Niamey, et qu'un cerveau fatigué par le soleil baptisa jadis "tour Fell-Fell (3)".

Cette tour est le centre, le lieu de promenade, la distraction principale de Bidon 5: c'est les Champs-Élysées et la 5e Avenue réunis. Chaque dimanche et parfois chaque soir, les radios en font l'ascension. De là-haut, la nuit, on peut distinguer les phares des camions à 50 milles de distance. On peut y chanter à pleins poumons *Jezebel* ou le grand air du *Barbier de Séville*. On raconte qu'il y a quelques années, un camionneur venant d'arriver chercha vainement le radio qui, à cette époque, gardait seul le poste pendant neuf mois: ne le trouvant pas dans les environs du bordj, il eut alors l'idée de regarder au sommet de la tour. Le radio s'y trouvait: muni d'une canne à pêche de fortune composée d'une longue ficelle et d'un crochet, il tentait d'attraper une boîte de sardines posée en bas sur le sable. Il était devenu fou.

La chaleur est déjà pénible. Il faut boire, boire, constamment pour ne pas

3. Fell-fell en arabe veut dire poivre.

se déshydrater: 2 gallons à 2 gallons et demi par jour et par personne sont une quantité normale.

Cette eau si précieuse arrive par camions de Colomb-Béchar, car il n'y a pas de puits à Bidon 5. On a cherché, mais la mèche qui forait le sol s'est arrêtée à 1000 pieds sans avoir rien trouvé. Les installations, abandonnées sur place, sont encore visibles à un mille du poste.

Soudain, s'élève du bordj la voix insolite de Charles Trenet: "La mer, qu'on voit danser..." C'est Claude qui, ayant lancé le moteur avec quelques minutes d'avance, a réussi à attraper Radio-Alger. La chanson continue, étrange, bienfaisante, remplissant les coeurs de nostalgie. Puis lui succède le tapotement irrégulier des messages en morse échangés avec Adrar et Gao. Rien de nouveau; pas d'autres camions de signalés que ceux de Kabouyah.

Voici l'heure de se mettre à table. Mohammed choisit dans la réserve de conserves: petits pois ou haricots verts? Les réserves sont nombreuses, les repas copieux: c'est le seul plaisir de la journée. Après, c'est la sieste: rêver, nier le temps, attendre, attendre dans le néant 5 heures du soir, heure à laquelle la chaleur un peu moins forte permet de commencer une interminable partie de cartes devant une bouteille d'anisette (4). Ou bien jouer aux allumettes: ayant renversé une boîte entière sur la table, s'amuser à les retirer une à une, sans bouger les autres. Lire: un livre traîne sur la table, rafraichissant. C'est *Un rude hiver*, de Raymond Queneau. Dessiner: les murs des trois pièces du bordj sont décorés de dessins souvent minutieux, détaillant de jolies filles ou illustrant l'histoire du poste. Par exemple, le jour où le prédécesseur de 1002 fut parachuté de la tour, ou la scène où une vache vénérable calme sa fille pleurant à ses côtés, de ces mots pleins de bon sens: "Ne t'énerve pas, petite, ça fait vingt ans que je t'attends, ce train du Mer-Niger." (5)

La nuit tombe, brutale, rapprochant encore, s'il est possible, cette ligne parfaitement droite de l'horizon, qui semble déjà à la portée de la main, supprimant la piste fragile à peine imprimée dans le sable par les pneus des camions. Les étoiles admirables du ciel du désert commencent à peupler le ciel noir. 1002 aboie: Kabouyah sera là dans une heure. On a le temps de terminer cette belotte...

Un point lumineux à l'horizon, qui peu à peu se divise en deux... Le ronflement régulier du moteur, maintenant perceptible, s'accroît constamment, jusqu'à emplir de sa présence le désert entier. Puis s'arrête...

Riant, se bousculant, les radios courent à la rencontre de celui qui vient d'un autre monde: un monde où il y a des hommes, des cinémas, des cafés...

Kabouyah s'extrait lentement de la cabine, tubant, le visage gris de fatigue et de poussière, les paupières à demi-fermées.

—Alors? Bon voyage?

—Ca va... Je veux dormir...

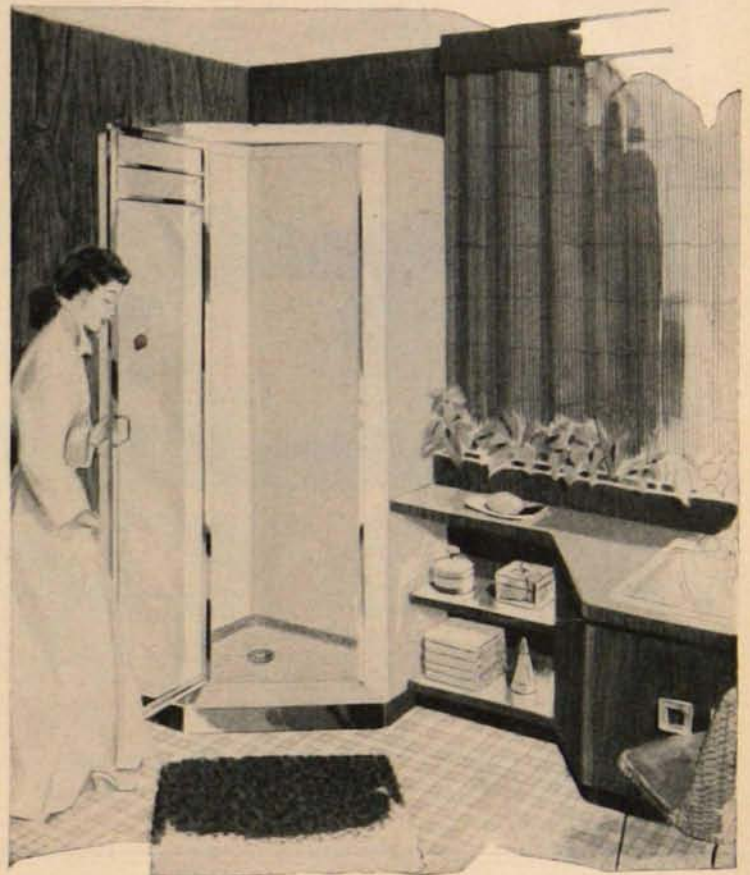
Sans un mot, Claude ouvre la porte d'une des cinq cabines métalliques destinées aux voyageurs. Kabouyah, sans se déshabiller, tombe sur le lit et s'endort. Les épaules un peu voûtées, les trois hommes, suivis du chien, regagnent lentement le bordj. Claude et Jacques reprennent la partie de cartes interrompue, 1002 se couche à leurs pieds, Mohammed continue sa vaisselle.

Ils sont seuls à nouveau.

4. L'anisette est aux Français d'Algérie ce que la bière est aux Canadiens.

5. Bidon 5 était prévu comme une des gares principales du Chemin de fer Transsaharien, dont la construction, confiée à la Société Méditerranée-Niger (Mer-Niger), fut abandonnée en 1940 et jamais reprise depuis.

La vie moderne exige des accessoires modernes



Aujourd'hui, la vie moderne se reflète dans la construction des foyers modernes... pratiques, peu spacieux mais pourtant, complètement confortables. En suivant ces mêmes idées, les accessoires de bain adoptent le rendement pratique et économique tel qu'on le trouve dans les cabinets à douche FIAT. Le modèle angulaire "Cadet" illustré ci-dessus "se serre dans un coin" pour ainsi dire... et occupe le minimum d'espace tout en fournissant tout le confort voulu. Une douche FIAT augmente la valeur d'une maison... en améliore l'apparence et invite au bain à la façon moderne FIAT. Dans vos plans de construction, dans vos idées de rénovations modernes, n'oubliez pas une douche FIAT... le seul article qui rehaussera le plus la valeur de votre maison pour l'argent investi.

Demandez de plus amples renseignements à votre plombier ou pour recevoir des imprimés illustrés, écrivez à Porcelain and Metal Products Limited, Orillia, Ontario.

Seules les "PILOT", "SKIPPER", "CADET" ou "COMMODORE" comportent la QUALITÉ FIAT!



... LES MEILLEURES DOUCHES

Fabriquées par

PORCELAIN and METAL PRODUCTS LIMITED

ORILLIA, CANADA

Si vous cousez
Vous
connaissiez

la qualité supérieure de

TRIMTEX

Pour la perfection du détail
RIC-RAC • BIAS • GALON POUR
COUTURES • FAUX-OURLET
BORDURE • GALON DE CEINTURE
FABRICATION CANADIENNE



CONTINENTAL

Rosenthal

CREATION DE

Raymond Loewy

La vaisselle Continental s'est placée en fort peu de temps au premier rang parmi les créations contemporaines. Choix de 17 ravissants modèles avec accessoires blancs et gris fer. Ensembles de 5 morceaux, \$6.95 à \$13.95 au détail. Ci-dessus COINS.

Renseignements et imprimés dans les bons magasins ou écrivez
ROSENTHAL CHINA (CANADA) LIMITED
236 ADELAIDE ST. WEST, TORONTO.

LE SECRET DE FELIX ARVERS

PAR GEORGES HENDRIX

Il y a 150 ans naissait un poète qui a laissé le pâle mystère et le mélancolique secret que voici.

AVOIR ECRIT quatorze vers (dont certains critiques ont dit qu'ils n'étaient pas fameux, mais c'est profondément injuste) et, grâce à eux, conquis l'immortalité, voilà qui n'est pas banal. Pourtant, tel est le cas de Félix Arvers, l'homme au sonnet, dont célèbre cette année le cent cinquantième anniversaire.

Sans doute, Arvers n'a-t-il pas brisé sa plume après avoir écrit ce petit poème à la gloire d'un amour discret, si discret que la destinataire...

... dira lisant ces vers tout remplis
d'elle
"Quelle est donc cette femme? et ne
comprendra pas.

Arvers a publié tout un volume de vers sous le titre d'*Heures perdues*, mais qui le connaît, qui l'a lu? Il ne reste que ces quatorze alexandrins qui lui assurent l'immortalité. Ainsi le souhait exprimé dans ces *Heures perdues* n'est-il réalisé qu'à demi:

*Que l'on m'ignore et que la terre
Ne sache de moi que mes chants.*

Les "secrets" et les "mystères" ont toujours beaucoup intrigué les amateurs de poésie et il n'est pas un vers de toute la langue française dans lequel un poète ne se soit discrètement épanché qui n'ait été scruté jusqu'à ce que l'énigme ait été tirée au clair. Quelle était donc cette charmante créature qui avait pu inspirer ces vers mélancoliques?

Après des études incertaines, Félix Arvers, fils d'un marchand de vins en gros, était entré en qualité de clerc en l'étude de Me Guyet-Desfontaines, qui

réunissait souvent dans son salon toute la jeune littérature de l'époque. C'est ainsi que le jeune Arvers avait pu approcher ces jeunes romantiques dont il allait essayer d'emprunter l'air fatal. Le snobisme de l'époque voulait qu'on nourrit un amour désespéré, imaginaire ou non. Pour Félix Arvers, il trouva son affaire à l'Arsenal, chez Charles Nodier qui lui faisait l'honneur de l'inviter de temps à autre à ses soirées où il retrouvait souvent les habitués du salon de Me Guyet-Desfontaines.

C'est dans ce salon de l'Arsenal que Félix Arvers rencontra l'être qui allait décider de sa célébrité posthume. Charles Nodier avait une fille, Marie, dont tous les contemporains ont reconnu les qualités. Nous ne jurions pas qu'elle fût extrêmement intelligente, mais elle avait certainement un grand sens des convenances. Elle avait pour époux un M. Menessier qui ne voyait pas d'un très bon oeil tous ces jeunes poètes qui tourbillonnaient et coquetaient autour de sa jeune femme. Aussi, quand il eut écrit son sonnet, Arvers, s'il le lut à ses amis — peut-être même le récita-t-il chez Nodier, — prit soin d'annoncer qu'il était "imité de l'italien". Ainsi, le poème passait-il pour un honnête travail de traduction et M. Menessier pouvait-il continuer à laisser paraître sa jeune femme aux soirées de l'Arsenal. Si le gendre de Charles Nodier avait pris la peine de s'informer de quel poème italien le sonnet d'Arvers était l'imitation, peut-être aurait-il mis le "traducteur" dans un grand embarras... Les chercheurs, qui finissent toujours par trouver, n'ont rien découvert. Tout ce qu'il y avait d'italien dans l'affaire, c'étaient les beaux yeux de Marie.

Si vous aimez les vins et
le brandy de grande classe
recherchez la marque

EMU

LE PORTO DORÉ EMU 999

Un grand vin de dessert où s'allient les meilleurs cépages et qui a remporté 4 médailles d'or internationales.

LE BRANDY EMU

Un brandy de grande classe, au bouquet subtil, qui enchante le palais des plus fins connaisseurs.

LE SHERRY EMU

Un sherry demi-sec, bien équilibré, artistement dosé et vieilli en fût. Plus "chic" qu'un cocktail.

GRATIS! Une superbe brochure sur les vins australiens EMU... un guide précieux pour vos réceptions. Demandez-la en écrivant à Emu Canada Ltd., Dép. RM, 1126 avenue, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.

Marque déposée



Nouvelle Méthode Suédoise d'amaigrissement

Maigrissez sans malaise
REGIME LACTE SUEDOIS
de LARSON

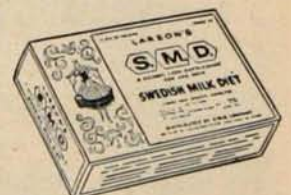
★ CE QUE C'EST

Le S. M. D. (*Swedish Milk Diet*) de Larson est un régime spécial inventé en Suède, pays renommé pour la santé de sa population. Si votre poids est excessif parce que vous mangez trop et si vous éprouvez le besoin d'un régime qui diminuera votre appétit, vous devriez vous mettre au S. M. D. de LARSON. Vous verrez que vous faisiez de l'embonpoint sans nécessité.

★ COMMENT LE SUIVRE

Rien qu'une cuillerée à thé de granules de S. M. D. avec un verre de lait 4 fois par jour, seulement 3 jours par semaine. Vous êtes au régime lacté suédois lundi, mercredi et vendredi et les autres jours vous mangez comme d'habitude.

Provision d'une semaine \$1.98
Provision d'un mois \$4.95



RESULTATS GARANTIS

Si vous suivez fidèlement le régime, vous devriez perdre plus d'une livre dès la première semaine, sinon retournez le paquet et vous serez remboursé.

DANS LES PHARMACIES OU MAGASINS A RAYONS

teignez vous-même avec TINTEX



Rajeunissez les couleurs des vêtements et tissus d'ameublement.

Grâce à All-fabric Tintex, il suffit de quelques minutes pour imprégner vos tissus d'ameublement et vos vêtements de nouveaux coloris. Vous obtenez des résultats étonnants dans votre lessiveuse. Les teintures Tintex teignent tous les tissus, excepté les fibres en verre ou en métal.

Choix de plus de 30 teintes à la mode aux pharmacies, grands magasins et magasins de nouveautés. Seulement 15¢ et 25¢ le paquet.

Si vous teignez pour épargner — épargnez davantage avec

all-fabric
Tintex
FORMATS DE 15¢ ET 25¢
La teinture la plus en demande au monde



Ainsi s'en va au plus offrant l'objet tombé en rebut. — C'est peut-être le cadeau dont vous avez griffonné l'adresse; le colis que vous aviez entouré d'une pauvre petite ficelle; le paquet sur lequel vous aviez négligé d'indiquer l'adresse de l'expéditeur.

Pourtant, il ne tient qu'à vous d'assurer l'arrivée de vos colis.

- ★ N'utilisez que du carton ondulé, du papier fort et de la ficelle solide.
- ★ Écrivez à la plume le nom et l'adresse, d'une manière claire, précise et exacte.
- ★ Indiquez vos propres nom et adresse, en haut à gauche, ainsi qu'à l'intérieur.
- ★ Faites-les peser au bureau de poste pour en bien connaître l'affranchissement.

QUANT AUX LETTRES...

Revêtez-les d'une adresse CLAIR, COMPLÈTE ET EXACTE. Indiquez l'adresse de l'expéditeur sur l'enveloppe, soit en haut à gauche, soit au verso. Apposez l'affranchissement voulu.

HÂTEZ VOTRE COURRIER!

PRÉPAREZ-LE BIEN

57-P0-12P

POSTES CANADIENNES

IL PLEUT...

(Suite de la page 44)

avoir donné des instructions d'urgence. Il ne faut, pour rien au monde, arrêter le défilé de la collection.

Tout le personnel semble consterné, mais on doit réagir.

Un grand jeune homme entre en coup de vent dans la pièce aux cabines où se trouvent les mannequins.

Il crie d'une voix nerveuse:

—Rien de changé, mesdemoiselles, le défilé continue. Je suis désigné pour remplacer le directeur. Où est la nouvelle? Il me faut la voir.

Lyliane s'avance.

Il la jauge d'un regard strictement professionnel et Lyliane se sent toute confuse.

—Vous n'allez pas faire de gaffe au moins? Nouvelle et novice, par-dessus le marché, c'est bien ça ma veine! Mais ne vous troublez pas. Montrez-moi comment vous marchez.

Lyliane s'exécute. Quelques pas glissés... un tour, deux tours...

—Bon, merci, ça va.

Il s'élançait déjà vers la porte; puis il se retourne pour l'encourager:

—Du cran, ma petite, ne vous empêchez pas dans la timidité.

Il est parti et Lyliane reste figée comme une statue de pierre. Il l'intimide plus encore que le directeur ce grand jeune homme blond dont les yeux bleus sont électriques. Elle interroge:

—Qui est-ce?

—C'est Bernard Chartin, le modéliste, répond l'habilleuse. Il a déjà remplacé le directeur pendant une semaine.

—Et nous l'avons baptisé le géant doré, crie un mannequin d'une voix riieuse, à cause de sa haute taille et de ses cheveux blonds. Mais ne t'aventure pas d'avoir le béguin pour lui. Ce n'est pas un homme, c'est une forteresse. Imprenable, ma petite, toutes celles qui lui font les yeux doux en sont pour leurs frais.

—Il est très bien, c'est vrai, dit rêveusement Lyliane, mais il me fait peur.

Des rires fusent.

—Pauv' p'tite chatte! Elle a peur du loup.

Les plaisanteries font ricochet.

—Hou! hou! Lyliane, il va te croquer.

—Des p'tits poulets comme toi, il en mange tous les jours.

—C'est Barbe Bleue, prends garde, Lyliane.

Elles rient, les folles, et ne pensent déjà plus à la syncope du directeur.

—Allons! allons! mesdemoiselles, du calme! crie l'habilleuse. C'est le tour d'Arc-en-Ciel.

La paix se rétablit et le défilé continue.

Et voilà le tour de Lyliane.

—Allez! mon petit, du cran, dit le maquilleur.

Danie prend la jeune fille par la main et l'entraîne dans le couloir; elle soulève un lourd rideau de velours beige et Lyliane se trouve dans le grand salon sous l'éclairage éblouissant et devant tous les spectateurs.

Une certaine gaucherie préside à ses gestes, mais elle croise le regard fulgurant du "Géant Doré" qui se tient debout, au premier rang, auprès d'une personnalité de la presse, et ce regard fouette immédiatement sa défaillance.

Elle commence sa ronde le long du salon. Des murmures d'admiration montent vers elle comme un encens.

Quelques pas glissés... Un tour, deux tours... Trois pas par ci, trois pas par là...

—Veuillez vous arrêter, mademoiselle, tournez... tournez encore...

Lyliane s'exécute et sourit, gracieuse, à l'important client américain qui vient de lui donner cet ordre. La jeune fille

UN REVE DEvenu UNE REALITE

LE Metropolitan

LE PIANO
IDEAL POUR
LA MAISON MODERNE



Le Metropolitan de Willis est vraiment l'instrument rêvé. C'est un piano extraordinaire, conçu tout spécialement pour répondre à toutes les exigences du mélomane moderne. En deux mots, il représente une "grandiose miniature". Suffisamment compact pour s'harmoniser avec le style d'un appartement moderne, où l'espace compte beaucoup, le Metropolitan possède aussi une richesse de son, un style incomparable qui respectent en tous points la tradition Willis.

Dès aujourd'hui, voyez le Metropolitan, ainsi que tous les autres modèles de piano Willis. Ils allient toutes les perfections des meilleurs pianos: richesse de son, beauté, précision du mécanisme. Conditions de paiement faciles, si désirées.

LES PIANOS WILLIS,
LES INSTRUMENTS
LES PLUS PARFAITS
AU CANADA



WILLIS & CO. LIMITED

1430 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal
6990, rue Saint-Hubert, Montréal
1373, rue Hart, Trois-Rivières
67, rue Saint-Jean, Québec
343, Mountain Road, Moncton

Rendez-vous compte

Mirez-vous dans votre argenterie. Le soin que vous en prenez rend-il fidèlement votre image? Cette argenterie ne devrait-elle pas réfléchir votre bon goût? Rendez-vous-en compte en la polissant avec SILVO.

Silvo nettoie tout en polissant.

Argenterie par Georg Jensen



joue parfaitement son rôle. Le "Géant Doré" ne la quitte pas des yeux.

On lui demande de poser. On la photographie. Son image paraîtra dans un des meilleurs magazines féminins. Les femmes la contemplant avec envie.

C'est un succès. Un succès qui va la placer d'emblée parmi les mannequins les plus appréciés de la maison.

Ce n'est plus Lyliane, jeune fille de province, mais Mélusine elle-même qui évolue comme la plus gracieuse des élves sous des centaines d'yeux émerveillés.

Elle disparaît sous un tonnerre d'applaudissements.

Et "Mélusine" sera la robe la plus vendue de la saison.

Lyliane exulte. Le "Géant Doré" l'a regardée avec un semblant d'intérêt. Tout va bien. Le directeur sera content.

—Dites, vous savez la nouvelle? Il paraît que Bernard Chartin a été bombardé sous-directeur, comme ça, sans tambour ni trompette! lance le chef-maquilleur en entrant dans la salle où se tiennent les mannequins. En voilà un qui sait nager, au moins! Que pensez-vous de ça, vous, les p'tites?

On commente l'événement. Chacune veut donner son avis et toutes sont d'accord pour reconnaître le talent de modéliste du jeune homme et ses qualités d'organisation. Depuis trois semaines, il a remplacé intelligemment le directeur et celui-ci, tout à fait remis après une courte maladie sans gravité, l'a remercié en faisant de lui son bras droit.

Une brunette dit en riant:

—Quand Lyliane va savoir ça! Elle à qui il fait déjà peur! Mais au fait, où est-elle, Lyliane? Il est dix heures un quart. En retard d'un quart d'heure déjà... Gare, ma vieille!

Les minutes passent. Dix heures et demie et Lyliane n'est toujours pas là.

Onze heures... Il faut se décider à

avertir le directeur. Comment se fait-il qu'elle ne soit pas encore venue?

—Si elle ne vient pas, qui va présenter les robes de style? se lamente la principale habilleuse. Je vais prévenir la direction.

Elle va à l'extrémité de la pièce, décroche le récepteur du téléphone et demande la communication. Elle expose le motif de son appel et quelques moments plus tard Bernard Chartin entre en trombe dans la salle.

Il va vivement vers l'habilleuse.

—Lyliane n'est pas venue, madame Fortin? Et elle n'a pas prévenu? Le directeur est furieux.

—La voilà! crie un mannequin.

Le jeune homme se retourne vers l'arrivant, l'air furibond:

—Ah! vous voilà, vous! Vous en prenez à votre aise! La ponctualité est de rigueur, ici; surtout pour les mannequins. Ne pas être là à dix heures, c'est déjà une faute; mais ne pas y être à onze heures... ça, c'est intolérable.

—Monsieur, je n'ai pas pu venir avant parce que...

Il coupe d'une voix sans réplique:

—Il n'y a pas de parce que... Vous devez être à l'heure ou vous faire rayer du personnel; c'est tout. Par votre retard, vous créez des perturbations qui sont inadmissibles.

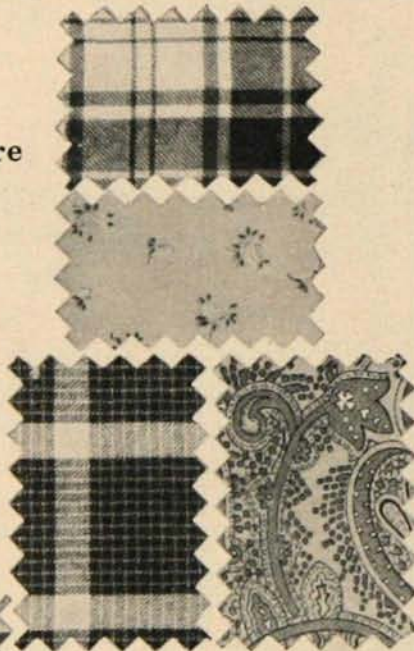
—Mais... monsieur.

—Je répète, une fois pour toutes, que vous devez être à l'heure.

Toute timidité effacée, Lyliane le toise de haut, cette fois, le front levé, la taille redressée, infiniment belle dans sa révolte. Elle répond d'une voix qui frémit de colère:

—Et qu'est-ce que vous vous croyez, vous, pour ne pas accepter aucune explication? Je n'ai jamais aimé la dictature, monsieur, et puisque vous refusez de m'entendre, je refuse, moi, de présenter vos modèles. Je quitte la maison séance

'Viyella'
ENR.
Importé d'Angleterre



'Viyella' est une texture remarquable comprenant de la laine de mouton et du coton résistant.

'Viyella' ne s'use pratiquement pas, ne perd pas son éclat et ne rétrécit pas. Ses couleurs sont indélébiles et sa texture conserve sa douceur et sa beauté pendant nombre d'années d'usage et de lavage. Lavez ce tissu simplement comme de la laine; s'il rétrécit, nous le remplaçons.

'Viyella' est de fabrication entièrement anglaise, filé, tissé et fini en Grande-Bretagne par William Hollins & Company Ltd. depuis 1784.

Vous pouvez acheter 'Viyella' à la verge, en tartan authentique, en nuances carreaux et en tissus imprimés ou unis, dans les meilleurs magasins.

William Hollins & Company Ltd.
266 King St. W., Toronto

V45F



Pourquoi votre enfant a besoin de votre aide à l'âge où les boutons apparaissent

PAR MARCELLA HOLMES

Spécialiste en traitements de beauté

(autrefois rédactrice de la section "Beauté" à la revue "Glamour")

Les lettres les plus pressantes que reçoit la rédactrice de la section "Beauté" sont celles d'adolescentes affligées de boutons. Voilà pourquoi je veux prévenir les mamans contre le double danger de cette affection. Les spécialistes sont d'avis que les boutons détruisent l'aplomb, la confiance en soi, et peuvent causer des torts irréparables à la personnalité d'une enfant. Et chacun sait que les boutons du type acné, si négligés, peuvent laisser des cicatrices à l'épiderme.

Y a-t-il un moyen d'aider votre enfant? Oui, grâce à CLEARASIL—produit moderne,

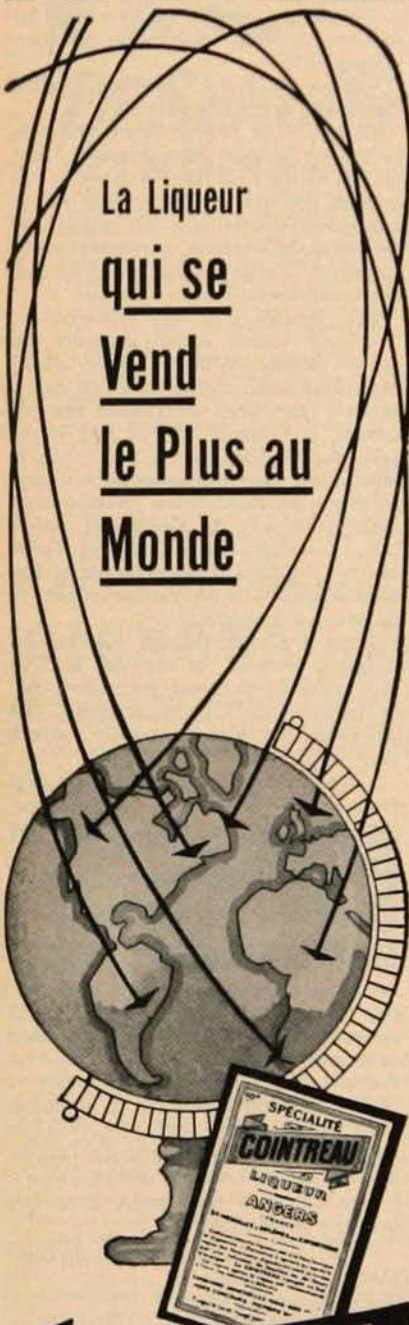
scientifique, médicamenteux—spécialement préparé pour soigner les boutons. Un haut pourcentage des cas traités dans les cliniques ont été soulagés avec CLEARASIL.

Non gras, séchant vite, antiseptique... CLEARASIL assèche les boutons d'une manière étonnante. La gêne cesse immédiatement car, couleur chair, CLEARASIL masque les boutons durant le traitement. Si vous n'obtenez pas les mêmes résultats que dans les cliniques votre argent vous est remis. Se vend seulement 69¢ et \$1.19 dans toutes les pharmacies.

Offre spéciale: Envoyez vos nom et adresse et 15¢ en monnaie ou en timbres pour obtenir une généreuse quantité de CLEARASIL à titre d'essai. Adressez à CLEARASIL, Dépt. 429, rue St-Jean-Baptiste, Montréal.



Chez tout bon cordonnier



La Liqueur
qui se
Vend
le Plus au
Monde



COINTREAU
Liquor

FAIT ET EMBOUITEILLÉ
EN FRANCE
DEPUIS 100 ANS

GOODERHAM & WORTS LTD.
1600 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.
Veuillez m'envoyer "Le Guide des
Gourmets"—GRATIS

Nom.....
Rue.....
Ville.....

tenante. Avertissez le directeur. Je pars
et ne reviendrai plus.

Bernard Chartin est un peu dérouté
par cette sortie. Malgré le "cran" qu'elle
vient d'afficher, il la voit toute trem-
blante et prête à gagner la porte.

Il a eu tort: il le reconnaît mentale-
ment. Il aurait dû être un peu plus cal-
me, se montrer moins intransigeant.

Il avance vers elle, lui touche le bras,
et d'un ton conciliant:

—Écoutez, Lyliane...

Elle le fixe de ses grands yeux noirs
courroucés tout étoilés de pleurs et la
jolie bouche tremble sur l'éclat des dents.
Elle dit d'une voix hachée:

—Laissez-moi partir...

Des larmes sourdent entre ses cils.

—Je vous demande pardon de ma ru-
desse, Lyliane. J'ai tant de responsabi-
lité, voyez-vous. Excusez-moi, ma petite
fille.

Le ton est si contrit, il y a une si
ardente prière dans ses yeux bleus, qu'elle
sent se dissiper tout son ressentiment.

Il murmure en la prenant aux épaules:

—Allez vous habiller, mon petit, il n'y
a que vous pour porter aussi élégam-
ment les robes de style. Pardonnez-moi...
Moi je vous pardonne volontiers. Sé-
chez vos yeux et oublions cet incident.
On fait la paix?... C'est oui?

Elle secoue la tête en signe affirmatif.

—Alors, donnez-moi la main... Nous
sommes amis?

Il serre très fort les doigts fins aux
ongles brillants comme des rubis; puis
il s'éloigne précipitamment et se re-
tourne, avant de franchir la porte, pour
lui sourire.

Les témoins de cette petite scène n'en
reviennent pas.

—Dis donc, Lyliane, est-ce que tu vas
réussir à lui tourner la tête?

Cela, elle n'en sait rien. Elle sait seu-
lement qu'elle est tout étourdie et qu'une
joie inconnue la pénètre et fait déjà cha-
virer son cerveau et, qui sait, peut-être
aussi son coeur?

—Lyliane, on vous demande à la di-
rection! crie le chef-maquilleur après la
présentation des modèles. Il faut que
vous alliez dans le bureau du sous-direc-
teur, porte no 20 au deuxième; couloir
à gauche.

—C'est-à-dire?

—C'est-à-dire dans le bureau de M.
Chartin; vous avez compris, oui?

—Il regrette d'avoir pactisé. Il veut
te savonner la tête, lui prédisent plu-
sieurs camarades.

Et chacune émet son avis tandis que
Lyliane disparaît, intriguée et redoutant
cette entrevue.

Les battements de son coeur s'accélè-
rent lorsqu'elle frappe à la porte du
no 20.

—Entrez! invite la voix qu'elle recon-
naît.

Elle est surprise de voir là le client
américain qui a retenu, ce matin même,
tous les modèles qu'elle a présentés.

Ses yeux interrogent le sous-directeur.

—Monsieur désire vous parler, rensei-
gne-t-il.

Bernard Chartin l'a regardée d'une si
drôle de façon qu'elle sentait vaciller
son âme.

L'étranger se lève, lui tend la main.

—Mlle Lyliane Maury, M. Brown,
présente Bernard.

—Enchantée, monsieur.

—Delighted, mademoiselle. Je vou-
drais demander à vous de accepter mon
invitation pour demain. Je désire emme-
ner vous à le restaurant; and I wis...
Excuse-me... je souhaite emmener vous
en Amérique.

Lyliane a envie de rire au nez du riche
client; mais elle sait qu'elle doit ménager
sa susceptibilité par égard à la maison
qui l'emploie.

—Je suis très flattée, monsieur, mais
il m'est impossible d'accepter votre in-
vitation; je quitte Paris ce soir pour aller

Les pieds
endoloris peuvent
graver sur votre
visage des "traits
de fatigue" qui
risquent d'y
incruster des
rides permanentes!



Votre visage trahit-il la fatigue de vos pieds?

Ne vous laissez pas "vieillir" par la
tension des pieds endoloris. Dès que
vous avez les pieds sensibles, fric-
tionnez-les avec Absorbine Jr. Ce
traitement d'une minute soulage
rapidement, car Absorbine Jr. possède
des propriétés reconnues en médecine.

- Atténuation de la douleur en calmant les élancements à la racine des nerfs.
- Médication spéciale qui rafraîchit le pied et aide à soulager la pression causée par l'enflure.

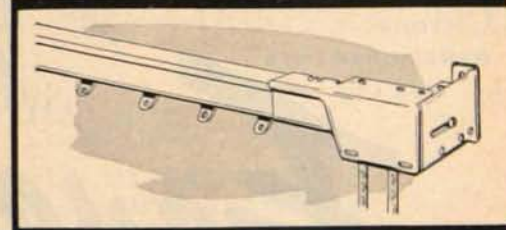
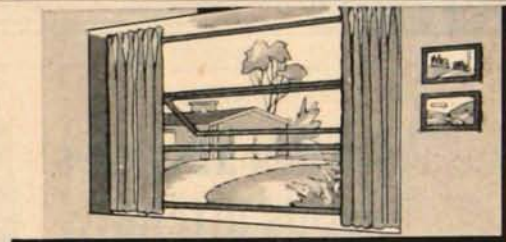
Voyez avec quelle étonnante rapidité
Absorbine Jr. détend et repose vos
pieds fatigués, et leur donne une
vigueur nouvelle. Procurez-vous
Absorbine Jr. dès aujourd'hui — à
tout comptoir pharmaceutique.

Absorbine Jr.
... bien-être des
pieds qui se
traduit par un
visage heureux.



Absorbine Jr.

W. F. Young, Inc., Montréal 19, P.Q.



Voyez DE LA BEAUTÉ DANS
VOS FENÊTRES
GRÂCE À

Kirsch

TRINGLES À CORDON

Donnez à vos rideaux un dernier cachet de beauté.
Suspendez-les aux fameuses tringles à cordon
Kirsch. Elles s'ouvriront ou se fermeront dans un
harmonieux équilibre, à la moindre traction du
cordon. Quand vous redécouvrez vos fenêtres, de-
mandez les tringles à cordon Kirsch.

• Rideaux protégés contre toute
manipulation entraînant souil-
lures ou déchirures • Galets pra-
tiques en nylon • Parties mobiles et
cordons dissimulés — Pièces extérieures
qui s'harmonisent aux boiseries ou peu-
vent être peintes.

Demandez la brochure gratuite qui
explique comment confectionner ri-
deaux et draperies (en français ou en
anglais). Vous pouvez également ob-
tenir, pour 50¢, la brochure "Window
Inspirations" (en anglais), contenant
32 pages d'idées pour rideaux et
tentures. Ecrire à: Dept. E-10

LES STORES VERTICAUX KIRSCH EMBELLISSENT VOS FENÊTRES
KIRSCH OF CANADA LIMITED, WOODSTOCK, ONTARIO

Vous ne l'aurez pas à moins de le passer

Une rente sur l'Etat canadienne est un moyen facile et peu coûteux qui contribue à vous assurer l'indépendance lorsqu'il vous faut cesser de travailler.

Dès maintenant, pendant que vous gagnez le plus, vous pouvez acheter une rente sur l'Etat échéant à 50, 60, 65 ans ou à tout autre âge. Voici un exemple typique:


Maintenant—Si vous êtes un homme de 28 ans désirant acheter une rente de \$100 par mois, échéant à 65 ans, votre prime mensuelle ne serait que de \$16.44!

À 65 ans—L'Etat vous versera \$100 par mois, versements qui se continueront VOTRE VIE DURANT! De plus, advenant que vous décédiez dans les dix ans qui suivent votre soixante-cinquième anniversaire, les paiements mensuels seront continués à vos héritiers jusqu'à écoulement des dix ans. En d'autres mots, vous aurez versé \$7,299.36 pour recevoir au moins \$12,000, et si vous vivez au delà de 75 ans, vous recevrez encore plus!

Si vous décédez avant d'avoir atteint 65 ans—L'Etat remboursera à vos héritiers le montant total de vos contributions à la date de votre décès, accru d'un intérêt composé!

- Le plan ci-dessus n'est qu'un des nombreux plans de rente sur l'Etat adaptés aux besoins particuliers de chacun. Toute personne domiciliée au Canada, âgée de 5 à 85 ans, peut acheter une rente sur l'Etat
- SANS EXAMEN MEDICAL. VEUILLEZ CONSULTER VOTRE REPRESENTANT DES RENTES, qui se fera un plaisir de vous rencontrer lorsque la chose vous conviendra, ou postez FRANCO le coupon ci-après.

57LA-2F

 <p>RENTES SUR L'ÉTAT CANADIEN</p>	<p>MINISTÈRE FÉDÉRAL DU TRAVAIL</p> <p>Au: Directeur, Division des rentes sur l'Etat, Ministère du Travail, Ottawa, (Franc de Port)</p> <p>Veillez me faire parvenir des renseignements complets au sujet des rentes sur l'Etat.</p>
	<p>Mon Nom _____ (M./Mme/Mlle)</p> <p>Je demeure à _____</p> <p>_____</p> <p>Date de naissance _____</p> <p>Age à l'entrée en vigueur de la rente _____ Téléphone _____</p> <p><small>Je compte que les renseignements fournis seront considérés strictement confidentiels.</small></p>

Le Pays des ancêtres vous attend...

TOUS
RENSEIGNEMENTS
SUR LA

France

Brochures et dépliants illustrés, cartes routières, calendriers des manifestations, listes et tarifs d'hôtels.

Ecrivez à: Dept. CRM-36



**SERVICES OFFICIELS
FRANÇAIS DU TOURISME**

1170 Rue Drummond, Montreal, P. Q.

Exigez le seul et véritable

ONGUENT CANET-GIRARD

souverain contre

CLOUS, PANARIS, ABCÈS, etc.

Pas une nouveauté jouissant d'une réputation surfaite
mais un produit ayant fait ses preuves.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

voir une parente en province. Quant à m'emmener en Amérique...

—Si, si... Je marierai vous... Vous êtes très jolie... très... comment disez-vous?... Très chic. Vous plaisez à moi très beaucoup...

—Je vous remercie, monsieur; je suis excessivement flattée, mais je suis fiancée...

—Oh!... Vous êtes fiancée... Oh! I am sorry!... Well! It's just too bad. Mes hommages, mademoiselle.

C'est un congé.

Il traite rondement les affaires, l'Américain, aussi bien dans le domaine sentimental que dans le domaine matériel.

Lyliane interroge du regard Bernard Chartin, étonnée de lui voir cet air d'égaré; cette bouche grave, ces yeux dont la mobilité errante est inhabituelle.

"Il me désapprouve, pense-t-elle. Et croyait-il que j'allais accepter ces propositions saugrenues, rien que pour conserver à la maison un client que la direction a intérêt à ne pas mécontenter? Non, merci..."

Ce qu'elle ne s'avoue pas, c'est qu'une semaine plus tôt, elle aurait peut-être, avec l'assentiment de sa marraine, accepté cette invitation. La proposition, en somme, valait la peine d'être étudiée et lui-même également. Outre cela, l'Américain est fort bel homme, jeune encore — trente-cinq ans au plus — mais délibérément, elle a repoussé tout délai de réflexion en l'évinçant immédiatement, si sûre d'elle-même que sa réponse mensongère devrait lui donner à penser.

De retour dans la salle des cabines, c'est une pluie de questions. Lyliane donne la raison de l'entrevue qu'elle vient d'avoir et certaines blâment son refus que d'autres approuvent tout en la jalouant.

Aussitôt après le déjeuner, pris comme chaque jour au réfectoire, nouvel appel téléphonique la concernant.

—On vous demande de nouveau au bureau du sous-directeur, Lyliane.

—Zut! lance la jeune fille en fronçant les sourcils. Est-ce encore ce phénomène d'outre-Amérique qui veut insister pour essayer de mener à bien son idée?

Tous les mannequins discutent entre elles tandis que Lyliane va frapper de nouveau à la porte no 20.

Cette fois, dans le grand bureau, il n'y a que Bernard. Il la regarde, sans dire un mot; elle est impressionnée par ce regard qui l'électrise et elle reste immobile au seuil de la pièce, le dos appuyé contre la porte matelassée à laquelle on vient de frapper.

Le sous-directeur se lève, tandis que la jeune fille s'efface pour le laisser passer.

—Entrez! crie-t-il d'un ton impatient.

Une jeune fille apparaît et lui tend un paquet de feuilles dactylographiées.

—Merci, dit-il en prenant les papiers; et avisant l'huissier assis dans le couloir devant un bureau aux dimensions restreintes, il ordonne, tandis que l'employée s'éloigne:

—Veillez à ce que je ne sois plus dérangé, s'il-vous-plait, faites attendre.

Lyliane ne peut réprimer le frisson qui la glace. Est-ce donc si sérieux? Pourquoi cet entretien à huit clos? Elle est déjà prête à la révolte; mais elle souffre pourtant et sans savoir pourquoi à l'idée d'avoir une discussion qui pourrait très bien, cette fois, amener un irrémédiable désaccord.

Il referme la porte, passe devant elle, lui souriant au passage, mais d'un sourire impénétrable qui lui semble manquer de franchise.

—Asseyez-vous, dit-il d'une voix très calme.

Elle s'assied et regarde sa haute taille, ses larges épaules, sa stature de géant qui ne le laissera jamais passer inaperçu.

Il émane de lui une sorte de prestige fait de force et d'intelligence; et peut-être aussi de bonté refoulée qui ne laisse pas Lyliane insensible.

Fier et impérieux, il lui en impose et elle est convaincue qu'elle serait incapable de le détester.

Il s'installe devant son bureau, reste quelques secondes pensif, le front penché, triturant machinalement une longue gomme élastique entre ses doigts.

Lentement, il relève la tête. Sa voix hésite, butte sur les mots:

—Je voudrais vous demander, Lyliane...

Pourquoi cet air embarrassé?... Ce ton gêné?... Ce regard qui se dérobo?...

—Est-ce vrai, Lyliane, que vous êtes fiancée?

—Mais non, dit-elle en fixant sur lui ses beaux yeux dilatés par l'incompréhension.

—Alors pourquoi avez-vous refusé l'invitation de ce riche client?

Elle croit que c'est un blâme. Son sang ne fait qu'un tour. Elle s'emporte; bien décidée à lui tenir tête, à lui dire, s'il le faut, ses quatre vérités. Elle est en tout point semblable à elle-même; elle est animée des mêmes sentiments qu'elle éprouvait, quelques semaines plus tôt, tandis qu'elle résistait à son père.

Elle articule d'un ton exagéré:

—Vous voulez savoir pourquoi j'ai refusé l'invitation de ce riche client? Mais dites donc, monsieur, est-ce que je ne suis pas libre d'organiser ma vie comme je l'entends? Est-ce que je devrais me sacrifier, forcer ma raison et mon coeur pour conserver à la maison un client qui lui en serait reconnaissant? Non, je ne suis pas fiancée, et malgré cela, je refuse catégoriquement l'offre qui m'a été faite. Le prestige de la fortune n'exerce sur moi aucun attrait. Je ne suis pas à vendre.

Bernard Chartin écoute, tête baissée; il relève le front et elle voit tant de joie briller au fond des yeux bleus, tant de bonheur sur l'énergique visage, tant de tendresse dans le sourire, qu'elle reste stupéfaite.

—Savez-vous, Lyliane, que vous avez vraiment l'air de savoir ce que vous voulez. Vous avez également la franchise et la volonté de défendre vos opinions... En un mot: vous ne manquez pas de personnalité.

—Je ne vois pas le rapport...

—Vous plaisez beaucoup à l'Américain parce que vous êtes élégante et jolie; en ce qui me concerne, si je ne suis pas insensible à votre beauté, j'aime surtout votre caractère, assez volontaire, soit! mais fait de droiture, ce qui est essentiel. J'apprécie votre intelligence et ce sens inné que vous avez de la justice. Mais j'aime avant tout vos yeux de flamme et votre jolie bouche d'enfant rageur quand vous êtes en colère.

Elle est toute rougissante, à la fois heureuse et confuse.

—Merci, monsieur, pour tant de compliments, seulement...

—Seulement, quoi?

Elle ne sait plus ce qu'elle allait dire. Son front bombé s'empourpre. Ses prunelles de gemme sombre s'attendrissent, lentes à se mouvoir sur leur globe azuré. Elle n'est plus qu'une petite fille craintive.

Il la contemple plus intensément encore, pénétré d'une bouleversante certitude. Il sait qu'il a été jaloux, quelques instants plus tôt; jaloux de cet étranger et du fiancé imaginaire et maintenant il n'ignore plus combien son coeur se réjouit de la savoir libre.

L'amour voué jadis à sa belle-soeur... un rêve.

Chimère d'adolescent que n'avait pas encore eu le désir de chasser son coeur de jeune homme. Il a suffi de quelques minutes pour qu'il apprenne à lire en soi. Il vient de connaître la torture de la



Au
premier
signe
d'un
COR

Dr Scholl's ZINO-PADS

Prévenez la douleur avant qu'elle commence! Au premier indice d'irritation, appliquez les DR. SCHOLL'S ZINO-PADS POUR CORNS. Ces emplâtres doux, coussinés, protègent contre la pression qui irrite, permettent aux endroits sensibles de se cicatriser, enlèvent les cors déjà formés, et soulagent vite la douleur.

LES DR. SCHOLL'S ZINO-PADS sont faciles à appliquer, et ces emplâtres coussinés restent vraiment en place... sans bouger, sans s'enrouler. Cependant, ils sont faciles à enlever.

Il y a aussi des ZINO-PADS spéciaux pour ongles-de-perdrix, durillons et oignons.

Achetez des ZINO-PADS aujourd'hui dans votre pharmacie, grand magasin, magasin de nouveautés ou de chaussures.

Dr Scholl's ZINO-PADS

OIGNONS

Obtenez ce soulagement ultra-rapide. Diminuez la pression de la chaussure, calmez, coussinez, protégez l'endroit sensible. Demandez le format pour Oignons.



**VOTRE ENFANT EST-IL PÂLE,
AMAIGRI, MAUSSADE?
GRINCE-T-IL DES DENTS LA NUIT?**

IL A PROBABLEMENT DES VERS... Donnez-lui le Vermifuge Rodeca; vous lui éviterez bien des maladies. Doux à prendre, ce remède inoffensif n'occasionne pas de coliques ni autres maux et il est très efficace contre les parasites intestinaux. Dès les premières doses vous constaterez une différence dans le comportement de votre enfant. Son appétit, ses couleurs, sa bonne humeur reviendront. Sirop agréable au goût, le Vermifuge Rodeca s'emploie facilement; son succès est basé sur plusieurs années d'expériences. En vente dans toutes les pharmacies, ou écrivez à

Comptoir Pharmaceutique Ramo
C. P. 116, BELOEIL, P. Q.

SUPPORT HERNIAIRE

(RUPTURE-EASER)
Une bande herniaire "PIPER BRACE"



Double: \$5.98

Côté droit ou gauche: \$4.98

Brevet No. 501955

Un support ajusté, lavable et résistant. Lacey arrière et courroie réglables. Bouton-pression en avant. Tampon intérieur plat, doux. Pas de bande d'acier ou de cuir. Confort Inégalé. Employé aussi comme support post-opératoire. Pour hommes, femmes, enfants. Pour commandes postales, donnez la mesure du bas-ventre et spécifiez si double, côté droit ou gauche. Port payé, sauf pour commandes C.O.D.

PIPER BRACE (CANADA)
1242, ave McGill College, Dépt LM-106
Montréal 2, Qué.

jalousie et le baume bienfaisant d'un espoir...

Il reprend d'une voix de caresse: —Puisqu'il est faux que vous êtes fiancée, Lyliane, est-il également faux — et je le souhaite — que vous quittiez Paris ce soir pour aller passer le dimanche en province?

—Je n'avais trouvé ce prétexte que pour décliner poliment l'invitation qui m'était faite.

—Et si je vous faisais, moi, cette invitation, Lyliane?

Elle détourne les yeux, il lui semble que ses jambes vont se dérober subitement sous le poids de son corps.

Il répète, d'un ton enroué par l'émotion qui le gagne:

—Accepteriez-vous, Lyliane? Le regard qu'elle lui donne est bien trop éloquent pour qu'il doute de la réponse.

Il se lève, va vers elle, bras tendus. —Je ne crois pas à mon bonheur, dit-elle, il est si soudain, si inattendu, si bouleversant...

Il la tient pressée contre lui, toute palpitante d'amour naissant.

Et pendant un instant, serrés l'un contre l'autre, ils oublient le reste du monde dans un premier baiser.

VII

Les cloches de la vieille église toute proche carillonnaient midi quand M. Maury arrêta sa voiture devant la maison de Mme Sarton. Il souriait aux deux femmes qui l'attendaient sur le seuil de la porte.

Solange Chartin remarqua cet air d'allégresse qui rajeunissait son sourire, son regard, toute sa personne et jusqu'à sa démarche.

Elle rendit le sourire et aux battements plus précipités de son coeur elle comprenait combien cet homme lui était cher.

Mme Sarton tendait déjà la main à son futur gendre.

—Permettez que je vous embrasse, dit-il en se penchant vers elle, si je le pouvais, je crois que j'embrasserais, aujourd'hui, le monde entier.

—Et peut-on connaître la raison de ce débordement de tendresse? dit en riant la jeune femme.

Il la prit par la taille en traversant la vaste cuisine pour se rendre dans la salle à manger où le couvert était dressé.

Il dit d'un ton joyeux:

—J'ai une bonne nouvelle, une très bonne nouvelle à vous apprendre, ma chère Solange. J'ai reçu, hier, une lettre de Lyliane. Je vous l'ai apportée afin que vous en preniez connaissance et la voici.

De la poche de son veston il tira son portefeuille et y cueillait la correspondance de sa fille.

—Lisez tout haut, dit-il, cette lecture intéresse également votre mère.

Elle lut:

"Mon cher papa, j'aurais été bien étonnée si l'on m'eût prédit qu'en allant à Paris pour y chercher l'indépendance, j'allais tout simplement aliéner ma liberté de jeune fille.

"Voici ce qui m'arrive: j'aime et je suis aimée d'un jeune homme charmant, de sept ans mon aîné.

"Il est venu chez cousine Louise dimanche. Elle l'a trouvé très sympathique et m'a félicitée de mon choix.

"J'espère, mon cher papa, que mon fiancé te plaira et que tu n'auras qu'à te féliciter de l'agréer pour gendre.

"Ce n'est pas M. Tout-le-Monde, tu sais. A vingt-cinq ans, il vient d'être nommé sous-directeur de la maison de couture où je suis employée et où il n'était que modéliste. Dans quelques mois, je m'appellerai Mme Chartin. Bernard est le prénom de mon futur mari.

"J'ai hâte de te le présenter, mais il ne pourra pas quitter la maison de cou-

Voici Comment Aspirin Aide des Millions de Gens À SE SENTIR VITE MIEUX!




IL A DORMI COMME UN BÉBÉ—Ce n'est pas drôle de se tourner et se retourner dans le lit quand on veut dormir—mais cela ne veut pas toujours dire que vous avez besoin d'un soporifique. Vous souffrez peut-être d'un léger malaise physique—un malaise si peu important que vous ne pouvez vraiment pas le déterminer. Dans ce cas, ASPIRIN vous donnera le soulagement prompt dont vous avez besoin—tout comme il soulage les douleurs dues aux maux de tête, névralgies et rhumatismes—pour que vous puissiez dormir *naturellement* et vous réveiller reposé et guilleret.

VOUS POUVEZ TOUJOURS PRENDRE ASPIRIN
Des millions de personnes le prennent de préférence à tout autre analgésique...

NE DÉRANGE PAS L'ESTOMAC

ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE

Un produit  BAYER

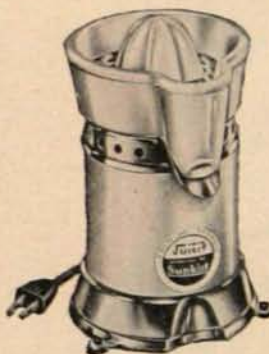
Pour plus de saveur... plus de vitamines...
servez chaque jour à votre

famille du **JUS DE FRUIT FRAIS!**

Prêt en quelques secondes grâce au

PRESSE-FRUIITS électrique **SILEX**

approuvé par "Sunkist"



Modèle 2700 (Illustré)
Prix de détail proposé: \$21.50
Également modèle de luxe: \$29.50

C'EST UN DE CES FAMEUX
ET EXCELLENTS APPAREILS

SILEX

Lorsque vous achetez un appareil électrique, pour la maison ou pour offrir en cadeau, vous ne pouvez faire d'erreur avec SILEX car ce nom désigne ce qui se fait de mieux en fait d'appareils ménagers. Et s'il s'agit de belle apparence, votre bon goût vous fera préférer SILEX, le nom célèbre qui vous garantit entière satisfaction. Allez voir les plus récents et toujours pratiques produits SILEX; ils sont en montre dans la quincaillerie, le magasin d'appareils électriques ou le magasin à rayons le plus proche.



EAU FRAÎCHE
+ CAFÉ FRAIS
MOULU
+ SILEX
VOTRE MEILLEURE
TASSE DE CAFÉ



Carafe "Starlight" et réchaud



"Blendette"



Hachoir sur pied



Laveuse portable



THE SILEX COMPANY LIMITED
MARQUE DÉPOSÉE AU CANADA
Iberville, Que.

plus doux que jamais avant

La nouvelle Kotex avec recouvrement Wondersoft

- la plus confortable.

et le linge le plus absorbant jamais produit avant

Seule Kotex* possède le merveilleux recouvrement Wondersoft*, . . . le nouveau linge à mailles ouvertes qui est si léger et si doux. Seule la nouvelle serviette hygiénique Kotex avec ce recouvrement Wondersoft peut vous donner un confort que vous aviez cru irréalisable avant; une absorbivité complète par les mailles ouvertes qui ne manquent jamais; et un ajustage parfait qui ne peut jamais changer de forme.

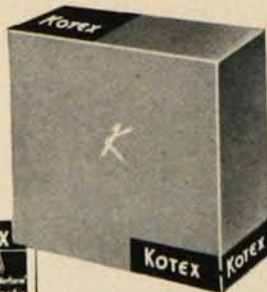


"Quelle différence"

Pour le meilleur confort et la sécurité
Ceinture Wonderform* Kotex

Votre choix de nuances blanche ou rose en élastique souple—fort, léger et ne s'enroulant pas. (Pourquoi ne pas en acheter deux pour pouvoir changer?)

*Marque déposée



BOÎTES DE 12 KOTEX
EN 3 FORMATS:
RÉGULIÈRE, SUPER, JUNIOR
BOÎTES DE 48 KOTEX:
RÉGULIÈRE

CLOCHE



FOURNITURES

5 balles de fil CLARK'S ANCHOR Cronita de la couleur préférée.
1 crochet en acier de marque MILWARDS Ship no 2.
½ vg. de ruban de couleur contrastante.
1 boucle de ceinture.
Employer un fil double pour le tout.

TENSION

6 ms = 1 pouce; 6 rangs = 1 pouce.

COURONNE

Commencant au centre, faire une ch de 2 m.
1er rang — 7 ms dans la 2e m à partir du crochet;
2e rang — 2 ms dans chaque ms autour;
3e rang — * 2 ms dans la ms suiv. (aug. d'une ms,) ms dans la ms suiv. Répéter de * autour.
Augmenter de 7 ms également à chaque rang jusqu'à ce que l'ouvrage mesure 6¼" de diamètre.
Travailler sans augmenter jusqu'à ce que l'ouvrage mesure 6¼", à partir du centre de la couronne.

BORD

1er rang — Augmenter de 7 ms également autour.
Augmenter de 7 ms également à chaque rang jusqu'à ce que le bord mesure 3", ayant un nombre de ms pouvant se diviser par 5 au dernier rang.
Rang suiv. — * Ms dans les 5 ms suiv., 3 m, ms dans la 3e m à partir du crochet (picot). Répéter de * autour. Unir et couper.
Mettre le chapeau sur la forme. Tailler le ruban en deux biais, chaque bande ayant 6 pouces de largeur. Placer l'une des bandes autour de la couronne en formant des plis et coudre en place. Faire un noeud avec l'autre bande et glisser dans la boucle. Coudre en place.

ABREVIATIONS

Ch chaîne, M maille, Ms maille simple, Suiv suivante,
Aug augmentation.
* (astérique) Répéter les instructions qui suivent ce signe autant de fois qu'il est mentionné.

ture avant la dernière semaine du mois d'août, date de ses vacances.

—Nous avons donc encore trois semaines à attendre.

—Réponds-moi vite, mon cher papa, et reçois les plus affectueux baisers de ta "Lyliane."

—Eh bien! eh bien! dit Mme Chartin en repliant la lettre, nous ne pouvions, mon cher ami, espérer mieux. A noter, par contre, que ni Bernard, ni Lyliane ne savent que nous nous connaissons et, de ce fait, ne peuvent prévoir quelle surprise nous leur ménageons.

—La Providence a bien souvent plus d'un tour dans son sac, émit Mme Sarton, et elle semble mener le jeu.

—C'est vrai. Au début, toutes nos cartes étaient brouillées, convint la jeune femme et maintenant...

—Maintenant, le jeu s'éclaircit et les brumes s'effacent dit-il, joyeux. J'espère bien que ma fille, si elle refuse toujours de connaître ma future femme, ne refusera pas de connaître sa belle-soeur.

—Ca, c'est courtelinesque, ajouta en riant Mme Sarton. Mais nous allons discuter la nouvelle tournure que prennent les événements en faisant honneur au repas.

Et le repas fut délicieux, mais plus délicieux encore était l'espoir qui fleurissait dans l'âme des trois convives.

—M. Chartin, il y a du courrier pour vous, dit le portier de l'hôtel en voyant entrer Bernard.

Le jeune homme prit la lettre qui lui était destinée et reconnut l'écriture de Solange.

Négligeant d'utiliser l'ascenseur, il monta quatre à quatre par l'escalier qui menait au troisième étage où était situé le petit appartement qu'il occupait.

Aussitôt entré dans le studio qui faisait office de chambre à coucher, la nuit venue, il s'installa dans un fauteuil et décacheta l'enveloppe.

Seul, un sentiment de curiosité guidait ses restes et sa précipitation. C'était la première fois, depuis son départ, que la jeune femme lui écrivait. Elle lui annonçait sa venue à Paris pour la semaine prochaine, lui apprenant qu'elle ne resterait que quatre ou cinq jours et lui disant qu'elle serait heureuse de le revoir.

Aucune allusion à son prochain mariage avec M. Maury. Il lui répondit dès le lendemain en la mettant, lui, au courant de ses projets et en souhaitant, spécifiait-il, lui annoncer prochainement ses fiançailles.

Dès qu'il revit Lyliane, il lui fit part de la lettre reçue. Elle manifesta le désir de connaître cette jeune femme dont il lui faisait un portrait si flatteur et dont il vantait chaleureusement les qualités.

Cousine Louise lui fit promettre de la lui présenter et puisqu'elle devait arriver le vendredi, elle le pria d'accepter d'être, lui et la jeune femme, ses hôtes pour le dimanche suivant.

Mme Chartin avait fait très bonne impression à cousine Louise et à Lyliane. La jeune fille se disait ravie de la connaître et se réjouissait, avouait-elle, de l'avoir bientôt pour belle-soeur.

On devine les sentiments qui animaient la jeune Mme Chartin en entendant cette profession de foi. Elle riait sous cape. Il lui semblait qu'elle tenait entre ses mains toutes les ficelles d'un proche avenir et qu'elle n'aurait qu'à les tirer, à bon escient, pour actionner, telles des marionnettes, les acteurs de la scène finale.

Dans les tasses de porcelaine transparente, le café venait d'être versé par Lyliane, lorsque cousine Louise amorça la conversation sur un sujet qui n'avait pas l'heur, d'ordinaire, de plaire à sa filleule.

—Lyliane a délaissé le domicile familial, dit-elle en s'adressant à Mme Chartin, pour fuir son père avec qui elle

a un différend qui s'abolira peut-être de soi-même dans l'avenir immédiat.

—Un différend si grave? questionna la jeune femme en jouant l'étonnée.

—Que je n'aimerais pas discuter, dit froidement la jeune fille.

Puis, après une minute de silence: —Au fait, il est préférable d'en parler.

Avec vous, madame, je me sens en confiance et votre situation, en tant que veuve, similaire à celle de mon père, vous concède un droit de supériorité. Au lieu de ne vouloir entendre personne et de n'écouter que moi-même, peut-être pourriez-vous utilement m'aider à résoudre mon problème. Le voici: j'ai perdu ma mère il y a trois ans et mon père veut la remplacer.

—Vous voulez dire, ma chère petite, que votre père veut se remarier?

—C'est exact.

—Et cette décision, si naturelle, vous porte ombrage?

—Je ne veux pas connaître cette femme.

—Serait-elle méprisante?

—Je ne le pense pas. Je n'ai d'ailleurs jamais entendu parler d'elle, sinon par mon père qui, évidemment, la trouve charmante.

—Et qui vous dit, ma petite fille, qu'elle ne l'est pas?

Lyliane secoua son grand front obstiné.

—Elle peut l'être, cela ne changera rien à la décision qui est mienne.

—C'est que vous êtes une grande enfant gâtée, Lyliane, et sans doute pâtée par un père bon qui vous aime certainement et qui souffre de votre égoïsme.

—Mon égoïsme?

—Mais oui, mon petit. Dans votre décision — pardonnez ma franchise — il y a beaucoup d'égoïsme. Renversez les rôles. Supposez que vous n'avez pas quitté votre père, hésiteriez-vous, afin de ne pas le laisser seul, à épouser celui que vous aimez?

—Ce n'est pas la même chose.

—Mais si, mais si, mon petit, c'est la même chose. Vous désirez vous marier et c'est le cours normal de toute destinée. Vous voulez vous marier pour ne pas être seule à parcourir la longue route qui est devant vous. Vous ne vous voyez pas sans compagnon sur cette route qu'est la vie, toute semée de fleurs et d'épines, où le soleil et l'ombre alternent. A deux, vous cueillerez les joies qui seront à portée de vos mains et vous les partagerez et vous serez heureux. D'autre part, lorsque viendront les embûches, lorsque vous vous heurterez, sans pouvoir l'éviter, aux pierres du chemin, lorsque l'ombre s'étendra sur votre coeur, lorsque vous aurez — nul être humain n'y échappe — votre lot de peines, vous éprouverez alors un tendre réconfort à les partager avec celui qui saura le mieux vous comprendre. Vos malheurs seront diminués de moitié et vos joies seront décuplées. Quand le soleil brillera pour vous, vous sourirez encore ensemble et puiserez dans votre tendresse mutuelle un renouveau de bonheur, de nouvelles forces pour combattre l'adversité, pour affronter, s'il le faut, les coups du destin imprévisibles et quelquefois perfides. Dans la vie, il faut être deux. Dieu l'a voulu ainsi. Rester seul, c'est se vouer à une veillesse sans joies.

—Mais vous êtes veuve, madame, et vous le restez. Vous aussi vous allez vieillir...

—Et c'est bien pourquoi moi aussi je me remarierai; mais avant de s'engager dans la vie commune, il faut avoir, autant que possible, des garanties de bonheur. Il faut trouver le compagnon ou la compagne qui puisse vous les donner, ces garanties. Et puis, en ce qui me concerne, comme je ne repousse pas, bien au contraire, l'idée de la maternité, je forme des vœux pour que le Ciel m'envoie un petit enfant alors que je suis

vous irez deux fois plus loin avec les

BAS NYLON TWIN-LIFE

Holeproof



parce que les bas de nylon "Twin-Life" Holeproof à fil double sont **deux fois plus flatteurs—deux fois plus durables**

Marchez, dansez, asseyez-vous, agenouillez-vous... vos nylons "Twin-Life" résisteront parce qu'ils ont la vie deux fois plus dure. Voyez-vous, le fil est double... si l'un se brise... l'autre résiste. Et ils sont extra-fins comme vous les aimez! Quel que soit le prix que vous payiez habituellement pour vos bas... vous obtenez deux fois plus de beauté et de durabilité en achetant les nylons "Twin-Life". Pointures proportionnées. Plusieurs textures ainsi que nylon extensible. A partir de \$1.65.

Connaissez-vous bien les services qu'offre votre plombier ?



SON SERVICE D'ACHAT PEUT VOUS ÉPARGNER DE L'ARGENT

Si vous n'appellez votre plombier que lorsque la tuyauterie ou l'installation de chauffage vous causent des ennuis, vous perdez le bénéfice d'un de ses meilleurs services.

Votre plombier peut vous faire épargner de l'argent lorsque vous achetez du nouveau matériel de chauffage ou de plomberie. Il connaît toute l'installation de plomberie dans votre maison ainsi que les problèmes auxquels vous devrez faire face si vous installez une nouvelle ou une seconde salle de bain, une cuisine ou un système de chauffage.

Votre plombier peut vous épargner de l'argent en vous donnant des conseils sur la valeur des produits et leur adaptabilité à votre maison.

Vous ne payez jamais plus — et souvent moins — quand vous achetez de l'équipement de plomberie et chauffage par le truchement de votre plombier.



UNE INDUSTRIE AU SERVICE DE LA SANTÉ NATIONALE

INSTITUT CANADIEN DE PLOMBERIE ET CHAUFFAGE



Institut Canadien de Plomberie et Chauffage
Département E-5

630 ouest, rue Dorchester, Montréal, P.Q.

GRATIS! Deux précieuses brochures! "CONFORT ET JOIE DE VIVRE"

Des illustrations en couleur, des renseignements, des idées et des conseils sur ce qu'il y a de mieux pour votre foyer en fait d'appareils de plomberie et chauffage! Ces brochures regorgent de plans et de conseils précieux. Dès aujourd'hui, postez ce coupon qui vous vaudra des COPIES GRATUITES!

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROVINCE.....

encore jeune. Ca, aussi, voyez-vous, c'est le cours normal de toute vie: se perpétuer pour ne pas être seul, afin que quand vient la vieillesse, vous vous sentiez entouré de tendresse.

—En somme, madame, vous donnez raison à mon père? Vous trouvez logique qu'il veuille se remarier.

—Mais oui, ma chère petite. Notre âge diffère, voyez-vous, et c'est pourquoi nous voyons, vous et moi, les grands problèmes de la vie sous différents aspects.

—Je sens fléchir mon opinion première. Si seulement cette femme vous ressemblait!

—Et qui vous dit qu'elle ne me ressemble pas? Comment pouvez-vous savoir puisque vous refusez de la connaître? Je suis convaincue que votre père a beaucoup de peine.

—Oui, je sais, je sais qu'il a beaucoup de chagrin, mais j'hésite à capituler.

—Quand vous vous confessez, ma petite fille, vous n'oubliez pas d'avouer ce gros péché d'orgueil.

Elle lui souriait si amicalement que la jeune fille sentit fondre les derniers ressentiments qui s'opposaient, en son esprit, à battre en retraite.

—Vous parlez exactement comme j'aurais voulu parler à ma filleule, dit doucement cousine Louise, mais depuis qu'elle est près de moi, chaque fois que je tente de plaider la cause de son père, elle détourne la conversation. Je crois cependant que voilà ma Lyliane redevenue un peu plus raisonnable et cela, grâce à vous, madame.

—Ma belle-soeur est une fée qui se passe de baguette magique, dit en souriant Bernard. Elle parle; et sa parole, comme le soleil chasse l'ombre, met de la lumière dans les cerveaux enténébrés.

Mme Chartin se mit à rire; de son rire clair, plein de jeunesse.

—Ne me jetez pas tant de fleurs, dit-elle, je dis ce que je pense, sans plus.

—Mais vous pensez, madame, avec votre cœur, surenchérit cousine Louise, et c'est pourquoi vous ne pouvez donner que des conseils qui gagneraient à être suivis.

—Et allez donc! lança gaiement Lyliane. Voilà une flèche gentiment décochée au passage. Merci, marraine. Et soyez tous contents; il ne faut pas que moi seule montre que j'ai un caractère buté; surtout quand j'ai déjà plusieurs personnes contre moi. A savoir; papa, cousine Louise, madame Chartin...

—Et moi, dit Bernard en passant son bras autour du cou de la jeune fille.

—Alors je capitule, dit-elle. Demain, j'écrirai à mon père que Mme Chartin est un avocat sensationnel et qu'elle a plaidé sa cause avec un tel brio qu'elle a réussi à vaincre ma résistance blâmable d'enfant gâtée. C'est bien ainsi que vous m'appellez, n'est-ce pas, madame? Je lui écrirai que sa grande enfant vêtue accepte, pour ne pas voiler son bonheur présent, d'être présentée à sa future femme. Ah! madame, madame, soupiret-elle, si elle pouvait seulement vous ressembler, être aussi gentille, aussi charmante que vous! Quel dommage que je ne vous aie pas connue plus tôt. En tant que veuve, je vous aurais présentée à mon père et qui sait?... Mais n'anticipons pas, surtout quand la partie est perdue. Cette supposition fait partie du domaine imaginaire puisque dans le domaine réel mon père n'a pas eu besoin de moi pour trouver celle qui sera ma belle-mère. Mais... Mais pourquoi donc pleures-tu, marraine?

—C'est que je suis contente, si contente, ma petite fille. Il avait tant de chagrin ton père et j'aurais tant souhaité qu'il fût heureux...

—Eh bien! marraine, sois satisfaite; il y a trop de bonheur en moi pour que je ne songe pas à effacer la peine que

j'ai faite et les soucis que je vous ai causés. Je vous remercie, madame, de m'avoir aidée à voir clair dans mes sentiments; d'autant plus que moi aussi, sans vouloir en convenir, je souffrais de cet état de choses. Mais je veux réparer. Il sera si heureux, mon cher papa que je n'ai pas cessé d'aimer.

VIII

Une musique endiablée emplissait le bureau-salon où se tenait M. Maury. Lyliane jouait avec frénésie, comme pour tromper l'énerverment de l'attente et les mouvements de sa tête faisaient cascader sur sa nuque les souples boucles de ses cheveux noirs.

Elle était vêtue d'une jupe bleu-marine et d'un corsage de nylon rose à manches courtes qui laissaient voir la courbe gracieuse de ses bras gonflés de jeunesse.

Enlouti dans un fauteuil profond, M. Maury contemplant sa fille d'un regard attendri.

D'une minute à l'autre, Bernard arriverait; puis viendrait ensuite Mme Chartin, par le train de midi. Il avait été convenu, entre lui et la jeune femme, qu'il ne se dérangerait pas pour aller au-devant d'elle à la gare. Elle prendrait un taxi. Ils jouiraient mieux ainsi de l'étonnement de Lyliane et de Bernard.

La jeune fille appréhendait un peu la présentation avec sa future belle-mère, mais le malaise que lui causait cette appréhension était tempéré, toutefois, par la douce joie de revoir son bien-aimé et de le présenter à son père.

Le jeune homme arriverait en auto et serait à Vierzon entre onze heures et midi.

Il était onze heures et demie quand le timbre de la sonnerie retentit.

Le piano se tut sur une note brève. Lyliane se leva brusquement, les yeux brillants et les joues toutes roses d'émotion.

La femme de ménage se précipitait, sortant de la cuisine, mais la jeune fille formula le désir d'ouvrir elle-même au visiteur.

M. Maury, qui s'était levé également pour accueillir son futur gendre, entendit parler un instant les jeunes gens dans le vestibule; puis ils entrèrent ensemble, se tenant par la main, lui un peu troublé mais souriant; elle avec mille soleils dans les yeux.

—Mon cher papa, je te présente Bernard Chartin, dit Lyliane, demeurée palpitante.

Les deux hommes se serrèrent amicalement la main.

—Je suis enchanté de vous connaître, dit gaiement M. Maury et j'espère que je peux placer, sans arrière pensée, le bonheur de ma Lyliane entre vos mains. Vous m'êtes très sympathique et il est fort rare qu'un premier jugement me déçoive.

—Je vous remercie, monsieur. Je pense bien en effet ne pas vous décevoir et je m'efforcerais d'être un excellent mari. Vous n'aurez, je crois, qu'à vous louer de m'accorder la main de mademoiselle votre fille.

—Et mademoiselle ma fille, je l'espère, fera une bonne et fidèle épouse, et une tendre maman.

—Ainsi soit-il, dit Lyliane en souriant.

Ils s'installèrent tous trois dans le bureau-salon et parlèrent amicalement.

—Vous êtes parti de Paris à une heure assez matinale et le grand air creuse l'appétit, dit M. Maury, vous devez avoir la fringale.

—La faim ne me tenaille pas encore l'estomac, répondit-il, et je peux parfaitement attendre.

—La raison pour laquelle je ne vous

invite pas à passer dès maintenant dans la salle à manger, c'est que nous allons avoir une visiteuse qui doit arriver par le train de midi.

—Une visiteuse dont le nom est pour moi un mystère, dit Lyliane. Mon père prétend que je ne devrai connaître son nom que lorsqu'il me la présentera. Je ne vois pas à quoi cela rime, mais puisque je dois attendre pour que me soit dévoilée son identité, j'attends... bien patiemment, je dois l'avouer.

—Vous n'ignorez sans doute pas que je vais me remarier en octobre prochain.

—Lyliane m'a mis en effet au courant de votre prochain mariage, monsieur, et je vous en félicite.

—Merci. C'est de ma future femme dont il est question. Quelques minutes encore et vous ferez sa connaissance.

—J'en serai ravi, monsieur.

Un sourire indéfinissable fleurit sur les lèvres de M. Maury. Sans cesse, son regard consulte la pendulette qui trône sur la cheminée de marbre, entre deux sujets de bronze et il soupire, comme s'il orchestrait son attente et même l'attente du bonheur sur la marche lente des aiguilles.

L'oreille aux aguets, l'ouïe rendue plus sensible par l'approche de l'heure H, il entendit le sifflement d'un train et il en fit la remarque:

—Je crois, annonça-t-il, que le train entre en gare. Dans un quart d'heure, au plus, mon ami sera parmi nous.

Il rayonnait. Lyliane s'en aperçut et le lui dit.

—Mon cher papa, tu parais si heureux que tu sembles rajeuni de quinze ans. Décidément, tu sais, le bonheur te va bien.

Il se leva, un peu impatient, passa devant sa fille et lui caressa la joue au passage.

—Je suis heureux, oui, très heureux, ma Lili, et je suis certain qu'en approuvant mon choix, tu aimeras aussi ma future compagne.

—Je tâcherai, je te le promets, père, dit presque bas Lyliane un instant renfrognée.

—Je vais, avant qu'elle ne vienne, donner quelques instructions à la cuisinière, reprit-il en disparaissant.

Lyliane et Bernard profitèrent de cette courte absence pour échanger un baiser dans cette grande pièce aux stores baissés, toute ouatée d'ombre propice.

M. Maury revint presque aussitôt en s'épongeant le front.

—Qu'il fait chaud dans cette cuisine! s'exclama-t-il. Ici, au moins, on ne souffre pas de la chaleur; même malgré le soleil torride de ces jours-ci.

On était à la fin du mois d'août et le soleil, loin de s'atténuer, paraissait redoubler de force.

M. Maury se rassit dans le fauteuil qu'il venait de quitter et lança encore un regard sur le cadran de la pendulette.

"Solange devrait être là", pensa-t-il.

Il avait envie de sortir, de jeter un coup d'oeil dans la rue; il regrettait de n'être pas allé jusqu'à la gare.

Ses réflexions intérieures furent bousculées par la sonnerie du timbre de la porte d'entrée. Son coeur bondit dans sa poitrine.

—C'est elle, dit-il d'une voix calme dont le ton était affecté.

Et comme il restait immobile:

—Tu veux, papa, que j'aie ouvert? proposa sa fille.

—Non, répondit-il d'un accent altéré, la cuisinière va s'en charger.

On entendit des voix et des pas dans le vestibule et la jeune femme fut introduite.

Elle était là, souriante, un peu moqueuse, au seuil du bureau-salon dans

lequel elle n'était encore jamais venue.

—Je vous présente, dit M. Maury, plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître, madame Solange Chartin, mon amie très chère et ma future épouse.

Les jeunes gens paraissaient sidérés et l'étonnement les rendait muets.

Lyliane, revenue de sa surprise, se leva d'un brusque coup de reins et alla se pendre au cou de son père.

—Oh! papa, papa, que je suis contente!...

Elle riait, elle pleurait, elle l'embras-

saît follement. Puis elle courut vers la jeune femme.

—Madame Chartin, est-ce possible! C'est trop de bonheur, trop de bonheur! Vous allez être ma belle-mère, mais avant tout, je veux vous aimer comme une soeur; puisque je dois épouser votre beau-frère.

Elle couvre ses joues de baisers frénétiques en répétant à satiété:

—Oh! que je suis contente! que je suis contente!

Et Bernard rit:

—Il n'y a que moi qui suis oublié dans la grande scène finale. C'est une pluie de baisers. Pourrais-je en avoir un, Lyliane?

Elle fait volte-face et s'élançait vers lui, rieuse et légère.

Il l'enlace d'un bras protecteur. Le soleil brille dans le ciel clair, mais il pleut des baisers dans la charmante intimité de la pièce quiète.

FIN



Résidence de M. Marcel D'Amours à Ville-Mont-Royal. Architecte: M. G. LeBorgne



LE VERRE

Pilkington

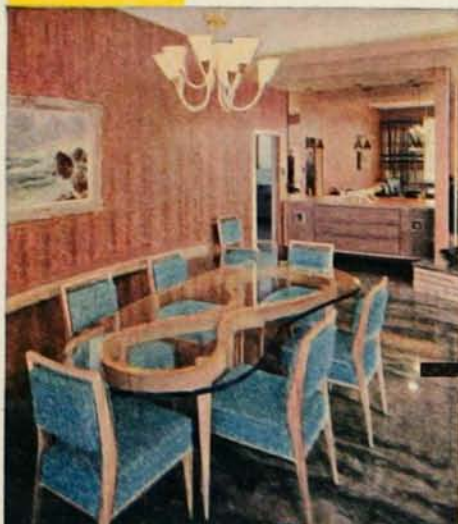
OUVRE DE NOUVELLES PERSPECTIVES
DE BEAUTÉ ET DE CONFORT

Les larges ouvertures de fenêtres jouent un rôle important dans l'architecture moderne parce qu'elles font ressortir la grâce et la légèreté des lignes. Les fenêtres isolantes Thermopane mettent à la disposition de l'architecte un moyen qui lui permet de satisfaire, de façon pratique et rationnelle, à cette tendance moderne. En effet, le Thermopane élimine tous les inconvénients que présentent généralement les grandes surfaces vitrées... buée, givrage, condensation et courants d'air descendants. Et, comme le Thermopane est vraiment isolant, il permet de réaliser dans les maisons modernes de substantielles économies de combustible, comme c'est notamment le cas dans cette magnifique résidence de Ville-Mont-Royal.

*Marque déposée



Fenêtres isolantes
Thermopane
Le graphique indique comment le Thermopane enferme un matelas isolant d'air sec entre deux anneaux de verre à vitre.



Les superbes miroirs Pilkington et la table à dessus de verre s'intègrent harmonieusement dans la charmante ambiance moderne qu'ils contribuent à créer.

VERRE Pilkington

PILKINGTON GLASS LIMITED • 647 OUEST, RUE CRAIG, MONTRÉAL, P. Q.



Le "Sequin" (No 937) illustré ci-dessus se fait en 2, 3 et 4 verges de largeur.

Le plus moderne des couvre-planchers!

SEQUIN

Un NOUVEAU motif "sceau-or"
qui fera sensation!

GOLD SEAL
CONGOLEUM CANADA LIMITED,



CONGOLEUM
3700, rue St-Patrick, Montréal, P.Q.

Le modèle "SEQUIN" est gai et ultra-chic! Il donne au plancher comme un air de fête tout en le laissant en harmonie avec les couleurs du reste de la pièce. On s'étonne qu'un motif si attrayant puisse coûter si peu... et pourtant c'est un "sceau-or". Le "Sequin"—comme le populaire "Jackstraw", le nouveau "Square-Tex" et tous les autres motifs "sceau-or"—a, lui aussi, la surface protectrice exclusive à Congoleum et dont la résistance à l'usure est égale à celle de 8 couches du meilleur émail cuit. Le fameux "sceau-or" vous assure une satisfaction complète. Ne manquez pas de voir sans tarder le "Sequin" chez le marchand de couvre-planchers de votre voisinage. Vous le trouverez dans les couleurs suivantes: gris et vert (ci-haut), beige (No 940) et rouge (No 941).

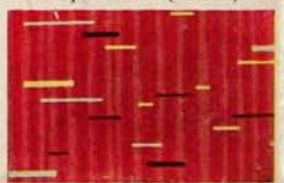
Voyez également le Congowall "sceau-or"—aussi beau et aussi doux au toucher que la tuile de céramique, il se lave tout aussi facilement... mais ne coûte que quelques cents le pied. On trouve le Congowall dans une grande variété de nuances avec bordure de couleur contrastante. Rien de mieux pour la cuisine, la salle de bain ou la salle de jeux.



"Sequin" vert (No 939)



"Square-Tex" (No 947)



"Jackstraw" (No 811)